

DÉPARTEMENT DE SERVICE SOCIAL

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

PERSPECTIVE PSYCHOSOCIALE DU VÉCU DES HOMMES AYANT ÉTÉ AGRESSÉS  
SEXUELLEMENT AU COURS DE LEUR ENFANCE OU DE LEUR ADOLESCENCE.

par

YANNICK BERNIER

Bachelier en Psychologie

de l'Université de Sherbrooke

MÉMOIRE PRÉSENTÉ

pour obtenir

LA MAÎTRISE EN SERVICE SOCIAL

Sherbrooke

29 avril 2005

I-2148



Library and  
Archives Canada

Bibliothèque et  
Archives Canada

Published Heritage  
Branch

Direction du  
Patrimoine de l'édition

395 Wellington Street  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

395, rue Wellington  
Ottawa ON K1A 0N4  
Canada

*Your file* *Votre référence*  
*ISBN: 978-0-494-17274-2*  
*Our file* *Notre référence*  
*ISBN: 978-0-494-17274-2*

#### NOTICE:

The author has granted a non-exclusive license allowing Library and Archives Canada to reproduce, publish, archive, preserve, conserve, communicate to the public by telecommunication or on the Internet, loan, distribute and sell theses worldwide, for commercial or non-commercial purposes, in microform, paper, electronic and/or any other formats.

The author retains copyright ownership and moral rights in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

#### AVIS:

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque et Archives Canada de reproduire, publier, archiver, sauvegarder, conserver, transmettre au public par télécommunication ou par l'Internet, prêter, distribuer et vendre des thèses partout dans le monde, à des fins commerciales ou autres, sur support microforme, papier, électronique et/ou autres formats.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

---

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms may have been removed from this thesis.

Conformément à la loi canadienne sur la protection de la vie privée, quelques formulaires secondaires ont été enlevés de cette thèse.

While these forms may be included in the document page count, their removal does not represent any loss of content from the thesis.

Bien que ces formulaires aient inclus dans la pagination, il n'y aura aucun contenu manquant.

  
**Canada**



## COMPOSITION DU JURY

PERSPECTIVE PSYCHOSOCIALE DU VÉCU DES HOMMES AYANT ÉTÉ AGRESSÉS  
SEXUELLEMENT AU COURS DE LEUR ENFANCE OU DE LEUR ADOLESCENCE.

PAR

YANNICK BERNIER

Ce mémoire a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

**Madame Nicole DALLAIRE, Ph.D.**

Département de service social, faculté des lettres et sciences humaines

**Madame Esther MONTAMBAULT, Ph.D.**

Département de service social, faculté des lettres et sciences humaines

**Madame Michèle VATZ-LAAROUSI, Ph.D**

Département de service social, faculté des lettres et sciences humaines

## RÉSUMÉ

Actuellement, les études portant sur l'abus sexuel au masculin sont très rares d'autant plus que la plupart de celles-ci ont été réalisées avec des échantillons composés d'hommes et de femmes (Bauserman et coll., 1997). Dans ces conditions, il existe un besoin évident de connaissances à amasser à propos de cette problématique au masculin.

Cette recherche, de nature qualitative et exploratoire, a pour objectif de saisir le point de vue des hommes à propos de l'influence de l'abus sexuel qu'ils ont subi sur leur vécu psychosocial. Au moyen d'entrevues semi-dirigées, nous avons rencontré huit hommes qui ont été abusés sexuellement avant leur majorité, afin de connaître leur perception au sujet des répercussions de l'abus sexuel et aussi, des circonstances qui ont pu influencer les répercussions.

Tout d'abord, les répondants expriment avec précision de quelle manière les abus sexuels qu'ils ont subis sont des événements bouleversants à vivre. De surcroît, ils nous ont confié que les abus ont occasionné chez eux une panoplie de conséquences à l'âge adulte, c'est-à-dire des troubles identitaires au plan personnel, social et sexuel, un doute face à leur orientation sexuelle, l'émergence d'émotions négatives comme la honte, la peur et la colère, de la méfiance interpersonnelle et enfin des comportements problématiques, tels que des troubles sexuels, des gestes suicidaires et l'abus de psychotropes.

Ensuite, les répondants nous ont fourni un nombre considérable d'informations au sujet des circonstances permettant de situer l'abus dans son contexte et, ainsi, mieux cerner la réalité propre à chacun des répondants. En ce sens, ce mémoire nous en apprend davantage sur la perception des répondants au sujet des circonstances qui ont pu influencer les répercussions de l'abus sexuel à l'âge adulte, c'est-à-dire le contexte culturel préconisant un idéal masculin incompatible avec la victimisation masculine, le soutien ou l'absence de soutien des proches lors du dévoilement de l'abus, le climat de la famille d'origine de la victime, la nature du lien avec l'agresseur, la nature de l'agression et les stratégies d'adaptation mises en place pour survivre aux agressions.

Nous avons convenu de présenter nos résultats en deux étapes distinctes, à savoir l'exposé détaillé de trois cas, suivi d'une analyse transversale où nous relevons les similarités, les nuances et les divergences observées.

En terminant, il faut noter l'utilité de cette recherche en matière de pratique professionnelle. Tout d'abord, elle met en lumière l'importance de considérer le caractère unique et complexe inhérent au vécu psychosocial des répondants et ainsi, de conduire l'analyse de la problématique conformément à différents aspects, à savoir l'individu, son environnement relationnel et la culture à laquelle il appartient. De plus, les programmes d'intervention devraient préconiser une approche sensible au genre, c'est-à-dire la prise en compte de l'effet des croyances culturelles sur la victimisation des hommes.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma directrice Madame Nicole DALLAIRE, professeure au département de service social à l'Université du Sherbrooke, pour sa rigueur et sa précieuse assistance, et ce, tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Je tiens également à remercier tous les participants de l'étude. Ces personnes m'ont été d'une grande utilité et, en ce sens, sans leur participation la réalisation du présent travail n'aurait pu être possible.

Enfin, je souhaite remercier l'organisme CRIPHASE<sup>1</sup> qui a collaboré au recrutement des participants à mon étude et qui m'ont permis de réaliser quelques entrevues dans leurs locaux. Sans leur appui, le recrutement aurait été beaucoup plus long et difficile.

---

<sup>1</sup> Centre de Ressources et d'Intervention pour Hommes Abusés Sexuellement dans leur Enfance et adolescence est un organisme à but non lucratif, qui oeuvre auprès des hommes abusés sexuellement. Cet organisme offre des groupes d'entraide pour les hommes victimes d'abus sexuel et, aussi, pour les conjointes et les conjoints de ces hommes. Toutes ses activités et ses services ont pour objectif de permettre une prise de conscience de l'abus vécu, de ses impacts dans la vie adulte, tout en outillant les participants de façon à ce qu'ils puissent mieux vivre leur vie au quotidien. Pour de plus amples informations au sujet de cet organisme ou pour avoir des détails à propos des intervention offertes, vous pouvez les contacter par téléphone : (514) 529-5567, par courriel : [criphase@cam.org](mailto:criphase@cam.org) ou via leur site internet : [www.cripahse.cam.org/](http://www.cripahse.cam.org/)

**DÉDICACE**

Je dédie ce mémoire à tous les hommes et à toutes les femmes qui ont été victimes d'un acte criminel, et plus particulièrement, d'abus sexuel.

## TABLE DES MATIÈRES

COMPOSITION DU JURY.....	iii
RÉSUMÉ.....	iv
REMERCIEMENTS.....	v
DÉDICACE.....	vi
TABLE DES MATIÈRES.....	vii
LISTE DES TABLEAUX.....	xii
LISTE DES FIGURES.....	xiii
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1 : ÉTAT DE LA CONNAISSANCE DE L'ABUS SEXUEL.....</b>	<b>8</b>
1.1 Définitions.....	8
1.2 Statistiques.....	10
1.3 Répercussions à long terme de l'abus sexuel sur les hommes.....	13
1.3.1 Difficulté identitaire.....	14
1.3.2 Difficultés relationnelles.....	18
1.3.3 Suicide et auto-destruction.....	20
1.3.4 Abus de substances psychotropes.....	22
1.3.5 Comportements obsessionnels/compulsifs.....	23
1.3.6 Comportements criminels.....	25
1.4 Éléments contextuels et stratégies d'adaptation.....	27
1.4.1 Contexte de l'agression.....	27
1.4.2 Stratégies d'adaptation.....	28
1.4.3 L'environnement immédiat.....	30
1.4.4 Les aspects culturels.....	32



<b>CHAPITRE 2 : CADRE DE RÉFÉRENCE.....</b>	<b>40</b>
2.1 Positionnement épistémologique.....	40
2.2 Présentation du cadre de référence.....	42
2.2.1 Présentation des éléments contextuels.....	43
2.2.2 Présentation des répercussions de l'abus sexuel.....	44
2.3 Présentation des axes d'analyse et de leur composantes.....	46
<b>CHAPITRE 3 : OBJECTIFS DE RECHERCHE.....</b>	<b>47</b>
<b>CHAPITRE 4 : MÉTHODOLOGIE.....</b>	<b>48</b>
4.1 Instruments de collecte de données et thèmes des rencontres.....	50
4.2 Méthodes d'échantillonnage.....	54
4.2.1 Stratégie d'échantillonnage des participants à l'étude.....	54
4.2.3 Modalité de recrutement.....	54
4.3 Déroulement de la collecte de données.....	55
4.4 Considérations éthiques.....	56
4.5 Méthode d'analyse des données.....	58
4.6 Limites de la recherche.....	60
<b>CHAPITRE 5 : PRÉSENTATION DE L'ANALYSE CAS PAR CAS.....</b>	<b>63</b>
5.1 Présentation du cas un : Mario.....	66
5.1.1 Mise en contexte.....	66
5.1.2 Perception et influence de l'environnement immédiat de l'enfance ou de l'adolescence.....	67
5.1.3 Perception et influence de la nature du lien avec l'agresseur .....	71
5.1.4 Perception et influence des stratégies adaptatives développées.....	77
5.1.5 Perception et influence des croyances et des mythes liés aux hommes .....	78

5.2 Présentation du cas 2 : Sylvain.....	79
5.2.1 Mise en contexte .....	79
5.2.2 Perception et influence de la nature du lien avec l'agresseur.....	80
5.2.3 Perception et influence des stratégies adaptatives développées.....	86
5.2.4 Perception et influence des croyances et des mythes liés aux hommes .....	89
5.2.5 Perception et influence du soutien de l'environnement immédiat à l'âge adulte .....	89
5.3 Présentation du cas 3 : David.....	90
5.3.1 Mise en contexte.....	90
5.3.2 Perception et influence de la nature du lien avec l'agresseur .....	91
5.3.3 Perception et influence des croyances et des mythes liés aux hommes .....	92
5.3.4 Perception et influence du soutien de l'environnement immédiat à l'âge adulte .....	95
<b>CHAPITRE 6 : PRÉSENTATION DE L'ANALYSE INTER-CAS.....</b>	<b>97</b>
6.1 Éléments influençant les répercussions de l'abus.....	99
6.1.1 Perception de la masculinité et de la victimisation.....	101
6.1.1.1 L'invulnérabilité masculine.....	104
6.1.1.2 La volonté sexuelle de l'homme .....	105
6.1.1.3 L'initiation sexuelle de l'homme .....	106
6.1.1.4 Le mythe de l'homosexualité .....	107
6.1.1.5 Le mythe de la contamination .....	108
6.1.2 Perception de l'environnement familial de la victime pendant les abus.....	108
6.1.3 Perception de la réaction des proches lors du dévoilement des abus..	110
6.1.3.1 Perception de la réaction de support des proches lors du dévoilement des abus.....	111

6.1.3.2 Perception de la réaction d'un manque de support des proches lors du dévoilement des abus.....	113
6.1.4 Perception de la nature du lien avec l'agresseur.....	117
6.1.5 Perception de la nature de l'agression.....	123
6.1.6 Stratégies d'adaptation .....	125
6.1.6.1 Déni de l'abus sexuel et de son vécu émotionnel.....	125
6.1.6.2 La force de la spiritualité .....	127
6.1.6.3 Les avantages d'un soutien professionnel .....	128
6.2 Répercussions psychologiques à l'âge adulte.....	129
6.2.1 Difficulté identitaire.....	130
6.2.1.1 Identité personnelle.....	131
6.2.1.2 Identité sociale .....	132
6.2.1.3 Identité sexuelle .....	133
6.2.2 Doute à propos de l'orientation sexuelle .....	135
6.2.3 Diversité des réponses émotionnelles.....	139
6.2.3.1 L'hostilité.....	140
6.2.3.2 La peur.....	141
6.2.3.3 La honte.....	143
6.2.3.4 La souffrance psychique.....	144
6.2.4 Sentiment de perte .....	143
6.3 Répercussions comportementales à l'âge adulte.....	145
6.3.1 Idées et tentatives suicidaires.....	146
6.3.2 Abus de psychotropes .....	147
6.3.3 Comportements obsessionnels/compulsifs.....	149
6.4 Répercussions relationnelles à l'âge adulte.....	150

6.4.1 Attitude de méfiance.....	151
6.4.1.1 Méfiance envers les gens en général.....	151
6.4.1.2 Méfiance envers les hommes.....	152
6.4.2 Le besoin irrépressible d'amour.....	153
6.4.3 Difficultés sexuelles.....	154
CONCLUSION.....	169
ANNEXES.....	166
I Annonce pour le recrutement à l'intérieur du journal de l'organisme CRIPHASE .....	166
II Bref questionnaire sociodémographique.....	167
III Guide d'entrevue.....	168
IV Formulaire de consentement.....	173
V Liste des ressources.....	176
VI Tableau des catégories conceptualisantes .....	178
BIBLIOGRAPHIES.....	180

## LISTE DES TABLEAUX

<b>Tableau 1 :</b> Données statistiques sur les dénonciations juridiques des hommes agressés sexuellement durant leur enfance et leur adolescence entre 1999-2001.....	11
<b>Tableau 2 :</b> Les axes d'analyse et de leurs composantes.....	46
<b>Tableau 3 :</b> Caractéristiques sociodémographiques des personnes interviewées..	66

## LISTE DES FIGURES

<b>Figure 1</b> : Cadre de référence schématisé.....	43
--	----

## INTRODUCTION

L'intérêt que l'on porte à l'égard de la problématique de l'agression sexuelle demeure assez récent. Ce n'est que depuis les années soixante que les chercheurs, les professionnels de la santé mentale, les gouvernements et le public en général ont commencé à s'intéresser à cette violence perpétrée contre les enfants (Rind et coll., 1998). Pour ce qui est des autres tranches d'âges, il s'est écoulé plusieurs années, et même quelques décennies, avant que l'on porte un intérêt vis-à-vis de cette réalité.

Au milieu des années soixante, le déploiement concernant la libération et l'affirmation des femmes en tant que personne à part entière, jeta les bases du mouvement féministe (Dumont et coll., 1992). Ces femmes ont pris la parole dans l'intention d'acquérir, au sein de la société, l'égalité, l'autonomie, l'abolition des rôles sexuels traditionnels et, conséquemment, le respect (Corbeil et coll., 1990). Au cours des années soixante-dix, avec l'expansion du mouvement féministe, il y a eu l'émergence d'un intérêt, relativement à la violence sexuelle commise à l'endroit des femmes (Dumont et coll., 1992). À partir de cette époque, ce mouvement s'est engagé, entre autres, au sein d'une lutte contre ce type de violence perpétrée contre les femmes, et cela, en vue de la rendre inacceptable. Des femmes, issues de ce mouvement, ont dénoncé haut et fort les conséquences de ces sévices (Dumont et coll., 1992). Par conséquent, la société québécoise a de moins en moins accepté ce type de violence commise tant contre les femmes que les enfants. De surcroît, il s'est formé, à l'intérieur du monde scientifique et de l'intervention, une belle expertise par rapport à cette problématique (Bauserman et coll., 1997; Mendel, 1995, cité dans Guillot, 2000; Dumont et coll., 1992). Dès lors, un

consensus s'est installé, à savoir que l'agression sexuelle entraîne des préjudices psychologiques chez la victime (Bauserman et coll., 1997).

Malgré l'effervescence concernant une meilleure compréhension de cette problématique, la victimisation au masculin demeurerait encore méconnue et ignorée. Encore aujourd'hui, les recherches au sujet de l'abus sexuel au masculin accusent un retard considérable, soit d'environ une trentaine d'années, comparativement à ce qui a été réalisé auprès des femmes et des enfants (Bauserman et coll., 1997; Mathews, 1996; Beitchman et coll., 1992).

En fait, tous ont pu entendre des récits concernant une femme victime d'une agression sexuelle. Cependant, lorsqu'il s'agit d'un homme les histoires sont beaucoup plus rares et, en plus, celui-ci est généralement l'agresseur. À cet effet, sur l'ensemble des agressions sexuelles dévoilées à la police et perpétrées au Canada, tant contre un adulte qu'un mineur, seulement 1,5 %<sup>2</sup> de celles-ci seraient commises par des femmes. Les statistiques sont bien réelles, nous ne pouvons pas le nier. Puisque les hommes commettent la majorité des abus sexuels, cela peut donc contribuer à la prolifération et la solidification de l'idée que les femmes sont les victimes et que les hommes sont les agresseurs de notre société (Dorais, 1996; Mathews, 1996; Mathews, 1995; Crowder, 1993; Allgeier, 1988). Mais, est-ce que cela veut dire qu'il n'y a pas d'hommes qui sont victimes d'agression sexuelle?

---

<sup>2</sup> Ces données proviennent de Statistiques Canada, qui a fait une recension des plaintes enregistrées dans les postes de police à travers le Canada entre 1999 et 2001 (Statistiques de la criminalité au Canada (1999, 2000 et 2001) et Statistiques de la criminalité au Québec (1999, 2000 et 2001) du Ministère de la sécurité publique).



Ce n'est que depuis le milieu des années quatre-vingt que le monde scientifique a commencé à porter un intérêt sur cette problématique au masculin (Bauserman et coll., 1997). Depuis, il y a eu une prise de conscience vis-à-vis de la nécessité d'étudier de plus près cette réalité (Beitchman et coll., 1992). Dès lors, quelques études ont été réalisées auprès de la population masculine, afin de mieux comprendre cette problématique spécifique.

Malgré tout, tel que mentionné, les besoins de connaissances sont encore considérables et, à cet effet, Mathews (1996), expert en matière de l'abus sexuel au masculin, affirme ceci :

Le Canada traîne sérieusement la patte par rapport à d'autres pays occidentaux en ce qui concerne les études sur les victimes masculines et les contrevenants des deux sexes. En fait, parmi les multiples études et le nombre croissant de recherches sur les victimes masculines, seul un petit nombre sont canadiennes. Il y a d'énormes lacunes à combler en matière de politiques sociales, d'information publique, de financement des recherches et programmes de traitement (...) (Mathews, 1996 : 2).

Selon certains experts en matière de problématiques concernant les hommes, cette situation se comprend en partie par la manière dont la culture perçoit l'homme, à savoir que celui-ci est invulnérable et en contrôle des situations (Dulac, 2001; Dulac, 1997; Mathews, 1996; Mathews 1995; Crowder, 1993; Tischler et coll.,1983). L'incompatibilité entre cette façon de concevoir l'homme et la victimisation peut faire obstacle à la sensibilisation et à la reconnaissance de l'abus sexuel au masculin (Mathews, 1996; Mathews ,1995; Crowder, 1993;).

Actuellement, les études concluent que les conséquences de l'abus sexuel sont bien réelles, et cela, tant pour la femme que pour l'homme. De même, certaines études ont

voulu connaître les différents éléments ayant pu influencer, positivement ou négativement, ces conséquences. Cependant, il faut noter que la plupart de ces recherches ont été effectuées par l'entremise d'une approche quantitative. L'utilité de cette dernière demeure incontestable en ce qui concerne la description des impacts liés à l'agression sexuelle. Par contre, nous sommes d'avis qu'il faut s'arrêter sur une compréhension du vécu des hommes victimes d'abus sexuel. Ainsi, nous allons, par le biais d'une approche qualitative, tenter de mieux cerner leur réalité.

Notre intérêt pour cette problématique résulte de notre tendance naturelle à être sensible aux personnes victimes d'une quelconque injustice. Conséquemment, nous sommes enclin à adopter, par réflexe, une attitude empathique face à leurs souffrances. De plus, nous avons eu l'opportunité d'effectuer un stage de formation au sein d'un centre d'intervention pour les victimes d'actes criminels. Nous avons donc davantage été sensibilisé à la détresse vécue par ces personnes et, du même coup, nous avons réalisé à quel point il y avait peu d'hommes qui avaient le réflexe de demander de l'aide. Pourtant, comme nous le mentionnerons ultérieurement, les statistiques démontrent bel et bien l'ampleur du phénomène. Dans le même sens, nous avons constaté, avec regret, que la connaissance scientifique est déficiente à propos des hommes victimes d'agression sexuelle. Cette lacune, au plan du savoir, nous fait croire qu'il y aurait une propension à rendre illégitime les blessures des hommes encourues par cette expérience sexuelle. Nous pensons donc qu'il devient important d'entreprendre plusieurs recherches à cet égard.

Globalement, cette étude sera de nature qualitative, ce qui permettra de connaître la perception des personnes victimes concernant leur histoire personnelle et sociale. En fait, notre objectif est l'exploration de la réalité psychosociale des hommes agressés sexuellement avant leur majorité. Plus précisément, nous voulons connaître la perception des répondants au sujet, d'une part, des répercussions de l'abus sexuel à l'âge adulte et, d'autre part, des éléments contextuels et des stratégies adaptatives ayant pu influencer celles-ci (c.-à-d. le soutien de l'environnement, les stratégies d'adaptation, le contexte de l'agression et les croyances sociales vis-à-vis de la victimisation des hommes). Par le biais d'entrevues individuelles, ces hommes ont pu s'exprimer à propos de leurs représentations d'eux et du monde qui les entoure, et cela, dans l'intention de mieux éclairer un phénomène qui nous semble autant personnel que social (Deslauriers, 1991). Cette façon de faire a permis, entre autres, un enrichissement des connaissances acquises au plan quantitatif (Miles et coll., 2003).

Dans ces conditions, nous espérons l'émergence de retombées au plan théorique et, surtout, en matière d'intervention sociale. Tout d'abord, nous croyons que notre étude pourra favoriser la conscientisation et la sensibilisation des travailleurs sociaux et des chercheurs en sciences sociales, face à une réalité masculine. Il faut comprendre qu'au Québec il n'existe qu'une seule étude ayant été réalisée en conformité avec une approche qualitative. Ainsi, nous pouvons appréhender qu'il y a la présence d'une certaine méconnaissance de cette problématique. Dans la même lignée, il faut signaler que la nécessité d'offrir des services d'aide aux hommes n'est pas perçue comme impérative au sein de la société québécoise (Dulac, 2001). Nous pensons donc que notre étude pourra offrir aux professionnelles une meilleure compréhension du phénomène au

masculin et, du même coup, les encourager à vouloir en connaître davantage sur ce sujet. De surcroît, cette étude pourra inciter les milieux d'intervention à élargir leur créneau d'intervention, afin qu'ils puissent mieux cerner cette problématique réelle et complexe et accroître les services pour les victimes masculines. Ultimement, nous espérons inciter la population à prendre davantage en considération cette réalité masculine.

De façon générale, la réalisation de notre étude s'est accomplie sans trop d'embûches. Plus spécifiquement, nous avons débuté par une recherche dans les écrits scientifiques afin d'être en mesure de mieux comprendre cette problématique et également, d'identifier les besoins de recherche. À la suite de cet exercice, nous avons construit les différents paramètres qui sont les fondements de notre étude, c'est-à-dire les objectifs à atteindre, les « approches paradigmatiques privilégiées », la méthodologie utilisée, les modalités d'analyse et le guide d'entrevue. Par la suite, nous avons pu entreprendre notre recherche selon les étapes habituelles, à savoir la collecte de données, la transcription et l'analyse de ces dernières. Il faut noter que nous avons rencontré certaines difficultés à l'intérieur de notre processus. La principale concerne notre guide d'entrevue, soit la construction de celui-ci. Au cours de cette démarche, nous avons entrepris des démarches auprès de spécialistes concernant la conception d'un guide d'entrevue, mais celles-ci se sont avérées infructueuses. Néanmoins, nous avons continué nos recherches dans le but d'avoir la meilleure information possible à ce sujet. Cette difficulté nous a permis d'en connaître davantage sur la façon de formuler les questions et, aussi, les attitudes à adopter lors des entrevues. Tout ceci a été fait dans l'intention d'être le plus adéquat possible, afin de bien cerner la subjectivité des hommes, et cela, tout en les respectant dans leurs souffrances. D'ailleurs, après chaque

entrevue, nous avons évalué notre guide par souci d'améliorer les prochaines rencontres. De cette façon, tout au cours de notre processus de recherche, notre guide d'entrevue était en constante évolution.

Pour ce mémoire, notre schéma de présentation comporte six chapitres dont voici une brève description :

1. **État de la connaissance de l'abus sexuel** : nous décrivons les connaissances actuelles concernant l'abus sexuel perpétré contre un homme au cours de son enfance ou de son adolescence.
2. **Cadre de référence** : nous décrivons notre positionnement par rapport à notre recherche, à savoir notre compréhension de l'abus sexuel au masculin et la définition de nos différents axes d'analyse explorés.
3. **Objectifs de recherche** : nous exposerons les objectifs que nous espérons atteindre avec cette recherche.
4. **Méthodologie** : nous décrivons l'ensemble des éléments méthodologiques mis en place tout au long de notre processus de recherche.
5. **Présentation de l'analyse cas par cas** : par souci de rendre compte du caractère unique des personnes rencontrées, nous présenterons trois d'entre elles.
6. **Présentation de l'analyse inter-cas** : à partir de l'ensemble de nos entrevues, nous présenterons notre analyse transversale. En ce sens, nous relèverons à l'intérieur du discours des participants, les similarités, les nuances et les divergences possibles.

# CHAPITRE 1

## ÉTAT DE LA CONNAISSANCE DE L'ABUS SEXUEL

Dans ce chapitre, nous exposerons les connaissances actuelles concernant l'abus sexuel perpétré contre un homme au cours de son enfance ou son adolescence. Plus précisément, nous allons débiter par l'explication de ce que nous entendons par abus sexuel. Puis, nous démontrerons, par l'entremise des statistiques officielles et d'études de prévalence, que ce phénomène existe bel et bien chez les hommes. Par la suite, nous présenterons plusieurs études et théories qui exposeront une multitude de répercussions à long terme se rapportant à l'abus sexuel. Enfin, pour compléter ce tour d'horizon de l'état de la connaissance, nous proposerons quelques éléments contextuels jouant un rôle de médiation entre l'abus et les répercussions à long terme.

### 1.1 Définitions

Au premier abord, il nous paraît important de bien définir l'agression sexuelle. Au cours de notre recension des écrits, nous avons constaté que les auteurs utilisent différentes appellations pour évoquer ce problème, soit : « agression sexuelle », « inceste », « abus sexuel » ou « viol ». Pour notre part, nous ne parlerons pas « d'inceste », puisque nous ne nous concentrerons pas exclusivement sur les agressions « intrafamiliales ». En ce sens, nous utiliserons les termes « agression sexuelle » et « abus sexuel », que nous considérons comme des synonymes. L'usage de ces termes est directement rattaché à l'objet de notre recherche, c'est-à-dire les hommes agressés

sexuellement durant leur enfance et l'adolescence et cela, peu importe s'ils connaissent ou non l'agresseur.

Il existe diverses définitions qui essaient, chacune à leur manière, d'explicitier le sens que l'on peut donner à ce concept. Celles-ci permettront de cerner notre étude. Tout d'abord, Tourigny et coll. (1995) expliquent de façon explicite ce qu'on entend par agression sexuelle :

Une relation sexuelle forcée incluant tous les actes de pénétration (vaginale, anale, orale, avec le pénis, une autre partie du corps ou un objet) (...) et les autres activités sexuelles qui n'impliquent pas une pénétration (embrasser, caresser, etc.) (Tourigny et coll., 1995 : 2)

Par la suite, le Ministère de la Santé et des Services Sociaux (MSSS, 2001), dans une publication intitulée « Les orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle », propose la définition suivante relativement à l'agression sexuelle :

Tout geste à caractère sexuel, avec ou sans contact physique, commis par un individu sans le consentement de la personne visée ou, dans celui des enfants, par une manipulation affective ou par du chantage. Il s'agit d'un acte visant à assujettir une autre personne à ses propres désirs par un abus de pouvoir, par l'utilisation de la force ou de la contrainte, ou sous la menace implicite ou explicite. Une agression sexuelle porte atteinte aux droits fondamentaux, notamment à l'intégrité physique ainsi que psychologique et à la sécurité de la personne. (MSSS, 2001 : 22).

Une dernière définition permet d'encadrer encore plus précisément le problème avec lequel nous allons travailler, c'est-à-dire les hommes abusés sexuellement durant leur enfance ou leur adolescence. :

Geste posé par une personne donnant ou recherchant une stimulation sexuelle non appropriée quant à l'âge et au niveau de développement de l'enfant ou de l'adolescent, portant ainsi

préjudice à son intégrité corporelle ou psychique (MSSS, 1998 : 150).

Succinctement, aux fins de notre recherche, il sera question des hommes ayant été contraints (c.-à-d. par l'utilisation de la force, d'intimidation ou de menace affective) d'avoir une ou plusieurs relations sexuelles portant du même coup préjudice à son intégrité corporelle et psychique et cela, au cours de leur enfance ou de leur adolescence. Il est certain que l'agression sexuelle existe également à l'âge adulte, toutefois, notre recherche se concentrera sur les mineurs.

## 1.2 Statistiques

Dans une perspective épidémiologique, plusieurs données quantitatives démontrent explicitement l'ampleur de la situation chez les hommes, tant au Québec qu'au Canada. Tout d'abord, selon des données statistiques officielles du gouvernement du Canada et celui du Québec<sup>3</sup>, les agressions sexuelles perpétrées contre des garçons sont bien réelles. En effet, entre 1999 et 2001, il y a eu dénonciation de 3535 agressions sexuelles perpétrées contre les garçons âgés de 0 à 17 ans au Canada et de 1365 cas pour la province de Québec (voir Tableau 1). La moyenne annuelle des cas d'agression contre les mineurs, entre 1999 et 2001, est d'environ 1178 cas au Canada et de 455 cas au Québec. Ces statistiques n'incluent évidemment pas, d'une part, les cas non dévoilés, et, d'autre part, les cas dénoncés au cours des années précédentes. Si nous voulons

---

<sup>3</sup> Ces données proviennent de Statistiques Canada, qui a fait une recension des plaintes enregistrées dans les postes de police au travers le Canada entre 1999 et 2001 (Statistiques de la criminalité au Canada 1999, 2000 et 2001 et Statistiques de la criminalité au Québec 1999, 2000 et 2001 du Ministère de la sécurité publique).



comparer ces chiffres avec ceux des filles, entre 1999 et 2001 dans la province de Québec, environ 4923 agressions sexuelles perpétrées contre des filles âgées de 0 à 17 ans avaient été dénoncées; ceci représente une proportion de 3,6 filles pour un garçon.<sup>3</sup>

**Tableau 1**

Données statistiques sur les dénonciations juridiques des hommes agressés sexuellement durant leur enfance et leur adolescence entre 1999-2001.<sup>3</sup>

<b>Territoire</b>	<b>1999</b>	<b>2000</b>	<b>2001</b>	<b>Total</b>
<b>Canada</b>	999	1161	1375	<b>3535</b>
<b>Québec</b>	452	439	474	<b>1365</b>

Concernant l'âge des victimes masculines, nous constatons que les enfants qui ont moins de 12 ans semblent plus susceptibles d'être agressés sexuellement. Selon Statistiques Canada, plus de 51 % des agressions dénoncées entre 1999 et 2001 ont été commises auprès de garçons âgés de 12 ans et moins. Au Québec, les chiffres vont dans le même sens, entre 1999-2001, 49 % des crimes sexuels dénoncés ont été accomplis envers un enfant (et adolescent) avant qu'il n'atteigne ses 12 ans.

Quant à la relation victime/agresseur, il apparaît, dans la majorité des agressions sexuelles, que les victimes avaient une certaine proximité relationnelle avec l'agresseur. Selon Statistiques Canada, entre 1999 et 2001, les garçons (et adolescents) ont été agressés sexuellement par une personne de leur entourage (famille ou connaissance/ami) dans plus de 81 % des cas. De ces cas, plus de 29 % ont été perpétrés par un membre de

la famille (parent, sœur, frère, oncle, tante, grand-père, etc.). Alors que seulement 18,7 % des agressions ont été commises par un pur étranger.

Dans l'ensemble, les études de prévalence en sont arrivées à la conclusion de la présence d'une problématique bien réelle.

Une étude nationale a été réalisée par le comité sur les infractions sexuelles à l'égard des personnes mineures. Celle-ci a été exécutée sous la forme d'un sondage téléphonique auprès de 2135 Canadiennes et Canadiens (Bagley, 1984). L'étude souhaitait, entre autres, connaître la prévalence des agressions sexuelles au Canada. Parmi les personnes interrogées, 16 % des hommes et 33 % des femmes ont avoué avoir été victimes d'agression sexuelle avant leur majorité.

Une autre étude réalisée par téléphone, cette fois-ci aux États-Unis, voulait également faire la lumière au sujet de la prévalence des gens abusés sexuellement au cours de leur enfance ou leur adolescence. Celle-ci propose une prévalence un peu moins alarmiste. Ainsi, elle affirme qu'il y aurait environ un garçon sur six (14,8 %) qui serait abusé sexuellement avant sa majorité, comparativement à 28,1 % chez les filles (Finkelhor et coll., 1990, cité dans Dhaliwal et coll., 1996). Une recherche plus récente, qui a été effectuée auprès des 953 Américains (464 hommes et 471 femmes), confirme ces résultats (14,2 % hommes et 32,3 % femmes) (Briere et coll., 2003).

Une étude quantitative a été réalisée auprès d'un échantillon aléatoire de 7476 étudiantes et étudiants finlandais âgés entre 15 et 16 ans (3666 gars, 3769 filles et 41 personnes qui n'ont pas dit leur sexe) (Sariola et coll., 1994). Celle-ci a été entreprise dans l'intention

de connaître l'étendue du phénomène selon l'âge et le sexe. À la lumière des résultats obtenus, plus de 7 % des adolescents et 18 % des adolescentes admettaient avoir été abusés sexuellement entre l'âge de 5 et 16 ans (Sariola et coll., 1994).

Une recherche qui a été effectuée uniquement auprès des hommes (n = 87) voulait mieux connaître l'ampleur du phénomène en terme de prévalence et de ses effets à long terme. Notons que celle-ci a été réalisée avec des étudiants universitaires américains. Elle conclue que plus de 21,6 % des étudiants mâles avaient admis avoir été abusés avant l'âge de 16 ans (Fromuth et coll., 1987, cité dans Dhaliwal et coll., 1996).

Pour conclure, le taux de prévalence concernant l'abus sexuel varie entre 7 et 20 %, ces chiffres démontrent bel et bien l'ampleur du phénomène. Notons que les taux fluctuent considérablement d'une étude à l'autre, variation souvent due à un manque de standardisation des définitions. En guise d'exemples, Sariola et coll. (1994) ont effectué leur étude avec une définition qui limitait l'abus sexuel à des âges précis, soit entre 5 et 16 ans. D'autres études comme celle de Bagley (1984), élargissent la tranche d'âge de 0 à 17 ans. Ceci a pour conséquence de « fausser » en quelque sorte l'ampleur réelle du phénomène. Néanmoins, nous pouvons quand même affirmer que celui-ci existe et qu'il affecte une proportion considérable d'hommes.

### **1.3 Répercussions à long terme de l'abus sexuel sur les hommes**

Sous cette section, nous présenterons les connaissances actuelles à propos des répercussions à long terme de l'abus sexuel. Notons immédiatement que ces impacts peuvent être très diversifiés d'une personne à l'autre. Néanmoins, plusieurs spécialistes

croient que la plupart des personnes abusées sexuellement, au cours de leur enfance ou leur adolescence, subissent des préjudices tant au plan personnel qu'au plan relationnel (Guillot et coll., 2002; Guillot, 2000; Rind et coll., 1998; Tremblay, 1995; Crowder, 1993).

### 1.3.1 Difficulté identitaire

Tout d'abord, il serait intéressant de bien définir ce qu'est l'identité. Selon Mucchielli (2002), l'identité est :

Un ensemble de significations apposées par des acteurs sur une réalité physique et subjective, plus ou moins floue, de leurs mondes vécus, ensemble construit par un acteur. C'est donc un sens perçu donné par chaque acteur au sujet de lui-même ou d'autres acteurs (Mucchielli, 2002 :12).

Ainsi, notre façon de se concevoir en tant qu'individu et notre manière de percevoir les gens semblent considérablement façonnées par les significations inculquées et créées au cœur de nos interactions. De même, cette perception subjective est en constante évolution. Cette construction cognitive résulte donc de nos expériences de vie et de la culture dans laquelle nous baignons (Mucchielli, 2002).

Michel Dorais<sup>4</sup> a réalisé une étude qualitative auprès de 30 hommes ayant été abusés sexuellement durant leur enfance ou leur adolescence<sup>5</sup>. Celle-ci avait l'intention de lever le voile à propos de l'ampleur des conséquences rattachées à l'abus sexuel. Cette étude, élaborée à partir des témoignages d'hommes abusés sexuellement, a conclu que

---

<sup>4</sup> M. Dorais est un éminent chercheur en matière de problématiques des hommes au Québec.

<sup>5</sup> Notons que cette recherche a été publiée à l'intérieur de deux publications différentes : l'une en 1996 (Dorais, M., 1996 *La dissonance identitaire chez les garçons ayant été victimes d'abus sexuels durant l'enfance ou l'adolescence*, Revue sexologique, no. 1, vol. 4, printemps, p.29-53) et l'autre en 1997 (Dorais, M., 1997 *Ça arrive aussi aux garçons, L'abus sexuel au masculin*, Montréal, Édition VLB, 234p.)

ceux-ci montraient une propension à se conceptualiser d'une façon plutôt négative; leur intégrité semblant avoir été bafouée. En effet, ils auraient tendance à développer une conscience altérée d'eux-mêmes : « les intrusions de son intimité et la négation de son intégrité rendent problématique une conscience corporelle gratifiante (...) ils sont peu enclins à se reconnaître une valeur personnelle » (Dorais, 1996 : 32-33). La perception qu'ils ont de l'agression semble jouer un rôle important relativement à cette dépréciation d'eux-mêmes et, encore davantage, s'ils ont été agressés par un membre de la famille : « J'étais la chose de mon père, j'étais sa chose. » (Dorais, 1997 : 143). Ainsi, la personne possédant une identité possiblement négative pourra avoir tendance à se mésestimer en tant que personne; ils sont : « mal dans leur peau » (Dorais, 1996 : 33).

Sous cette identité, il se développe une identité sexuelle masculine, qui est le fait de se sentir et agir comme « un vrai homme ». Cette image est socialement idéalisée. Selon Dorais, la majorité des hommes abusés sexuellement avaient tendance à se concevoir différemment des autres hommes :

la plupart des garçons victimes d'abus sexuels ont la conviction que quelque chose est défailant ou anormal sur le plan de leur identité sexuelle, quelque chose que leur agresseur a peut-être perçu et que toute personne perspicace décèlera à son tour (...) ils se sentent volontiers vulnérables et souffrent d'insécurité dans leur sentiment même de masculinité (Dorais, 1997 : 145)

Cette sensation de mal-être identitaire et sexuel peut s'expliquer socialement. En ce sens, plusieurs auteurs affirment que les valeurs et les croyances sociétales jouent pour beaucoup. C'est-à-dire que comme la majorité des gens, les « hommes victimes » ont intégré plusieurs croyances sociales qui préconisent une seule chose : les hommes ne peuvent pas être violés! Les hommes ne sont pas des victimes! Les hommes sont des

agresseurs et non des victimes! (Dorais, 1996; Allgeier, 1988; Mathews, 1996; Crowder, 1993). Cette expérience, qu'ils croient associée aux femmes, perturbera leur perception masculine (Dorais, 1996; Myers, 1989). De cette manière, la victime aura tendance à soupçonner l'agresseur de l'avoir méticuleusement et volontairement choisi (Dorais, 1996). L'homme victime pensera donc que ses attributs physiques et comportementaux ont fait en sorte que l'agresseur soit venu à lui : « une défaite symbolique et une émasculature » (Dorais, 1996 : 35). Son sentiment à se sentir et se percevoir comme un homme sera considérablement remis en doute, voire même altéré. Selon Crowder (1993), qui a entrepris une étude à partir d'une recension d'écrits et de l'aide de 41 thérapeutes détenant une expertise professionnelle à l'égard des hommes victimes d'abus sexuel, les hommes abusés vont avoir tendance à se sentir responsables des agressions et, conséquemment, pourront avoir honte de l'expérience :

La prescription sociale de la virilité réussie est en conflit direct avec l'expérience. Il arrive souvent que les survivants récrivent l'histoire d'abus en oubliant qu'ils étaient à l'époque des enfants impuissants. Ils projettent leur identité d'homme mûr sur les souvenirs de l'abus et se considèrent coupables de ne pas avoir empêché leur agresseur d'agir. (Crowder, 1993 : 28)

Complémentairement aux deux autres identités (personnelle et sexuelle), il y a formation d'une identité sociale. Celle-ci peut se définir comme suit :

The statuses (the culturally and socially defined positions occupied by individuals throughout their lifetime) that define an individual. Social identity is determined by how other see us. (Tischler et coll., 1983 : 101)

Dans ces conditions, l'individu agressé sexuellement pourra développer un rapport avec l'extérieur (famille, ami, emploi, société, etc.) significativement différent de celui qui

n'a pas été victimisé. Selon la même étude réalisée par Dorais, l'homme abusé se sentira comme ayant été pris au piège par un de ses semblables. Il percevra le monde dans lequel il vit de façon différente :

La confusion des sentiments qui assaillent les jeunes victimes est telle que toutes sont unanimes pour séparer leur vie en deux : avant et après l'abus, quand « plus rien ne fut pareil (Dorais, 1996 : 32).

L'agresseur, par son agression, lui octroie l'étiquette d'une victime et d'un objet (Dorais, 1996). Par conséquent, la façon de l'homme victime d'entrevoir et d'interagir avec le monde sera transformée. Ce qu'il était avant l'agression sexuelle est manifestement distinct de ce qu'il est devenu après l'évènement. Il pourra ainsi développer certaines difficultés relationnelles se traduisant fondamentalement par une altération de sa confiance envers les gens autour de lui (Dorais, 1996). De plus, comme la définition le propose, le regard des autres construit une bonne partie de cette identité. Étant donné que nous sommes à l'intérieur d'une société où la majorité des victimes sont de sexe féminin, est-ce que cela affecte l'identité sociale de l'homme qui a été agressé sexuellement? De même, ceci perturbe-t-il les identités précédentes (personnelle et sexuelle)? Dans les prochaines pages, j'exposerai quelques théories qui affirment que notre société croit que les victimes ont un sexe. Mais, dans la réalité, est-ce que ces croyances culturelles ont des effets sur les répercussions de l'agression à l'âge adulte? Certains auteurs croient que oui, toutefois peu d'études ont été effectuées à cet égard.

### 1.3.2 Difficultés relationnelles

Certaines études ont pu démontrer la présence d'une vulnérabilité au plan relationnel et plus précisément, à l'intérieur des relations de couples. Voici les connaissances que nous avons pu repérer dans la littérature.

Avant de débiter, il nous semble important de définir le concept d'intimité afin d'en connaître les paramètres d'analyse. En soi, l'intimité est la capacité ou l'incapacité qu'a une personne à établir des rapports interpersonnels où la confiance règne (Manseau, 1993). Selon Waring et coll. (1981), l'intimité serait un processus psychosocial qui se joue à l'intérieur de nos relations interpersonnelles. Elle s'inscrirait au sein de l'ensemble des comportements interactionnels entre deux personnes. Conséquemment, un individu qui a la capacité de vivre l'intimité aura en sa possession diverses aptitudes communicationnelles. Ces dernières lui permettront de signifier aux gens qu'il affectionne son engagement, son affection, ses faiblesses, ses forces et ses responsabilités (Waring et coll., 1981, cité dans Maltais, 1996).

Selon Crowder (1993), qui a entrepris une recherche qualitative auprès d'intervenants ayant une expertise à l'égard des hommes victimes d'abus sexuel, la similarité entre les expériences d'abus et celles vécues au cœur de leurs relations interpersonnelles deviendrait un déclencheur sur le plan émotionnel :

La personne qui a été abusée vivra diverses expériences au cours de sa vie et si l'une des celles-ci ressemblent de près à l'agression sexuelle comme être en intimité avec une personne, il revivra en quelque sorte l'expérience traumatisante (Crowder, 1993 : 27).



Alors, toutes expériences d'intimité (surtout les relations sexuelles) pouvant s'apparenter à l'agression sexuelle pourraient déclencher l'apparition de souvenirs et d'affects rattachés au traumatisme infantile.

Une recherche documentaire réalisée à l'aide de comptes-rendus clinique, incluant des histoires d'hommes ayant vécu un ou des abus sexuels au cours de leur enfance, a conclu qu'il y avait certaines caractéristiques communes à ces hommes (Lew, 1988). Une de celles-ci était la difficulté à initier, à développer, et à maintenir des relations de proximité au niveau interpersonnel.

Par contre, une étude de recensement (Dhaliwal et coll. 1996), dans laquelle les chercheurs ont répertorié un nombre considérable de recherches scientifiques concernant les conséquences à long terme de l'agression sexuelle chez les hommes, avance le contraire<sup>6</sup>. Sous la rubrique de l'intimité, une seule étude, de nature quantitative, a voulu connaître cette « réalité » auprès des hommes abusés sexuellement (n=87 étudiants universitaires) (Fromuth et coll, 1987, cité dans Dhaliwal et coll., 1996). En fait, cette recherche voulait mieux connaître les effets à long terme de l'abus sexuel. Sa conclusion était qu'il n'y avait pas de différence entre les personnes agressées sexuellement et celles non agressées dans leur rapport avec l'intimité.

En ce qui concerne les relations de couple, plus spécifiquement la stabilité de celles-ci, peu d'études ont exploré sa relation possible avec l'abus sexuel. Concernant les

---

<sup>6</sup> Remarquez que la majorité de ces recherches ont été accomplies avec des échantillons « mixtes », c'est-à-dire qu'ils incluaient autant des hommes que des femmes.

hommes, nous n'avons trouvé aucune documentation à ce sujet. Cependant, une étude quantitative, réalisée auprès de femmes abusées sexuellement, voulait mesurer le taux de divorce comparativement à leur perception de l'intensité du traumatisme subi lors de l'agression sexuelle. La recherche conclut en l'existence d'une corrélation positive entre ces deux variables. Ainsi, les femmes qui ont affirmé avoir vécu un « traumatisme extrême » lors de l'agression, auraient divorcé dans une proportion de 37 %, comparativement à 22 % pour celles qui ont dit avoir vécu « un certain traumatisme » (Russel, 1986, cité dans Manseau, 1993). Le point intéressant au sein de cette étude révèle du fait que les chercheurs ont donné la chance à ces femmes d'évaluer par elles-mêmes le traumatisme vécu. La perception de celles-ci était considérée.

### **1.3.3 Suicide et auto-destruction**

Quelques études ont voulu explorer une réalité autre, à savoir l'action de porter préjudice à soi-même. Relativement à notre sujet, la personne qui a vécu des abus sexuels pourra être encline à adopter des comportements implosifs, c'est-à-dire des agressions physiques et psychologiques envers elle-même. Ces agressions peuvent prendre différentes formes : automutilation, idéation suicidaire et suicide.

À cet effet, une étude quantitative, réalisée auprès d'un échantillon aléatoire totalisant plus de 996 universitaires norvégiens (510 femmes et 486 hommes), a voulu connaître les effets à long terme de l'abus sexuel dans une perspective psychologique (Bendixen et coll., 1994). Il faut noter que, selon cette étude, un total de 17 hommes ont admis avoir été agressés sexuellement au cours de leur enfance. De ceux-ci, 17,6 % (3) ont dit avoir

déjà pensé se suicider, comparativement à 10,8 % (51) pour ceux qui n'ont pas d'histoire d'abus sexuel. Si l'on additionne les femmes et les hommes, on se retrouve avec un total de 42 % (28) des personnes abusées qui disent avoir auparavant eu l'idée d'attenter à leur vie, comparativement à 21,4 % (107) pour les personnes qui n'ont pas eu ce genre d'histoire. De plus, selon les auteurs, plus une personne a été agressée avec violence, plus elle avait des résultats élevés relativement à des symptômes psychologiques (anxiété, dépression, peur d'autrui). Deux forces transparaissent au sein de cette recherche, d'une part, l'accent mis sur la perception de la personne face à son agression, et d'autre part, leur échantillon impressionnant. Cependant, nous pouvons y déceler deux faiblesses, à savoir que les sujets décidaient des symptômes vécus par l'entremise de choix de réponses. De plus, cette étude sonde, encore une fois, des étudiants universitaires et non, la population en général.

Une autre étude quantitative, qui va dans le même sens que la précédente, voulait mesurer la relation existant entre les abus sexuels perpétrés au cours de l'enfance et les comportements suicidaires et autodestructeurs à l'âge adulte (Boudewyn et coll., 1995). Celle-ci a été réalisée auprès de 438 étudiants universitaires américains (265 femmes et 173 hommes). Selon cette étude, les sévices sexuels subis à l'enfance étaient un élément pouvant prédire des conduites, tant suicidaires qu'autodestructrices. En terme de statistiques, relativement aux idéations suicidaires, 60 % (15) des hommes abusés auraient avoué avoir au moins une fois songé à en finir avec la vie, comparativement à 32 % (33) pour ceux qui n'ont pas eu à subir ce genre de sévices. Ceci représente une proportion environ deux fois plus élevée. Concernant les tentatives de suicide, 31 % (7) des hommes abusés auraient avoué avoir attenté à leur vie au moins une fois,

parallèlement à 4 % (4) pour ceux qui n'ont pas eu à subir ce genre de sévices. Ici la proportion est environ sept fois plus élevée. À propos des comportements autodestructeurs (ex. : mutilation), l'étude montre que plus de 18 % (4) des hommes abusés auraient admis avoir eu ce genre de comportements au moins une fois, comparativement à 4 % (7) pour les hommes non abusés. Notons qu'en ce qui a trait à la différence entre les sexes, les femmes abusées sont significativement plus portées que les hommes abusés à s'automutiler, soit plus de 33 % (20) qui admettent l'avoir fait au moins une fois (Boudewyn et coll., 1995).

#### **1.3.4 Abus de substances psychotropes**

D'autres symptômes peuvent se concrétiser par des comportements extériorisés. À cet effet, quelques études ont voulu démontrer le lien entre la consommation de drogues illicites ou d'alcool et les abus sexuels vécus durant l'enfance ou l'adolescence.

Une étude quantitative (Burmam et coll., 1988, cité dans Dhaliwal, 1996) visait à connaître le lien entre l'abus sexuel avant leur majorité et la consommation de psychotropes à l'âge adulte (hommes et femmes). Les auteurs ont conclu que les répondants mâles abusés sexuellement durant leur enfance étaient significativement plus portés que les répondants non abusés à faire preuve d'une consommation abusive et d'une dépendance à ces substances (Alcool : 15,7 % vs 6,8 %; Drogues : 18,4 % vs 7,5 %).

Une étude quantitative plus récente voulait mesurer les risques concernant la prise de psychotropes chez les personnes ayant été abusées sexuellement (Swanston et coll.,

2003). Pour cette étude, les auteurs ont constitué un échantillon de 183 personnes âgées de 14 à 25 ans, soit 99 personnes abusées sexuellement et 84 non abusées. Ils concluent que les personnes qui avaient été abusées sexuellement étaient significativement plus propices à la consommation de certains psychotropes<sup>7</sup>, comparativement à celles qui ne l'avaient pas été (environ 26 % des personnes abusées vs 4 % pour les personnes non abusées). En ce qui concerne la consommation d'alcool, il n'y avait pas de différence significative entre les deux groupes (Swanston et coll., 2003).

### **1.3.5 Comportements obsessionnels/compulsifs**

Selon l'étude de Crowder (1993), les hommes pourront avoir tendance à mettre en place différents mécanismes d'adaptation afin « d'oublier » leurs affects et leurs souvenirs rattachés à l'agression (Crowder, 1993). Fréquemment, ils seront tentés d'adopter des comportements obsessionnels/compulsifs dans l'intention de nier leur monde interne.

Les comportements obsessionnels sont des processus émotionnels inconscients qui bloquent temporairement les affects primaires. Le caractère compulsif du comportement obsessionnel est si absorbant et satisfaisant temporairement qu'il masque la réalité émotionnelle très profonde qui le soutient (Crowder, 1993 : 25).

Ainsi, dans certains cas, les victimes masculines s'adonneraient, dès l'enfance, à des rituels de masturbation compulsive (Crowder, 1993; Tremblay, 1995). Une étude répertoriée par Crowder (1993) a conclu que les garçons abusés sexuellement avaient tendance à adopter une plus grande curiosité à l'égard de la sexualité, incluant la

---

<sup>7</sup> Nous faisons ici référence aux amphétamines, à l'ecstasy et à la cocaïne.

masturbation excessive. Ce passage à l'acte enrayerait momentanément l'anxiété liée à l'agression sexuelle (Crowder, 1993). Cette façon de faire serait une : « tentative pour se guérir. » (Crowder, 1993 : 32).

Une recherche documentaire de nature qualitative a été réalisée avec l'aide de 25 comptes rendus cliniques d'hommes ayant été abusés sexuellement au cours de leur enfance<sup>8</sup> (Dimock, 1988). L'auteur a trouvé que plusieurs de ces hommes, en l'occurrence ses clients, montraient des signes de comportements sexuels compulsifs, tels qu'une préoccupation obsessionnelle face à la sexualité, de la masturbation compulsive et des partenaires sexuels fréquents et multiples.

Un autre mécanisme d'adaptation, rarement cité dans la littérature scientifique, est le « workolique »<sup>9</sup>. Cette quasi absence dans les écrits est indubitablement dû à l'immense valorisation que la société projette sur ce genre de comportement. Par contre, ce mécanisme apporte à la personne et à son entourage une panoplie de problèmes, en commençant par un manque flagrant de communication qui, en soi, détériore l'ensemble des rapports avec les proches (Crowder, 1993).

---

<sup>8</sup> Il s'agit de 25 de ses clients, avec lesquels il avait entrepris une psychothérapie.

<sup>9</sup> Ce concept réfère à l'abus en matière de travail, c'est-à-dire un individu qui sera enclin à consacrer pratiquement toute sa vie à son travail et cela, dans le but d'éviter certaines situations angoissantes (ex. : travail jour et soir pour éviter d'être seul avec sa femme, par peur de l'intimité) (Crowder, 1993).

### 1.3.6 Comportements criminels

Pour cette partie, il s'agit de savoir que certaines personnes, abusées sexuellement avant leur majorité, seront enclines à accomplir des gestes de même nature que ceux subis. Selon Groth (1981), la personne adopterait ce genre de comportement avec l'intention de combattre le sentiment d'impuissance vécu en tant que victime lors de l'agression. Plus précisément, il pourra s'identifier à son agresseur et conséquemment, inverser les rôles, c'est-à-dire devenir l'agresseur puissant. Ceci constitue une tentative pour se donner un sentiment de contrôle (Groth (1981, cité dans Finkelhor, 1984).

Selon Tremblay (1995), qui est une experte en matière d'intervention envers les victimes d'agressions sexuelles, contrairement aux femmes qui sont généralement plus enclines à exprimer « correctement » ce qu'elles vivent, les hommes ont davantage de difficulté à le faire. Ainsi, certains hommes auraient tendance à exprimer leurs souffrances d'une manière moins acceptable pour la société :

« Les hommes extériorisent leurs sentiments en adoptant des comportements agressifs et antisociaux alors que les femmes expriment leurs émotions par des comportements dépressifs et autodestructeurs » (Tremblay, 1995 : 42).

À cet effet, une étude quantitative a été réalisée auprès d'hommes ayant été agressés sexuellement au cours de leur enfance et d'autres pas (n = 157 dont 69 abusés) (Haywood et al., 1996). Celle-ci avait pour objectif d'identifier la relation possible entre le fait d'avoir été agressé sexuellement avant sa majorité et de devenir ou pas un futur agresseur sexuel. Les auteurs ont conclu qu'il y avait 5,58 fois plus de chances qu'un homme abusé sexuellement devienne à son tour un abuseur d'enfants. Notons que les

auteurs proposent d'être prudent à l'égard de ces résultats, car il est pratiquement certain que certains apporteront l'excuse de l'abus au cours de l'enfance sans que celui-ci ne soit vraiment arrivé. Malgré tout, les résultats doivent être pris en compte.

En guise de conclusion à propos des connaissances actuelles relativement aux impacts à l'âge adulte de l'agression sexuelle, nous pouvons noter que les impacts semblent bien réels, et cela, tant pour la femme que pour l'homme. Néanmoins, certains aspects sont à relever. Tout d'abord, la majorité des études ont été réalisées auprès d'étudiants universitaires. Cette façon de faire amène un certain danger, celui de la non-représentation des échantillons par rapport à la population en général. Ensuite, les recherches incluaient souvent des hommes et des femmes, par conséquent, elles ne pouvaient axer leur attention uniquement sur le phénomène au masculin. En troisième lieu, peu de recherches qualitatives ont été effectuées, le quantitatif étant encore aujourd'hui massivement mis en avant-plan. Ce dernier type d'étude permet l'identification des symptômes liés à l'abus sexuel. Toutefois, pour une compréhension de la problématique et de la réalité des victimes, une approche qualitative s'avère d'une utilité considérable (Mayer et coll, 2000; Poupart et coll, 1997). Enfin, il semble avoir peu de recherches qui ont pris la peine de regarder les éléments contextuels pouvant influencer, positivement ou négativement, les répercussions de l'abus.



## **1.4 Éléments contextuels et stratégies d'adaptation<sup>10</sup>**

La réalité d'une victime d'agression sexuelle ne peut être cernée de manière exhaustive si l'on tient uniquement compte de l'abus sexuel. La considération des éléments contextuels au sein de notre analyse favorisera une compréhension plus rigoureuse de la situation vécue par la victime. En fait, les éléments contextuels réfèrent aux différentes circonstances, en rapport direct ou indirect à l'agression sexuelle, qui ont pu influencer, positivement ou négativement, la façon de voir l'abus sexuel qu'elle a subi et les répercussions à l'âge adulte. Dans cette section, nous ferons l'éventail de ceux-ci. Il faut noter que la majorité des recherches ont été effectuées conjointement auprès des femmes et d'hommes et qu'il existe peu d'études prenant en compte ce type de données (Guillot, 2000).

### **1.4.1 Contexte de l'agression**

Un premier élément serait lié à l'âge de la victime. Selon certains auteurs, cette donnée pourrait être un élément déterminant pour le vécu de la victime à l'âge adulte. Ainsi, plus la personne serait abusée jeune, plus les conséquences pourraient s'avérer graves (Hunter, 1990). Un deuxième renverrait à la relation s'étant établie entre la victime et l'agresseur et cela, avant les abus sexuels. Selon une étude réalisée par Hébert et coll. (1999) auprès de 40 enfants (filles et garçons), le lien entre l'agresseur et la victime serait une variable médiatrice significative relativement à la fluctuation des difficultés rencontrées par cette dernière. Alors, une agression commise par un proche de

---

<sup>10</sup> Nous intégrons les stratégies d'adaptation au sein de cette section dans la mesure où la littérature scientifique, qui a étudié cet aspect à l'égard de notre problématique, conclut que la mise en œuvre de celles-ci peut influencer, positivement ou négativement, les répercussions de l'abus sexuel à l'âge adulte. Noter que nous définirons ce concept dans la partie s'y rapportant.

la victime (un membre de la famille, par exemple) serait susceptible d'apporter davantage d'inconvénients à celle-ci, que si l'agression avait été perpétrée par une connaissance ou même un étranger. Un troisième élément toucherait la fréquence de l'agression. Ainsi, plus une agression est perpétrée souvent, plus les séquelles à l'âge adulte devraient être importantes. Dans cette perspective, Crowder (1993) propose une théorie cognitive qui pourrait expliquer le lien entre ces deux éléments : « Plus le traumatisme a été répété et plus l'intrusion a été grande, plus le souvenir neurologique du survivant est profond et puissant » (Crowder, 1993 : 27). Bauserman et coll. (1997) ont effectué la recension des études réalisées auprès des hommes abusés sexuellement durant leur enfance. Selon eux, la relation entre la fréquence de l'agression et la gravité des conséquences est instable (certaines études démontrent un lien, d'autres pas).

#### **1.4.2 Stratégies d'adaptation<sup>11</sup>**

Plusieurs recherches ont voulu connaître l'influence des stratégies d'adaptation à l'égard des répercussions de l'abus sexuel. Ce concept réfère à la mise en œuvre de moyens afin de maintenir ou de rétablir un équilibre émotionnel lorsqu'une personne fait face à un traumatisme ou autre situation (Dufour et coll., 2000). Pour cette section, nous allons nous concentrer sur les tentatives qui se rapportent à l'évaluation qu'une victime se fait de l'événement (Folkman, 1984, cité dans Dufour et coll., 2000). Selon une étude de recensement<sup>12</sup>, il existerait plusieurs aspects pouvant être inclus à l'intérieur du concept concernant la perception de l'abus sexuel (Dufour et coll., 2000).

---

<sup>11</sup> Il faut signifier qu'il ne s'agit pas d'une liste exhaustive des stratégies d'adaptation pouvant être mise en œuvre lors d'un traumatisme, mais simplement de celle relevée par rapport à notre problématique.

<sup>12</sup> Les chercheurs ont répertorié un nombre considérable de recherches scientifiques concernant les facteurs de résiliences chez les victimes d'abus sexuel.

Un premier aspect serait l'évitement, soit une tentative de nier ou d'oublier un événement traumatisant. Quelques études ont voulu déterminer l'influence de cette stratégie. Celles-ci concluent que les individus, qui s'efforcent de nier ou d'oublier un abus sexuel, seront susceptibles d'avoir des symptômes psychologiques plus graves (faible estime, problème de santé mentale, etc.) que ceux qui reconnaissent le traumatisme (Dufour et coll., 2000).

Un deuxième aspect se rapporte à une tentative de donner un sens à l'abus, plus exactement à la perception de bénéfices liés à l'agression (Dufour, 2000). En ce sens, une étude (qualitative et quantitative) voulait connaître la relation entre les bénéfices perçus lors de l'agression et le niveau d'adaptation à l'âge adulte (McMillen et coll., 1995). Réalisée auprès de 154 femmes abusées sexuellement au cours de leur enfance, cette étude montre que plus de 47 % des répondantes percevaient des bénéfices concernant l'abus en soi. Selon ces victimes, quatre bénéfices ressortaient : 1) une plus grande vigilance vis-à-vis leurs enfants; 2) une plus grande attention envers soi, pour ne plus vivre ce genre d'événement (de l'autoprotection); 3) une meilleure connaissance de soi; 4) une meilleure connaissance de l'abus sexuel. De surcroît, les personnes identifiant des bénéfices par rapport à leur agression avaient une meilleure estime d'eux-mêmes et moins d'anxiété au sein de leur relation, comparativement à celles qui n'en percevaient aucun.

Un dernier aspect est rattaché à l'évaluation d'un événement stressant. Plus exactement, il s'agit de l'attribution que l'on peut faire de ce dernier, c'est-à-dire une attribution interne (nous sommes responsables de l'abus sexuel) ou externe (l'agresseur ou d'autres

personnes sont responsables de l'abus sexuel). Ainsi, une étude réalisée auprès de 84 femmes victimes d'inceste voulait établir un lien entre les répercussions de l'abus et le type d'attribution. Selon cette étude, les femmes qui s'attribuaient la responsabilité de l'abus étaient significativement plus dépressives et moins portées à se percevoir positivement, comparativement à celles qui attribuaient l'agression à l'agresseur (Morrow, 1991, cité dans Dufour et coll., 2000).

### **1.4.3 L'environnement immédiat**

Ce que nous entendons par contexte de l'environnement immédiat, c'est l'ensemble des relations qu'un individu a développé et développera au cours de sa vie. Pour cette partie, nous allons élaborer au sujet de l'environnement immédiat de la personne et plus spécifiquement, de sa famille d'origine.

Tout d'abord, exposons le modèle de Sameroff et coll. (1975), car celui-ci explique bien la relation entre l'environnement immédiat de la personne et cette dernière. Ainsi, les auteurs apportent le *modèle transactionnel*, qui essaie d'expliquer de quelle manière un être humain se développe au sein de son environnement. À leur sens, il existerait une « inter-influence » entre l'individu et son environnement immédiat. C'est à l'intérieur de cette interaction que la personne se développerait (Sameroff et coll., 1975, cité dans Hébert et coll, 1999). Dans cette perspective, nous pouvons penser que l'environnement joue un rôle non négligeable dans l'amointrissement ou l'accroissement d'un problème.

Lorsque l'enfant ou l'adulte décide de dévoiler à une personne l'agression qu'il a subie, une réaction, positive ou négative, de la part de cette dernière est à prévoir. Thériault et coll (1997) opérationnalisent très bien ce qu'on entend par réactions positives de la part des parents (surtout la mère). Ils conçoivent qu'une réponse positive doit inclure un ou plusieurs des ces éléments : « croire les allégations de l'enfant; lui démontrer qu'il n'est pas responsable de l'abus; entreprendre des actions pour le protéger; faire appel à des services pour venir en aide à l'enfant » (Thériault et al. 1997 : 149). À l'inverse, l'absence de ces éléments (un ou plusieurs) constituerait une réaction parentale négative. Le parent qui n'aurait pas la sagesse de réagir positivement, face au dévoilement de l'enfant, aggravera la situation.

Une étude quantitative réalisée auprès de 43 jeunes filles abusées sexuellement voulait connaître et mesurer les facteurs associés à la résilience lors d'un abus sexuel. Les auteurs concluent que le principal facteur prédictif, relativement à l'adaptation de la victime face à son abus sexuel, serait le soutien des gens (parents) lors du dévoilement de celui-ci (Spaccarelli et coll., 1995). Dans le même sens, une recherche documentaire a été réalisée dans l'intention de connaître les facteurs de protection pouvant contribuer au rétablissement de la victime agressée sexuellement. Selon celle-ci, le soutien de ses proches est considéré comme un facteur de protection contribuant à l'amointrissement des impacts de l'agression (Dufour et coll., 2000).

Une autre étude quantitative a été réalisée auprès de 147 jeunes (108 filles et 39 garçons) âgés entre 8 et 15 ans ayant été agressés sexuellement au cours de la dernière année.

Elle conclut qu'il y a une corrélation positive entre un support élevé de l'entourage (typiquement la mère) au moment où l'agression est déclarée et l'adaptation du jeune. Ainsi, plus le jeune est satisfait de l'appui reçu, plus son ajustement est considérable. Le jeune se retrouve avec moins de symptômes liés à la dépression de même qu'avec une meilleure estime de soi, comparativement à celui qui affirme ne pas avoir été soutenu par son entourage. Selon cette même étude, les types d'appui favorables à l'adaptation après un abus sexuel diffèrent entre les enfants et les adolescents. Ainsi, les enfants sont davantage satisfaits lorsque le soutien provient de ses parents, tandis que les adolescents préfèrent un soutien provenant de ses amis (Rosenthal, 2003).

Toutefois, une étude quantitative, qui voulait également savoir quel rôle jouait le soutien social sur les capacités à se remettre d'un événement stressant, affirme une tout autre conclusion. Celle-ci a été réalisée auprès de 820 adolescents âgés de 12 à 18 ans (423 gars et 397 filles). De cet échantillon aléatoire, 4,45 % des jeunes avouent avoir été abusés sexuellement au cours de leur vie. Par l'analyse des données recueillies, les auteurs concluent que le soutien social (ami ou famille) joue un rôle de protection face à un événement stressant, autre que l'abus sexuel. En ce qui concerne l'abus sexuel, le soutien social ne semblerait pas influencer la capacité à s'en sortir ou pas (Bal et coll., 2003).

#### **1.4.4 Les aspects culturels**

Ce que nous entendons par les aspects culturels s'associe à certaines idées culturelles liées aux genres, à savoir les croyances, les mythes et les valeurs intégrés au sujet des hommes et du même coup, de sa victimisation. Pour cette section, nous allons

développer à propos de ces aspects qui peuvent influencer la perception de l'abus sexuel et ses répercussions à l'âge adulte.

Dans les faits, la notion de culture, relativement à la compréhension de la problématique en question, constitue un élément d'analyse très peu étudié dans le monde scientifique (Fomuth et coll., 1989, cité dans Dhaliwal et coll., 1996). Néanmoins, il semble que l'influence des mentalités culturelles d'une société, à l'égard du processus psychosocial d'un homme ayant été abusé sexuellement, devrait être prise en considération (Crowder, 1993; Mathews, 1996).

A priori, il faut dire que, dès notre naissance, nous sommes au cœur d'une culture donnée. À l'intérieur de celle-ci, il se transmet un nombre considérable d'informations. Ces dernières se communiquent par le biais de plusieurs acteurs comme les parents, les amis, les professionnels, les médias, etc. Globalement, cette inculcation, nommons-la socialisation, a pour fonction d'influencer, d'une part, notre regard sur les événements vécus au sein de notre vie et, d'autre part, les comportements à adopter selon les situations (Mucchielli, 2002; Crowder, 1993; Tischler et coll., 1983). Il faut également signaler que ce processus se réalise de façon distincte selon notre sexe, conséquemment, il y a lieu de parler d'une socialisation liée aux genres. Selon Tischler et coll. (1983) ce concept se définit comme suit :

Gender-role socialization is a lifelong process whereby people learn the value, attitudes, motivations, and behavior considered appropriate to each sex by the culture. In our society, as in all others, males and females are socialized differently. In addition, each culture defines gender roles differently. (Tischler et coll., 1983 : 332)

Il apparaîtrait donc, chez l'ensemble des sociétés humaines, que l'éducation apportée aux gens induit simultanément une façon de faire et de voir la réalité conformément à notre sexe (Dulac, 2001; Dulac, 1997; Mathews, 1996).

Il faut absolument signaler que, de toute évidence, l'agression sexuelle est un événement délicat et douloureux, et cela, autant pour les filles que les garçons. Néanmoins, il va sans dire que la prise en compte de cette socialisation des genres peut être utile, relativement à la compréhension du phénomène au masculin (Mathews, 1996; Crowder, 1993). Dans ces conditions, nous pouvons croire que l'éducation culturelle fera la promotion de plusieurs prémisses liées à la masculinité et, du même coup, associées à la victimisation masculine. La littérature scientifique fait référence à plusieurs termes relativement à la conceptualisation des aspects culturels, c'est-à-dire que parfois il est question de croyances, de mythes ou de valeurs. Ainsi, nous en avons répertorié quelques-uns qui peuvent, en partie, modifier la situation initiale de l'abus sexuel (Dulac, 2001; Mathews 1996; Mathews 1995; Crowder 1993).

Tout d'abord, le mythe de l'autonomie de l'homme est indubitablement un aspect associé à la « virilité des mâles » (Dulac, 2001; Dulac, 1997; Mathews 1996; Mathews, 1995; Crowder 1993). Plus exactement, il s'agit de l'idée selon laquelle notre société conçoit l'homme comme une personne puissante, en contrôle des situations et invulnérable (Dulac, 2002; Dulac, 2001; Charbonneau et coll., 1999 ). Au cœur de notre culture, il est enseigné que le garçon doit avoir la capacité de prendre soin de lui et, ainsi, être capable de se défendre devant une quelconque agression (Dulac, 2001; Dulac,



1997; Mathews 1996; Mathews, 1995; Crowder 1993). Brooks, qui est expert en matière des problématiques au masculin, va dans le même sens. Selon lui, la présence de ces contraintes doivent être respectées par les hommes afin qu'ils puissent développer une image positive d'eux-mêmes (Brooks, 1998, cité dans Dulac, 1999). Par conséquent, ces contraintes, qui sont inhérentes à l'autonomie masculine, sont incompatibles avec la victimisation des hommes. Du coup, ces derniers seront susceptibles de se sentir « moins homme » (Dulac, 2001; Dorais, 1996; Mathews, 1996; Crowder, 1993). Dans la même lignée, Tischler et coll. (1983), sociologues réputés, affirment qu'au sein de notre société l'homme serait perçu comme puissant et la femme « fragile » :

The recurrent patterns is for men to defer to woman. Underlying these deferential pattern is an imputation of woman's helplessness, weakness, and frailty. Supporters of traditional rules of etiquette fail to see that these deferential patterns are in really forms of social control that perpetuate and reinforce the power of man. (Tischler et coll., 1983 : 338-339)

Ceci peut laisser supposer que la femme serait mieux perçue en tant que victime que ne pourrait l'être un homme. Le garçon victimisé sexuellement pourra développer un sentiment de honte vis-à-vis des sévices subis. Du même coup, il pourra se percevoir, et être perçu, comme responsable de ceux-ci (Dulac, 2001; Dorais, 1997; Mathews, 1996; Mathews, 1995; Crowder, 1993). Voici une citation de Frederick Mathews, expert en matière d'abus sexuel envers les garçons, qui dénote cette idée associée à la socialisation des genres.

Étant donné que la socialisation des mâles les forme pour prendre les choses en main, être responsables, et s'occuper d'eux-mêmes, les mauvais traitements physiques et les châtiments corporels peuvent être interprétés comme

« mérités », et donc intériorisés sous forme d'image de soi négative qui renforce une tendance à se blâmer soi-même. (Mathews, 1996 : 52)

Nous pouvons entrevoir la détresse qui peut s'ensuivre relativement à cette interaction entre l'éducation des « mâles » et l'abus sexuel au masculin.

Une croyance liée à la masculinité diffuse l'idée que l'homme est entreprenant sur plusieurs plans, et plus particulièrement, dans le domaine sexuel. En ce sens, il est véhiculé que le garçon abusé sexuellement aurait eu envie de vivre cette expérience (Mathews 1996; Crowder 1993). À cet effet, Crowder (1993) cite un chercheur, nommé Sanford (1984), à propos de la banalisation de l'agression sexuelle envers l'enfant :

Les recherches à venir sur la pédophilie ne devraient pas classer a priori les adultes qui ont des contacts pédosexuels comme des délinquants et les enfants comme des victimes et cataloguer tous les contacts pédosexuels comme des abus ou des mauvais traitements. Les chercheurs auront avantage à commencer par considérer les relations pédophiles simplement comme un autre type de rapport humain. (Sanford, 1984, p.140, cité dans Crowder, 1993 : 12).

Nous partons de loin avec une telle déclaration, qui omet de tenir compte de la dimension développementale et de la vulnérabilité de l'enfant vis-à-vis d'un adulte. De plus, le facteur coercitif est totalement ignoré. Notre culture s' imagine, encore aujourd'hui, qu'au lieu d'être abusés sexuellement, les garçons sont charmés par leur agresseur (Mathews, 1995). De même, il semble que notre société a une propension à se figurer que les relations sexuelles, inclua les abus, sont bénéfiques pour les garçons traduisant cela en expériences (Crowder, 1993). Nous pouvons donc entrevoir la possibilité que certains individus ne considèrent pas l'agression sexuelle au masculin

comme un événement dramatique. Ces mêmes individus sont donc susceptibles de dédramatiser, voire même nier les impacts de l'abus. Dans ces conditions, les garçons pourront être portés à garder le silence quant à leur drame (Mathews, 1996, Crowders, 1993).

À cette croyance de l'initiative sexuelle, il faut ajouter le mythe lié à l'origine de l'homosexualité, c'est-à-dire l'idée qu'un homme abusé sexuellement par un autre homme est nécessairement homosexuel (Crowder, 1993). Selon Crowder (1993), il semble que la société ait tendance à déduire que la victime masculine avait envie de vivre les agressions sexuelles l'étiquetant alors comme homosexuel. De surcroît, il faut signaler que l'organe génital masculin est prédisposé à avoir une érection à la suite d'une stimulation, et cela, peu importe si celle-ci est désirée ou non. Ainsi, le garçon qui sera abusé sexuellement par un homme, pourra interpréter son érection comme un indice de son consentement et de son homosexualité (Dorais, 1997; Mathews, 1995; Crowders, 1993). À la lumière de ces affirmations, et des tabous rattachés à l'homosexualité dans notre culture, les hommes victimes d'abus sexuel pourront être susceptibles, d'une part, d'avoir une ambivalence concernant leur orientation sexuelle et, d'autre part, une hésitation face au dévoilement des gestes commis contre eux (Dorais, 1997; Mathews, 1995; Crowders, 1993).

Enfin, une des craintes les plus féroces provient du mythe de la contamination de l'agression (Crowders, 1993). Ce mythe stipule que les hommes victimes d'abus sexuels deviendront eux-mêmes de futurs agresseurs sexuels. En fait, notre culture

considère que les hommes sont sujets à extérioriser leurs affects par des comportements socialement inacceptables et même, criminels (Tremblay, 1995; Crowders, 1993). À cet égard, il existe des études qui ont voulu démontrer la justesse de cette croyance « populaire ». Il faut signaler que certaines de celles-ci ont conclu à un « certain lien » entre l'abus vécu durant l'enfance et le fait d'être un futur agresseur sexuel à l'âge adulte. Néanmoins, la prudence face à ces conclusions demeure. Par ce mythe, ou par cette peur, la victime masculine sera susceptible d'éviter de dire à quiconque qu'il a été agressé sexuellement (Crowders, 1993).

Pour conclure ce chapitre à propos de l'état de la connaissance de l'abus sexuel, nous allons regarder en détail les besoins en matière de recherche. Tout d'abord, afin de bien intervenir auprès de cette clientèle, il est essentiel de comprendre davantage les répercussions de l'abus sexuel au masculin (Dorais, 1997). Plusieurs lacunes persistent au sein des recherches voulant comprendre l'abus sexuel perpétré contre un garçon. La plupart des études ont été réalisées à l'aide d'échantillons composés d'hommes et de femmes avec une proportion masculine souvent significativement plus petite que celle féminine (Bauserman et coll., 1997). Indirectement, le focus était davantage axé sur les femmes plutôt que sur les hommes (Browne et coll., 1986, cité dans Bauserman et coll., 1997; Dhaliwal et coll., 1996). Ensuite, autant le genre de la personne que les aspects culturels (les croyances liées aux sexes) n'ont été que très peu considérés à l'intérieur des études scientifiques (Fomuth et coll., 1989, cité dans Dhaliwal et coll., 1996). Dans le même sens, peu d'études qui ont pris la peine de porter un regard sur les éléments contextuels pouvant influencer les répercussions de l'agression sexuelle : l'âge de

l'abus, la relation avec l'abuseur avant l'agression, la fréquence de l'abus, la perception de l'abus, le soutien de son environnement et les valeurs sociétales. (Dwaliwal et coll., 1996). Conséquemment, il n'y a pas de modèle théorique pouvant vraiment expliquer les effets à long terme d'une agression sexuelle perpétrée contre un homme (Dhaliwal et coll., 1996). Enfin, pour la majorité des études effectuées auprès des hommes, les chercheurs ont utilisé des instruments standardisés afin de mesurer les effets de l'abus sexuel (ex. : MMPI) (Dhaliwal, 1996). En ce sens, elles ont été accomplies par l'entremise d'une approche quasi expérimentale et quantitative. Il serait donc intéressant d'aborder cette problématique selon une approche qualitative, avec l'intention de connaître la perception de la victime vis-à-vis sa propre expérience (Bauserman et coll., 1997). De même, nous n'avons trouvé qu'une étude qualitative effectuée au Québec avec des sujets québécois. Pour terminer, au terme de notre recension des écrits, nous sommes d'avis que les besoins de recherche, en 2004, demeurent inchangés, relativement à ce qui a été relevé en 1996 par Dwaliwal et coll. et en 1997 par Bauserman et coll.

## CHAPITRE 2

### CADRE DE RÉFÉRENCE

#### 2.1 Positionnement épistémologique

Pour ce projet, nous allons interpréter nos données par le biais du paradigme humaniste sous l'angle du courant interactionniste symbolique et dans une perspective psychosociale.

Nous avons opté pour le paradigme humaniste parce que celui-ci octroie à la personne victime une place privilégiée relativement à la compréhension de son expérience sexuelle infantile. Ainsi, la préoccupation de l'humaniste est de saisir qui est l'individu tant à partir de son passé que de son présent (Vatz-Laaroussi et coll., 2003). A priori, ce projet focalise sur l'homme abusé sexuellement. En ce sens, notre but est d'appréhender son interprétation concernant son histoire de vie.

Par l'entremise de notre lunette humaniste, nous regarderons la personne sous l'angle du courant interactionniste symbolique. Tout d'abord, ce courant permet de prendre en compte le point de vue des personnes vivant la problématique (Poupart et coll., 1997), concordant ainsi avec notre paradigme humaniste. Ensuite, ce courant postule qu'au cœur de nos relations, il se construit plusieurs significations qui définissent à leur tour la réalité sociale. La réalité est donc un construit social. Ainsi, l'ensemble de nos représentations sociales découle directement de notre environnement relationnel, en

particulier au sein de notre famille. Dans la même lignée, le contexte sociétal joue un rôle important relativement à la construction de ces représentations et de cette réalité (Poupart et coll., 1997). Dans cette perspective, nous pouvons émettre l'idée que la perception de la personne face à son abus sexuel est directement rattachée aux symboles qui se construisent à l'intérieur de ses relations et, plus particulièrement, au sein de sa famille et ses ami(e)s. En ce sens, les symboles sociaux (les valeurs, les mythes et les croyances rattachés aux victimes hommes et femmes), qui se bâtissent et se transmettent au cœur des relations, pourraient renforcer ou diminuer les conséquences de l'agression sexuelle (Dorvil et coll, 2001). Dans ces conditions, la possibilité de donner la parole à ceux qui vivent la problématique de l'abus nous permettra de bien cerner l'articulation entre plusieurs aspects, à savoir l'abus sexuel, le soutien de l'environnement, le contexte de l'agression, les stratégies adaptatives utilisées, l'influence des valeurs, des mythes et des croyances sociétales face à l'abus sexuel au masculin et les répercussions de l'agression.

Comme nous l'avons dit au début de cette section, nous avons l'intention de regarder l'abus sexuel au masculin dans une perspective psychosociale. Nous avons choisi cette avenue, car c'est souvent dans une optique psychologique que les études à ce sujet (abus sexuel) ont été réalisées. Pour notre part, nous considérons que de s'inscrire dans une compréhension psychosociale, nous permettra de mieux cerner la globalité de la problématique. Plus exactement, cette perspective donnera la possibilité de faire un rapprochement entre les aspects psychologiques et d'autres plus sociaux. Lorsque nous parlons du concept psychosocial, plusieurs aspects doivent être considérés, c'est-à-dire l'individu (ses affects, ses cognitions et ses comportements), son environnement

relationnel et la société dans laquelle il baigne depuis sa naissance (OPTSQ, 2002; Bédard, 1999). Selon la FITS (Fédération internationale des travailleuses et des travailleurs sociaux) (2000), la profession devrait, en principe, accomplir l'analyse d'un phénomène (ou problématique) par l'entremise des théories du développement, du comportement et des systèmes sociaux. Il faut donc percevoir l'individu en interdépendance avec son environnement. Ainsi, la compréhension d'un individu (ou d'une problématique), conformément à une perspective psychosociale, passe nécessairement par un regard holistique.

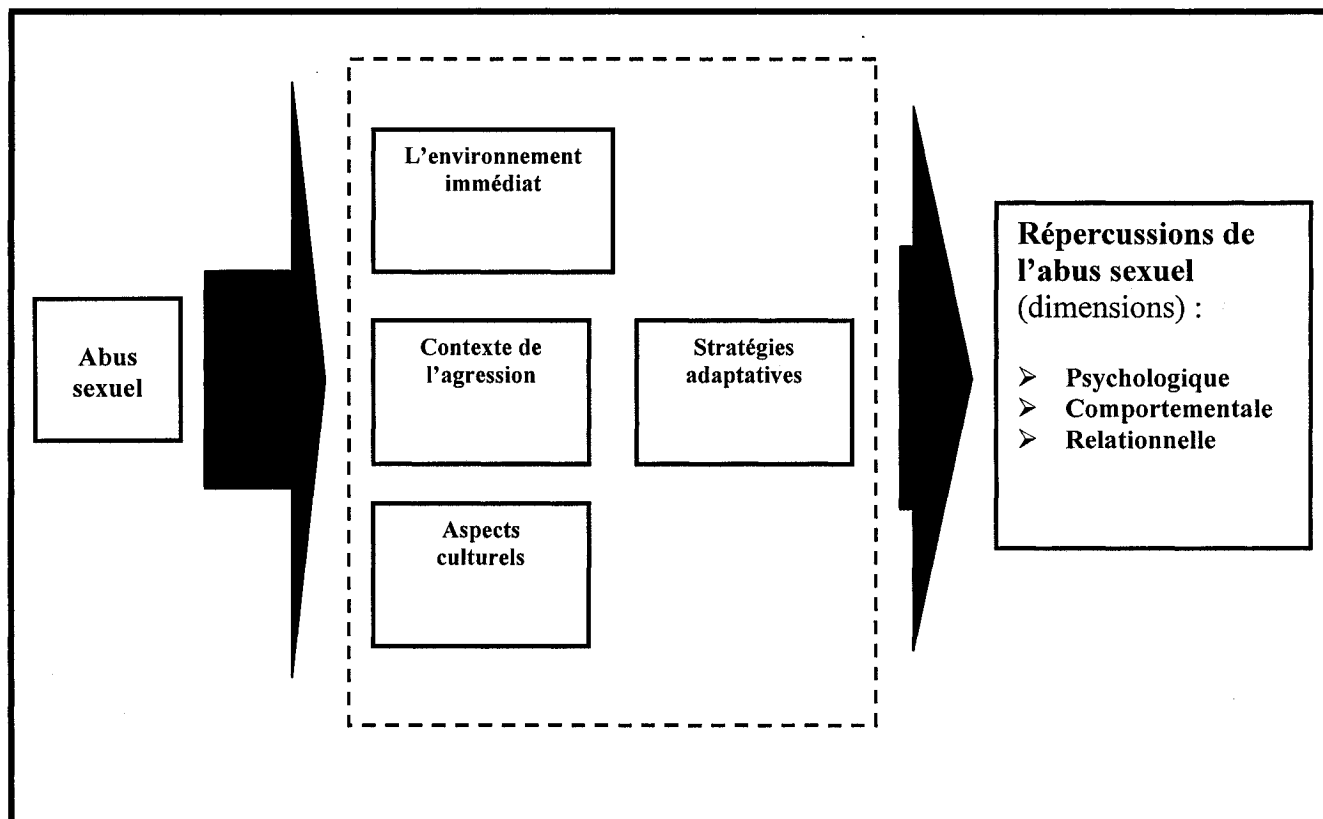
## **2.2 Présentation du cadre de référence**

À la suite de notre recension des écrits, nous avons relevé un bon nombre d'études se rapportant à notre sujet. Nous avons constaté que plusieurs aspects peuvent entrer en ligne de compte relativement à l'interprétation de la problématique de l'abus sexuel au masculin. Par le biais de notre tour d'horizon, nous avons identifié ceux pouvant être utiles dans la compréhension de notre problématique. Par souci de fournir une analyse globale de celle-ci, nous avons construit un schéma illustrant ces principaux éléments (voir la figure 1). En fait, il s'agit de notre interprétation de l'articulation existant entre ces derniers et, conséquemment, leur influence sur les répercussions de l'agression sexuelle à l'âge adulte. Dans le cadre de notre recherche, les éléments de ce schéma seront considérés comme une représentation des éléments essentiels de notre analyse. Cependant, il va sans dire que nous allons prioriser les propos tenus par les principaux intéressés. Par conséquent, notre recherche pourra, d'une part, faire émerger de



nouveaux éléments non cités dans la littérature et, d'autre part, apporter des modifications relativement à ceux identifiés au sein de cette dernière (au départ).

**Figure 1**  
**Cadre de référence schématisé**



### 2.2.1 Présentation des éléments contextuels et stratégies d'adaptation

Lorsqu'un enfant est abusé sexuellement, cet acte provoquera assurément des effets, plus ou moins négatifs, sur le fonctionnement de l'homme adulte. Néanmoins, pour bien comprendre le vécu de la personne à l'âge adulte, il faut tenir compte de plusieurs aspects (voir la figure 1). Tout d'abord, il y a la réaction et le soutien de

l'environnement immédiat de la victime, lorsque celle-ci fait la divulgation de l'abus sexuel (cet environnement inclut sa famille d'origine, ses amis ou un adulte significatif). Ajoutons ensuite, le contexte rattaché à l'agression (ex. : l'âge de l'abus et la relation avec l'agresseur). En troisième lieu des stratégies adaptatives peuvent être mises en place pour faire face à l'abus sexuel (ex. : déni de l'agression, attribution externe ou interne et la perception de bénéfices liés à l'agression, etc.). Elles pourront avoir un effet, positif ou négatif, sur le vécu adulte de la personne. Enfin, les aspects culturels peuvent influencer la gravité des répercussions de l'abus sexuel. Plus exactement, ces derniers font référence aux croyances, aux valeurs et aux mythes qui se constituent et qui s'inculquent au cœur même de nos interactions sociales (OPTSQ, 2002; Dulac, 1999; Brooks, 1998, cité dans Dulac, 1999; Pransky, 1991, cité dans Dallaire, 1998; Bronfendrenner, 1979, cité dans Dallaire, 1998; Crowder, 1993). Étant donné que ces aspects culturels sont partiellement sexualisés (ex. : l'invulnérabilité de l'homme), ils peuvent devenir incompatibles avec la victimisation masculine (Crowder, 1993). Ainsi, l'existence d'aspects liés à notre culture (c'est-à-dire les croyances, les valeurs et les mythes face à l'abus sexuel perpétré contre un homme) peuvent influencer, en partie, les répercussions de l'agression sexuelle.

### **2.2.2 Présentation des répercussions de l'abus sexuel**

Comme nous l'avons spécifié antérieurement, notre étude focalisera également son analyse sur les répercussions de l'abus sexuel à l'âge adulte. Notre recension des écrits scientifiques nous a permis d'en identifier un bon nombre. À notre avis, nous pouvons englober ces répercussions à l'intérieur de trois grandes dimensions s'associant

également au concept psychosocial : 1) psychologique; 2) comportementale; 3) relationnelle (voir Figure 1).

**1- La dimension psychologique :** celle-ci fait principalement référence à deux versants, c'est-à-dire celui se rattachant aux émotions et l'autre aux cognitions de la personne. Pour ce qui est du premier, il convient de dire qu'il fait appel à un sentiment interne d'une intensité variable (ex. : peur, anxiété, haine, colère, etc.) et provoqué par un événement significatif (négatif ou positif). Lorsqu'il est négatif, ce sentiment se concrétisera par différents symptômes physiques (transpiration, l'accélération du pouls, etc.) et par des problèmes comme des états de tristesse, de honte, d'anxiété, des troubles identitaires, une mésestime de soi, etc. (OPTSQ, 2002; Bédard, 1999; Ayotte et coll., 1999; Dubois, 1996; De Robertis, 1995; Cowger, 1992;).

En ce qui concerne la cognition, de façon générale, elle fait référence à tous les schèmes d'idées qui s'organisent dans notre esprit et qui influenceront notre manière de nous percevoir et de percevoir le monde (Vatz-Larroussi, 2003; OPTSQ, 2002; Bédard, 1999; Ayotte et coll., 1999; Dubois, 1996; De Robertis, 1995; Cowger, 1992).

**2- La dimension comportementale :** cette dimension fait référence aux réactions observables qu'une personne peut manifester. Plus précisément, celles-ci se rapportent à l'extériorisation des émotions et des cognitions et, dans notre cas, qualifiées de dysfonctionnelles. Il peut s'agir de comportements obsessionnels, de comportements autodestructeurs (alcoolisme, toxicomanie, automutilation, tentative de suicide, etc.) ou de gestes criminels (vol, violence, abus sexuel) (Tremblay et coll. 1995).

**3- La dimension relationnelle :** nous concevons que la personne doit être considérée comme « un être social ». Pour notre recherche, cette dimension se rapportera aux interactions qu'une personne développe tout au cours de son existence. Plus exactement, il s'agira de sa famille originelle, de sa conjointe (problèmes d'intimité), de ses enfants, de ses amis, de son emploi ou de tout autre environnement significatif, dont certains organismes (ex. : école) (Vatz-Larroussi, 2003; OPTSQ, 2002; Ayotte et coll. 1999; Bédard, 1999; Cowger, 1992; Felner et coll, 1989, cité dans Dallaire, 1998).

## 2.3 Présentation des axes d'analyse et de leurs composantes

Le Tableau 2 représente les différents axes d'analyse qui seront à l'étude au sein de notre recherche. Chacun de ceux-ci est associé à des composantes d'axes d'analyse, qui permettent de les rendre plus opérationnels. L'ensemble de ces informations est tiré de notre recension des écrits.

**Tableau 2**  
Les axes d'analyse et leurs composantes<sup>13</sup>

AXES D'ANALYSE	COMPOSANTES DES AXES D'ANALYSE (à partir des propos des répondants)
➤ <i>Agression sexuelle</i>	<input type="checkbox"/> Présence de l'agression
➤ <i>Sa perception de l'environnement immédiat</i>	<input type="checkbox"/> Sa perception de ses parents, ou d'un adulte significatif, face au soutien lors de ses allégations de l'abus <input type="checkbox"/> Sa perception du soutien de ses amis face à l'agression
➤ <i>Sa perception du contexte de l'agression</i>	<input type="checkbox"/> L'âge de l'agression <input type="checkbox"/> Sa perception de sa relation avec l'agresseur
➤ <i>Sa perception des aspects culturels vis-à-vis de la victimisation masculine</i>	<input type="checkbox"/> Sa perception de la société face à la victimisation au masculin
➤ <i>Sa perception de ses stratégies d'adaptation face à l'abus sexuel</i>	<input type="checkbox"/> Dénier de l'agression <input type="checkbox"/> Attribution externe ou interne <input type="checkbox"/> Bénéfices de l'agression
➤ <i>Sa perception des Répercussions psychosociales à l'âge adulte</i>	<input type="checkbox"/> Sa perception des répercussions psychologiques <input type="checkbox"/> Sa perception des répercussions comportementales <input type="checkbox"/> Sa perception des répercussions sociales

<sup>13</sup> Ce tableau a servi à l'élaboration de notre guide d'entrevue de départ. De même, il a servi à la construction de nos grandes catégories et catégories d'analyse de départ. Concrètement, nous avons débuté notre analyse à partir de ces informations en les modifiant en cours de route, afin qu'ils puissent s'adapter à ce que les personnes interrogées nous ont dévoilé.

## CHAPITRE 3

### OBJECTIFS DE RECHERCHE

- **Objectif général**

Explorer l'expérience subjective des hommes abusés sexuellement au cours de leur enfance ou leur adolescence.

- **Objectifs spécifiques**

- Explorer les répercussions psychosociales de l'abus sexuel à l'âge adulte, à partir du point de vue des hommes victimes.
- Explorer les éléments contextuels (le soutien de l'environnement immédiat, les aspects culturels au sujet de la victimisation masculine et le contexte de l'agression) et les stratégies d'adaptation développées par les hommes, de même que leur vision de l'influence de ces éléments sur les répercussions psychosociales de l'abus sexuel.

## CHAPITRE 4

### MÉTHODOLOGIE

Nous réalisons qu'il est inhabituel de faire essentiellement référence à des écrits quantitatifs dans l'élaboration d'une recherche qualitative. Cependant, au cours de notre recension d'écrits, il s'est avéré que la plupart des études au sujet de l'abus sexuel au masculin étaient de nature quantitative. Conséquemment, notre cadre de référence s'est construit à partir de ces dernières. Pour l'étude d'une problématique comme l'abus sexuel, la recherche quantitative n'est évidemment pas dépourvue d'avantages. Elle permet, entre autres, à partir de vastes échantillons, l'identification des impacts liés à l'abus sexuel (Mayer et coll., 2000). Malgré tout, cette prédominance de savoirs au plan quantitatif possède une lacune majeure, c'est-à-dire qu'elle n'a pas tenu compte du point de vue des hommes abusés sexuellement, relativement à leur manière de percevoir leur vécu se rapportant à l'abus sexuel. Par conséquent, cette situation fait obstacle à l'exploration en profondeur de la réalité de ces hommes (Mayer et coll., 2000).

Devant cette situation, nous avons opté pour une recherche qualitative de nature exploratoire et, ce, pour trois raisons. Dans un premier temps, un des avantages de la démarche qualitative est sa considération de la perception des hommes abusés sexuellement au sujet de leur expérience subjective inhérente à l'abus sexuel (Dallaire et coll., 2003; Mayer et coll., 2000). À cet effet, nous avons pu explorer la perception des répondants à propos de leur vécu, ce qui nous a permis de recueillir plusieurs éléments de compréhension de la réalité de ces hommes, relativement à l'influence de l'abus

sexuel et de leur contexte (c'est-à-dire l'environnement immédiat de la personne, les stratégies d'adaptation, les croyances culturelles liées à la victimisation masculine, la nature du lien avec l'agresseur et la manière dont l'abus sexuel a été perpétré) sur leur vie adulte.

Dans un deuxième temps, cette démarche a également l'avantage d'obtenir des participants des réponses substantielles à propos de leur vécu (Mayer et coll., 2000). En ce sens, étant donné que notre cadre de référence a été construit principalement à partir de données quantitatives, notre recherche a permis d'éclairer et d'enrichir les résultats quantitatifs recensés<sup>14</sup> (Miles et coll., 2003).

Dans un troisième temps, la recherche qualitative confère au cadre de référence une flexibilité rendant possible l'adaptation de celui-ci, conformément à la situation étudiée (Mayer et coll., 2000). Dans ce cas, tout au long de notre cueillette de données, nous sommes demeuré ouvert à de nouveaux aspects du vécu, absents de notre cadre de référence. Ceci nous a permis d'en explorer quelques-unes et, ainsi, approfondir encore davantage cette problématique au masculin.

Au cours de ce chapitre, nous présenterons les éléments méthodologiques de notre recherche, à savoir les instruments de collecte de données et thèmes des rencontres, la

---

<sup>14</sup> En guise d'exemple, au sein de notre recension d'écrits, nous avons répertorié des études démontrant que les hommes abusés sexuellement semblent susceptibles de consommer des psychotropes. Par contre, elles ne font pas mention des raisons qui incitent ces hommes à la consommation. Par le biais de notre recherche qualitative, il nous a été permis de prendre connaissance des raisons perçues de cette consommation.

méthode d'échantillonnage, le déroulement des rencontres, les considérations éthiques, la méthode d'analyse des données recueillies et les limites de notre recherche.

#### **4.1 Instruments de collecte de données et thèmes des rencontres**

Afin de recueillir les données, nous avons utilisé deux outils de collecte de données, c'est-à-dire un bref questionnaire et une entrevue semi-dirigée.

Premièrement, le questionnaire administré au tout début de la rencontre a porté sur le profil de notre échantillon. Plus exactement, nous avons questionné les personnes à propos de leur profil sociodémographique : âge, formation académique, occupation professionnelle, état matrimonial, nombre d'enfants et le nombre d'agression (une ou plusieurs fois) (voir l'annexe II).

Deuxièmement, l'instrument principal de notre étude est l'entrevue semi-dirigée. Nous avons opté pour cet outil dans la mesure où celui-ci permet de recueillir des informations privilégiées de la part des hommes abusés sexuellement, relativement à la manière dont ceux-ci perçoivent l'influence de l'abus sexuel et de leur contexte sur leur vie adulte (Mayer et coll., 2000; Deslauriers, 1991). De même, les entrevues réalisées auprès des hommes abusés sexuellement ont permis de fournir des précisions sur leur représentation culturelle au sujet de la masculinité et de la victimisation au masculin. À cet égard, Poupart et coll. (1997), soutiennent que les interviewés sont des « informateurs clés » en ce qui concerne la compréhension de la culture dans laquelle ils demeurent.



Ensuite, l'entrevue semi-dirigée donne aux interviewés la liberté de s'exprimer comme ils le souhaitent. Toutefois, leurs propos doivent se rapporter à une situation bien précise (Mayer et coll., 2000; Deslauriers, 1991). En ce sens, les indications de départ et les questions étaient explicitement formulées permettant aux interviewés d'exprimer, par eux-mêmes, leur perception au sujet de l'influence de l'abus sexuel et de leur contexte sur leur vécu adulte (voir l'annexe III).

Enfin, ce type d'entrevue donne à l'intervieweur la possibilité d'obtenir des précisions lorsque celui-ci ne saisit pas parfaitement ce que les interviewés expriment. De même, l'intervieweur peut questionner les interviewés sur des aspects mentionnés par ceux-ci et qui ne sont pas spécifiés dans le canevas d'entrevue de départ (Dallaire et coll., 2003). À cet égard, ces deux façons de faire nous ont permis, d'une part, l'approfondissement d'éléments de réponses émis par les interviewés et susceptibles d'apporter une meilleure compréhension de leur vécu et, d'autre part, l'exploration de nouvelles informations non répertoriées dans notre recension d'écrit et dans notre canevas d'entrevue.

Pour construire notre guide d'entrevue semi-dirigée, nous avons à priori entrepris des démarches auprès de spécialistes pour nous aiguiller dans l'élaboration du canevas d'entrevues, mais celles-ci ont été infructueuses. Nous voulions que ce guide ait les propriétés d'encourager les répondants à s'exprimer à propos de leur vécu se rapportant à l'abus sexuel. Pour ce faire, la conception de notre guide d'entrevue a été influencée par trois auteurs. Tout d'abord, le questionnaire de Adele Mayer (1983) nous a été très utile. En fait, celui-ci propose un éventail de questions ouvertes, afin d'explorer l'expérience humaine des victimes d'inceste. Dans le même sens, ce questionnaire

permet de mettre en évidence la subjectivité de la personne vis-à-vis son traumatisme. Ensuite, le questionnaire de Solange Maltais (1996) sur l'autoperception de la sexualité chez les personnes victimes d'abus sexuel, nous a été très profitable dans la construction de nos questions. Enfin, plusieurs suggestions au sujet de l'entretien compréhensif, énoncées par Jean-Claude Kaufmann (1996), ont été prises en compte, relativement au raffinement de notre guide et dans la préparation des interviews. Cet auteur fournit des conseils sur la façon de mener une entrevue afin d'encourager le sujet à exprimer sa perception des choses et par rapport au décryptage d'un discours subjectif.

Il faut également souligner que les participants de notre étude ont permis de faire la validation de notre guide. Plus exactement, nous avons ajusté notre guide d'entrevue selon les réponses des répondants. Ainsi, nous avons été ouverts à modifier notre cadre d'entrevue pour deux raisons. En premier lieu, nous avons, à quelques reprises, délaissé certaines questions de l'entrevue, lorsqu'un des participants ne se sentait pas à l'aise d'y répondre. En second lieu, nous avons exploré des aspects non spécifiés au sein de notre guide d'entrevue, lorsqu'un des participants en faisait mention avec pour conséquences d'éliminer, de préciser et d'ajouter des questions à notre guide d'entrevue semi-dirigée (Deslauriers, 1991). Ainsi, notre guide a été en constante évolution, selon ce qui a été émis par les participants. Tout ceci a été fait avec l'intention d'avoir en notre possession un guide juste, à savoir le moins suggestif possible et le plus respectueux des répondants et de leurs souffrances.

Concrètement, notre guide d'entretien comprenait plusieurs questions ouvertes qui encourageaient la personne à exprimer son vécu face à l'abus sexuel (voir l'annexe III).

Plus spécifiquement, ces questions ont couvert cinq thèmes : 1) sa perception du soutien de son environnement lors du dévoilement de l'agression; 2) sa perception des croyances face à la masculinité et la victimisation des hommes<sup>15</sup>; 3) sa perception du contexte de l'agression (relation avec l'agresseur, type d'abus, etc.); 4) ses stratégies d'adaptation (attribution de l'agression, évitement et bénéfices perçus, etc.) ; 5) sa perception des répercussions psychosociales à l'âge adulte.

En terminant, étant donné la délicatesse du sujet d'étude, nous avons pris soin de créer un climat favorisant la confiance. Plus exactement, nous avons adopté des attitudes qui démontraient clairement une écoute attentive, empathique et sans jugement favorisant, du même coup, un échange « humain » entre l'intervieweur et l'interviewé (Poupart et coll., 1997). De plus, le fait de garantir par écrit l'anonymat des participants est devenu un atout majeur pour ce climat positif (voir l'annexe IV) (Poupart et coll., 1997). Dans la même lignée, nous avons laissé à la disposition des participants, le choix du lieu de la rencontre. À cet effet, dans la plupart des cas, les rencontres se sont déroulées dans les locaux de l'organisme CRIPHASE ou au domicile des participants à l'étude, ce qui constitue un endroit familier pour l'interviewé et, ainsi, favorable à ce climat de confiance (Poupart et coll., 1997). Toutefois, à une reprise, un des répondants a été rencontré au domicile de l'intervieweur.

---

<sup>15</sup> La spécificité première de notre recherche est l'exploration de l'abus sexuel au masculin. En ce sens, elle porte, entre autres, un regard sur les croyances, qui sont inhérentes aux hommes et à leur victimisation, et leurs influences sur le vécu des répondants. Alors, tout au long de l'exploration des autres thèmes, nous avons relancé à plusieurs reprises les répondants à propos de leur perception des croyances face à la masculinité et la victimisation des hommes (thème 2).

## 4.2 Méthodes d'échantillonnage

### 4.2.1 Stratégie d'échantillonnage des participants à l'étude

Avant tout, il faut rappeler que notre population à l'étude était les hommes ayant été abusés sexuellement durant leur enfance et/ou leur adolescence<sup>16</sup>. Compte tenu de la délicatesse de notre sujet d'étude, nous avons opté pour un échantillon non probabiliste qui a fait appel à huit volontaires (Mayer et coll., 2000). La sélection des personnes volontaires a été réalisée à partir des critères d'inclusion suivants :

- ✓ Doit avoir au moins 18 ans.
- ✓ Doit être en mesure de mémoriser au moins une agression sexuelle qu'il a subie au cours de son enfance ou de son adolescence.
- ✓ Doit avoir la capacité de s'exprimer verbalement de manière cohérente.
- ✓ Doit avoir la capacité de s'exprimer en français.

Nous avons choisi ces critères, car, à notre avis, ils nous ont assuré d'un minimum de qualité en ce qui concerne la cueillette de données.

### 4.2.2 Modalité de recrutement

Pour le recrutement des participants à notre étude, nous nous sommes adressé au conseil d'administration de l'organisme CRIPHASE<sup>17</sup> (soit le Centre de Ressources et

---

<sup>16</sup> Plus exactement, il s'agit de la définition retenue dans la section 1.1 (Définition). Ainsi, aux fins de notre recherche, il est question des hommes ayant été forcés (l'utilisation de la force, d'intimidation ou de menace affective) d'avoir une ou plusieurs relations sexuelles portant ainsi préjudice à leur intégrité corporelle et psychique et cela, au cours de son enfance ou de son adolescence.

<sup>17</sup> Il s'agit d'un organisme qui oeuvre auprès des hommes abusés sexuellement. Pour des informations à propos de cet organisme, nous vous invitons à consulter leur site internet au [www.criphase.cam.org/](http://www.criphase.cam.org/)

d'Intervention pour Hommes Abusés Sexuellement dans leur Enfance et adolescence). Le conseil d'administration a pris connaissance de notre projet le 20 avril 2004. Celui-ci a étudié notre demande et a accepté de nous appuyer. Au cours de l'été, l'ensemble du conseil d'administration, qui avait acquiescé à notre projet, a été remplacé. Heureusement, ce nouveau conseil d'administration s'est également montré ouvert à notre projet. Ainsi, le 7 septembre 2004, ce conseil a entériné son appui à notre démarche. Concrètement, le 10 septembre 2004, les responsables de l'organisme CRIPHASE ont fait l'envoi de leur journal à tous les membres de l'organisme, soit des hommes abusés sexuellement, y faisant mention de notre recherche. Celle-ci donnait des précisions au sujet du but de notre recherche, les points abordés au cours de l'entrevue et la mention attestant l'appui de l'organisme à l'égard de notre démarche (voir l'annexe I). Lorsque des hommes étaient intéressés à participer à notre étude, ils pouvaient nous contacter par téléphone afin d'obtenir de plus amples informations. Avec cette annonce, nous avons pu constituer un échantillon de huit participants.

### **4.3 Déroulement de la collecte de données**

Pour cette recherche, nous avons effectué huit rencontres individuelles d'une durée approximative de deux heures chacune, celles-ci étaient divisées en deux parties. Dans la première partie de la rencontre (environ une demi-heure), nous avons apporté les précisions nécessaires au sujet de notre étude en expliquant les objectifs, les thèmes discutés, les risques et les avantages de participer à l'étude et les droits du participant à l'égard de la recherche. Durant cette portion de la rencontre, le participant a signé le formulaire de consentement concernant sa participation à l'étude (voir l'annexe IV).

Ensuite, nous avons questionné le participant, avec l'aide du bref questionnaire, afin de connaître son profil sociodémographique (comme il est spécifié ci-dessus) (voir l'annexe II). Pour ce qui est de la deuxième partie de la rencontre, celle-ci (environ une heure et demie) était consacrée à l'entrevue semi-dirigée. Pendant celle-ci, nous avons effectué l'entretien à l'aide du guide d'entrevue au sujet des différents thèmes qui ont servi à explorer en profondeur les divers aspects reliés aux objectifs de l'étude (voir l'annexe III).

#### **4.4 Considérations éthiques**

Comme il s'agit d'un sujet devant être abordé avec beaucoup de précautions, nous avons dû être extrêmement vigilant dans la mise en œuvre de cette recherche. Dans un premier temps, il est certain que des procédures formelles ont été mises en place dès le début de l'étude. Ceci a été accompli avec l'intention d'obtenir un consentement libre et éclairé de la part des participants. Tout d'abord, en ce qui concerne le recrutement, nous l'avons effectué par l'intermédiaire de l'organisme CRIPHASE (comme il est spécifié dans la section recrutement) (voir l'annonce à l'annexe I). Lorsque les hommes étaient intéressés, ils étaient invités à nous appeler. Au cours de cet appel, nous nous sommes assuré qu'ils avaient bien compris l'annonce de l'étude. De plus, nous leur avons exposé tant les risques que les avantages concernant leur participation à l'étude (voir l'annexe IV). Par la suite, nous avons pris rendez-vous eux de façon individuelle. À ce moment-là, nous avons encore pris le temps de bien informer les participants sur les objectifs de notre étude, les thèmes abordés, leurs droits, les avantages et les risques encourus par leur participation à

l'étude. S'ils acceptaient de continuer, nous leur faisons remplir un formulaire de consentement, relativement à leur participation à l'étude (voir l'annexe IV). Tout ceci était effectué afin de s'assurer que les participants donnent un consentement libre et éclairé (Mile et coll., 2003). Notons que le respect de la personne était au centre de nos préoccupations. En ce sens, ils étaient avertis qu'ils pouvaient, en tout temps, refuser de répondre à une question et même quitter l'étude. Le cas échéant, il n'y avait aucune explication demandée.

Dans un deuxième temps, nous avons pris soin de leur donner un guide de ressources qu'ils pouvaient consulter au besoin (incluant CRIPHASE). Ainsi, si l'entrevue occasionnait chez eux des « inconvénients sur le plan psychologique », ils avaient la possibilité de consulter ces ressources (voir l'annexe V).

Dans un troisième temps, le respect de l'anonymat des participants a été primordial tout au long de notre processus de recherche, ce qui incluait la rédaction de notre rapport. Dans le même sens, dès que le mémoire sera accepté, nous détruirons les enregistrements (voir l'annexe IV). Pour terminer, nous avons demandé à chacun des participants s'il désirait recevoir par la poste un exemplaire de ce mémoire.

## 4.5 Méthode d'analyse des données

Pour l'analyse des données, nous avons opté pour une démarche s'inspirant à la fois de Miles et coll. (2003) et de Paillé et coll. (2003). Tout d'abord, notre démarche s'est inspirée de Miles et coll. (2003) dans la mesure où nous avons élaboré, au préalable, un cadre de référence à partir duquel nous avons préétabli des catégories d'analyse permettant l'amorce de celle-ci (voir le tableau 1). Par la suite, au fur et à mesure que l'analyse avançait, nous avons eu recours à la méthode d'analyse nommée *l'analyse qualitative à l'aide des catégories conceptualisantes* de Paillé et coll. (2003 : 147). Ainsi, nous avons modifié la plupart des catégories préétablies en de nouvelles, nommées conceptualisantes, afin que ces dernières puissent correspondre le plus justement possible au vécu des répondants. À cet effet, précisons que la *catégorie conceptualisante* n'équivaut pas à la catégorie fréquemment utilisée, entre autres, par Miles et coll. (2003). En fait, Paillé et coll. (2003) soutiennent que la catégorie fréquemment utilisée fait référence à la notion de *rubrique*. Selon eux, la *rubrique* est surtout utile à un classement provisoire du matériau d'analyse. Dans ce cas, ce codage à partir de rubriques se voit comme une étape distincte de l'analyse des données. L'essence même de l'analyse par *catégories conceptualisantes* est qu'elle tente de nommer un phénomène existant au sein de l'expérience exprimée par l'interviewé (Paillé et coll., 2003). En d'autres mots, le but de la *catégorie conceptualisante* est de permettre l'extraction du sens qui sous-tend le discours des hommes abusés sexuellement. Donc, nous pensons que cette façon de faire nous a permis une analyse plus en profondeur, à savoir qu'elle nous a encouragé à demeurer ouverts à de nouvelles dimensions absentes de notre cadre de référence.



À titre d'exemple, nous aurions pu classer sous une rubrique « l'influence négative de l'entourage de la victime » tout ce qui s'y rapporte. L'analyse par le biais des *catégories conceptualisantes*, nous a permis d'en élaborer cinq, à savoir que nous avons interprété l'information selon une demande « d'allégeance familiale », « l'abandon parental », « la responsabilisation de l'abusé », « la minimisation du vécu relié à l'agression » et « l'embarras de ses proches »<sup>18</sup>.

Concrètement, notre analyse<sup>19</sup> s'est exécutée en sept étapes (Paillé et coll., 2003; Miles et coll., 2003) :

- 1) Dès le départ, nous avons établi un cadre de référence à partir duquel nous avons préétabli des catégories d'analyse (voir la Figure 1 et le Tableau 2) (Miles et coll., 2003).
- 2) Nous avons fait la transcription intégrale de la deuxième partie de la rencontre (en verbatim).

Après chaque cueillette de données, nous avons suivi de façon parfois concomitante les étapes trois à six pour une analyse cas par cas :

- 3) Nous avons démarré notre analyse, c'est-à-dire le découpage et le codage de notre matériel recueilli dans la collecte de données, et ce, avec l'aide de nos différentes catégories préétablies (voir le Tableau 2) (Miles et coll., 2003).
- 4) Nous avons continué notre analyse en transformant nos catégories préétablies en de nouvelles nommées *conceptualisantes* (un second découpage et codage de notre matériel a eu lieu à cette étape). À quelques reprises, certaines catégories

---

<sup>18</sup> Pour constater l'évolution du processus par lequel nous avons fait l'élaboration des *catégories conceptualisantes*, nous vous invitons à comparer nos catégories de départ (voir tableau 2) avec notre produit final, soit les catégories conceptualisantes (voir l'annexe VI).

<sup>19</sup> L'ensemble de notre analyse s'est effectuée par l'entremise du logiciel Word. Nous avons transcrit les données dans celui-ci (les verbatims) et, ensuite, nous avons fait la codification des extraits en leur octroyant un code respectif.

préexistantes étaient conservées comme telles, car elles représentaient bien les phénomènes en question. Les *catégories conceptualisantes* que nous établissions ont été constamment adaptées à notre matériel, à savoir qu'elles sont validées, transformées et nuancées, et ce, tout au long de notre démarche d'analyse. Il faut également signaler que, lorsque le besoin se faisait sentir, nous avons fusionné ou fractionné certaines *catégories conceptualisantes*. Cette façon de faire a favorisé l'approfondissement des phénomènes émergeant des propos des répondants permettant d'obtenir une compréhension davantage conforme à leur réalité (Paillé et coll., 2003).

6) Lorsque cela s'y prêtait, nous avons relevé des articulations entre les différentes *catégories conceptualisantes*, ce qui a permis de mieux cerner la complexité des phénomènes étudiés et de la réalité des répondants (Paillé et coll., 2003).

7) Une fois tous les cas étudiés individuellement, nous avons fait une comparaison inter-cas, à savoir l'identification des similarités, des nuances et des divergences possibles (Paillé et coll., 2003).

Au cours des deux prochains chapitres, nous présenterons nos résultats d'analyse selon deux étapes. En premier lieu, dans le Chapitre 5, nous exposerons trois cas, qui nous paraissent représentatifs de ce qui a émergé de nos données. En deuxième lieu, dans le Chapitre 6, nous présenterons notre analyse transversale.

#### **4.6 Limites de la recherche**

Il faut également mentionner que notre recherche comporte certaines limites qui doivent être considérées pour la compréhension de nos résultats. Tout d'abord, puisque notre échantillon n'est constitué que de huit hommes, il ne faut pas percevoir nos résultats comme une généralisation de la population des hommes abusés sexuellement. À cet effet, le contenu de ce mémoire ne correspond pas à des conclusions fermes à propos de la réalité des hommes abusés sexuellement au cours de leur enfance ou leur adolescence. Nous pouvons considérer nos résultats comme une compréhension du

discours des huit hommes rencontrés. Donc, nous recommandons la réalisation de plusieurs autres études conformément à ce que nous avons accompli, afin de confirmer ou d'infirmier nos résultats et, même, d'explorer de nouveaux éléments (Yin, 2000).

Dans le même sens, compte tenu de la délicatesse de notre sujet d'étude, nous avons fait abstraction au principe de la représentativité, à savoir que notre échantillon a été élaboré auprès de volontaires selon peu de critères de sélection. Encore une fois, les résultats de cette étude devront être corroborés par de futures études avant de pouvoir être appliquées à plus grande échelle (Miles et coll., 2003; Mayer et coll., 2000 ).

Ensuite, étant donné que nous avons rencontré les participants à une seule reprise, nous croyons que ceci a pu à quelques occasions faire obstacle à l'établissement d'un véritable climat de confiance propice au dévoilement de leur vécu. Néanmoins, prenant en compte le volume considérable du matériel amassé en l'espace d'une seule rencontre, il nous semble que le climat a été dans la majorité des cas favorable. Malgré tout, rappelons que la réalisation de deux ou trois rencontres, au lieu d'une seule, aurait pu augmenter le climat de confiance et, ainsi, les confidences sur leur expérience (Yin, 2000). À cet effet, ceci aurait pu fournir plus de précisions relativement aux différents sujets abordés à l'intérieur de ce mémoire. Mais, considérant nos contraintes de temps et d'argent, nous n'avons pu en faire davantage.

Par la suite, en raison de la faillibilité du processus de la mémorisation des souvenirs du passé, il est probable que les répondants aient pu omettre ou modifier certaines perceptions des faits et sentiments vécus (Dorais, 1996). De même, étant donné la

délicatesse des thèmes abordés au cours des entrevues, nous présumons que les répondants ont pu être embarrassés à l'égard de certains sujets et, ainsi, s'abstenir de rapporter certaines informations.

Enfin, une autre limite à souligner renvoie au fait que notre échantillon est constitué de cas cliniques. En ce sens, il s'agit d'hommes qui ont entrepris une démarche d'aide dans l'intention de résoudre des problèmes en lien avec les abus sexuels perpétrés contre eux. Encore une fois, nous ne pouvons pas affirmer que notre échantillon soit représentatif de notre population à l'étude (Beausarman et coll., 1997).

## CHAPITRE 5

### PRÉSENTATION DE L'ANALYSE CAS PAR CAS

Par souci de rendre compte du caractère unique des personnes rencontrées, nous présenterons, dans cette section, trois d'entre elles. Idéalement, nous aurions souhaité exposer tous les cas rencontrés. Cependant, pour ne pas alourdir la lecture du mémoire, nous nous limiterons à trois cas. Nous avons sélectionné ces derniers, car ils illustrent bien les possibles articulations entre nos différents axes d'analyse (voir tableau 2), tout en démontrant combien la réalité propre à chacun peut être complexe à définir. Néanmoins, il ne faut pas concevoir ces exposés comme une représentation fidèle de ce qui a été relevé au cours de l'ensemble des entrevues.

Comme il est spécifié au sein de notre cadre de référence, nous nous inscrivons à l'intérieur d'une perspective psychosociale<sup>20</sup> à propos du vécu des hommes agressés sexuellement durant leur enfance ou leur adolescence. Par le biais de cette dernière, nous porterons un regard holistique sur la réalité des hommes, ce qui permettra, à notre avis, de mieux cerner la globalité de la problématique en question. Ainsi, la présentation des cas fournira des précisions sur la perception qu'ont les hommes rencontrés de l'abus sexuel qu'ils ont subi, leurs répercussions sur leur vie adulte et des éléments contextuels et des stratégies adaptatives<sup>21</sup> ayant pu jouer d'influence.

---

<sup>20</sup> Pour des précisions au sujet du concept psychosocial, nous vous invitons à vous reporter au chapitre 2 « Cadre de référence ».

<sup>21</sup> Il s'agit d'aspects pouvant influencer la perception de l'abus et ses répercussions à l'âge adulte. En ce sens, ces aspects peuvent favoriser une compréhension holistique de la réalité des répondants. Les éléments contextuels constituent des aspects présents dans la vie de la victime, associés, indirectement ou directement, à l'agression sexuelle, et qui influencent, positivement ou négativement, la perception de

Notre schéma de présentation comporte six points, dont le but sera de répondre le mieux possible à nos objectifs de recherche (voir chapitre 3). Dans la présentation des cas, chacun des points sera abordé dans la mesure où nous avons recueilli du matériel s'y rapportant. De plus, pour faciliter la compréhension que les participants ont à propos de leur vécu psychosocial, nous rapporterons à l'intérieur des différents points, à l'exception du premier, les répercussions de l'abus sexuel s'y rattachant<sup>22</sup>. Dans le même sens, pour l'ensemble, les propos abordés reflètent le point de vue et les interprétations des participants. Lorsque nous dérogerons de cette règle, nous utiliserons la 1<sup>ière</sup> personne du pluriel. D'ailleurs, afin de rendre compte le plus fidèlement possible le propos des personnes, nous avons cru bon de modifier au minimum leurs dires, même si cela contrevient aux règles du français. Enfin, nous nous efforcerons de respecter, le plus possible, la chronologie des expériences survenues au cours de leur vie. Voici les points sur lesquels nous développerons :

- **Mise en contexte** : nous commencerons par une brève mise en contexte, ce qui permettra aux lecteurs de se situer par rapport au cas énoncé, c'est-à-dire son âge, sa situation familiale lors de la perpétration des abus sexuels, le nombre d'agresseurs et d'agresseurs et le lien existant entre le ou les agresseurs.
- **Perception et influence de l'environnement immédiat de l'enfance ou de l'adolescence** : nous décrivons la perception qu'a le répondant de son environnement familial d'origine lorsqu'il était mineur, les réactions de cet environnement lors du dévoilement de l'abus sexuel, ainsi que l'influence de cet environnement dans sa vie adulte.

---

l'abus et ses répercussions à l'âge adulte. Pour ce qui est des stratégies adaptatives, il s'agit des moyens mis en place afin de maintenir ou de rétablir un équilibre émotionnel, lorsqu'une personne fait face à un traumatisme ou autre situation.

<sup>22</sup> Précisons que ces points font référence aux liens établis par les participants, entre l'abus sexuel, ses répercussions, les éléments contextuels et les stratégies adaptatives. Elles représentent la perception des participants, et non la nôtre.

- **Perception et influence de la nature du lien avec l'agresseur :** nous exposerons la perception du répondant à propos de la relation qu'il entretenait avec l'agresseur avant et pendant les abus sexuels (nous y incluons le genre de l'abuseur) et l'influence de ce lien et de l'agression sexuelle dans sa vie adulte.
- **Perception et influence des stratégies adaptatives développées :** nous décrirons les stratégies adaptatives que le répondant a mises en œuvre en vue de faire face à son vécu lié aux agressions sexuelles, et l'influence de celles-ci sur sa vie adulte.
- **Perception et influence des croyances et des mythes liés aux hommes :** nous décrirons la perception du répondant au sujet des croyances et des mythes culturels associés à la masculinité et la victimisation et leur influence dans sa vie adulte.
- **Perception et influence du soutien de l'environnement immédiat à l'âge adulte<sup>23</sup> :** nous décrirons la perception du répondant à propos du soutien qu'il a reçu de ses proches, lors de la divulgation des abus sexuels à l'âge adulte, et l'influence de ce soutien sur sa vie adulte.

Avant de commencer la présentation de nos résultats, il convient de faire la présentation de notre échantillon à l'étude. En vous référant au tableau 3, vous pouvez remarquer que tous les hommes rencontrés ont subi plusieurs agressions sexuelles avant leur majorité (deux et plus). Cinq d'entre eux affirment avoir été agressés par au moins deux agresseurs différents (pas en même temps), dont quatre par trois agresseurs et plus (pas en même temps). En ce qui concerne l'âge des participants, celui-ci est assez diversifié allant de 19 à 60 ans, l'âge moyen se situant à 40 ans. Leur formation académique est très variable, mais la plupart ont bien réussi au plan professionnel<sup>24</sup>. Il faut noter que

---

<sup>23</sup> Ce point peut s'apparenter au deuxième dans la mesure où tous les deux décriront la réaction de l'environnement immédiat de la victime, lors du dévoilement des abus sexuels. Toutefois, la différence réside dans le fait que le deuxième point développera strictement à propos de la réaction de la famille d'origine pendant l'enfance du répondant, et que le sixième point décrira uniquement au sujet de la réaction des proches du répondant lorsqu'il était majeur.

<sup>24</sup> Pour des raisons de confidentialité, cette information n'apparaît pas dans le tableau 3.

deux d'entre eux sont à la retraite. Au plan familial, quatre des participants ont deux enfants chacun<sup>24</sup>. De tous les participants, cinq affirment être célibataires et seulement un est divorcé.

**Tableau 3**

Caractéristiques sociodémographiques des personnes interviewées

Entrevues	Âge	Formation académique	État matrimonial	Nombre d'agressions	Nombre d'agresseurs
1	60 ans	Baccalauréat	Marié	Plusieurs	Deux
2	43 ans	Maîtrise	Célibataire	Plusieurs	Plusieurs
3	56 ans	Baccalauréat	Divorcé	Plusieurs	Plusieurs
4 (Mario <sup>25</sup> )	32 ans	D.E.S <sup>26</sup>	Célibataire	Plusieurs	Plusieurs
5	19 ans	Cégep	Célibataire	Plusieurs	Un
6 (David)	24 ans	D.E.S.	Célibataire	Plusieurs	Plusieurs
7 (Sylvain)	44 ans	D.E.S.	Marié	Plusieurs	Un
8	49 ans	D.E.S.	Célibataire	Plusieurs	Un

## 5.1 - Présentation du cas un : Mario

### 5.1.1 - Mise en contexte

Mario est âgé de 32 ans. Au cours de son enfance, il vécut à l'intérieur d'une famille élargie composée entre autres de ses grands-parents et de sa mère. Dans cette famille, qu'il qualifie de dysfonctionnelle, la grand-mère était le "maître à bord". Lorsqu'il y avait une situation « qui ne faisait pas son affaire », et cela survenait fréquemment, elle devenait très colérique. Ainsi, tous les membres de la famille

<sup>25</sup> Pour une plus grande personnalisation des expériences racontées par les personnes interviewées, nous avons décidé d'octroyer, à chacun des cas présentés dans ce chapitre, un nom fictif.

<sup>26</sup> Diplôme d'études secondaires



devaient agir selon sa volonté. Le grand-père, qui était alcoolique, ne pouvait pas établir son autorité, car il était, lui aussi, sous la domination de sa femme. Sa mère, âgée de 16 ans à l'époque, était, elle aussi, sous la domination de sa mère. Elle était donc quelque peu effacée au sein de cette famille. Pour ce qui est de Mario, malgré la présence de sa mère, sa grand-mère était l'image de l'autorité dans la maison. Lorsque les agressions ont été mises au jour, sa famille est devenue encore plus dysfonctionnelle.

Mario a connu quatre agresseurs différents. Les premières agressions sont survenues vers l'âge de 2 ans et se sont poursuivies jusqu'à l'âge de 8 ans. Il s'agissait d'abord de son grand-père. Quelques mois plus tard, il a subi une autre agression sexuelle par son oncle, qui est en réalité un très bon ami de la famille. Par la suite, Mario a subi, vers l'âge de 9 ans, deux autres agressions sexuelles. Ces dernières ont été perpétrées par deux femmes différentes, âgées approximativement de 16 ans.

### **5.1.2 - Perception et influence de l'environnement immédiat de l'enfance ou de l'adolescence**

Mario identifie l'environnement familial dans lequel il demeurait pendant les abus comme un élément significatif à propos de l'interprétation de son vécu actuel. Avant que les abus sexuels ne soient mis au grand jour, le climat familial était néfaste pour Mario. En ses mots, ce climat était « hallucinant ». Comme il est mentionné dans le point précédent, sa grand-mère dominait tous les membres de la famille, elle n'en faisait pas moins avec Mario. Aussitôt qu'il s'apprêtait à faire quoi que ce soit, comme s'amuser à l'extérieur, elle hurlait après lui. Il le traduit bien dans cet extrait :

Donc, aussitôt que je faisais quelque chose, elle réagissait tout de suite au quart de tour et elle me criait après. Puis, quand je me

mettais à brailler, je n'avais pas le droit de brailler. Je n'avais pas le droit de rien faire. Je n'avais pas le droit d'exister dans le fond (il rit). Faque, ce n'était pas bien bien compliqué.

Ceci illustre de quelle manière sa grand-mère réagissait à l'endroit de Mario, et ce, quotidiennement. Il ne pouvait vivre comme il le souhaitait, tout ce qu'il faisait étaient décrié par cette dernière. Dans ces conditions, il allait rejoindre son grand-père. Toutefois, ce dernier profitait de l'occasion pour perpétrer des abus sexuels contre lui. Dans le but de ne pas être en compagnie de sa grand-mère, il allait voir son grand-père et comme il l'affirme : « Dans le fond, c'était le prix à payer pour avoir la paix. C'était lourd à payer ».

Au moment où le voile a été soulevé au sujet des abus sexuels de son grand-père, soit 5 ans plus tard, la famille est devenue encore plus dysfonctionnelle. Ce dévoilement est survenu, parce qu'un de ses voisins a surpris son grand-père en flagrant délit. Il a ensuite dénoncé ces gestes à ses parents, qui eux, ont signalé le cas à la police. Dès que les policiers sont arrivés, sa grand-mère est devenue surexcitée : « Puis ma grand-mère était devenue hystérique à ce moment-là. Elle a péché une coche. Elle criait, c'était vraiment hallucinant ». En fait, elle responsabilisait Mario des abus sexuels subis, en criant : « c'est de sa faute, c'est de sa faute ». Sa mère essayait d'intercéder en faveur de son fils, mais la grand-mère exerçait son emprise sur la famille et la situation. Par la suite, toujours aussi agitée, elle a ordonné à Mario de pardonner à son grand-père. De son côté, son grand-père pleurait pour que Mario lui pardonne.

Dans ce boucan, Mario, qui n'avait que 8 ans, ne pouvait pas tout comprendre quant à ce qui se passait vraiment. Mais, ces événements l'ont marqué. Comme il dit : « c'est des

choses qui ont été stigmatisées (...) C'était vraiment hallucinant le contexte familial, c'était fou ». Il était vraiment troublé devant cette situation, il ne savait aucunement quoi faire.

Pour ajouter à la situation, le lendemain de cet épisode, Mario a perçu, dans l'expression de sa grand-mère, combien elle était en furie après lui : « c'est la première fois que j'ai vu un visage avec autant de mépris, une expression, l'expression même du mépris ». C'est comme si elle croyait que Mario était passé près de détruire la famille. D'ailleurs, il n'a senti aucun soutien de son entourage immédiat et même, les attitudes de sa famille ont été néfastes pour lui.

Quelques mois plus tard, Mario a encore été agressé sexuellement par un homme qu'il considère comme son oncle, qui est en fait, un très bon ami de la famille. À ce moment, puisqu'il savait maintenant que ces gestes étaient anormaux, il a immédiatement dénoncé son oncle à son grand-père. Encore une fois, la famille a tourné le dos à cette accusation. Il a été accusé d'être un petit menteur et de vouloir détruire la famille. Tous les membres de la famille, sauf sa mère qui était absente, se sont mis sur son dos, afin qu'il cesse de porter cette accusation. Il a pris conscience, encore une fois, de l'absence de soutien de sa propre famille et conséquemment, il s'est senti :

Frustré, mais profondément frustré. J'étais tellement en tabarnac, je te dirais. Cette journée-là, je voulais crisser mon camp de la maison. Mais, il n'y avait aucun moyen pour que je puisse crisser mon camp de la maison. Tout le monde était assis dans la maison, pour que je ne sorte pas dehors.

Les abus sexuels l'ont blessé. Néanmoins, s'il n'avait pas eu à subir toutes ces réactions familiales négatives à l'égard des abus perpétrés contre lui, il présume qu'il aurait eu moins de problèmes liés à l'abus :

Moi je dirais que c'est l'influence familiale autour de l'agression, mais c'est la chose qui m'a le plus touché en faite, l'influence familiale. (...) C'est la domination de ma grand-mère là-dedans. C'est tout ce qui y avait de préjugés par rapport à ça (soit l'agression), qui l'a amenée à avoir une réaction semblable, et qui, m'a donné mon comportement de victime pendant longtemps.

Mario a subi des abus sexuels intrafamiliaux, sa famille lui causait préjudice en exigeant son silence. Alors, il ne voulait plus vivre au sein de cette dernière. Or, il ne pouvait la modifier ni même s'en éloigner. Nous pouvons entrevoir la détresse de Mario concernant sa situation. Dans ces conditions, à l'âge de 8 ans, il a tenté de se suicider : « J'ai pétié ma coche, ça n'avait pu d'allure ». En fait, il souhaitait fuir son vécu et sa famille : « parce que la réalité, je ne voulais pas la confronter, parce que la réalité c'était quelque chose de crissement pas beau ». Cette idée de mettre un terme à ses jours l'a poursuivi pendant de nombreuses années, c'est-à-dire au cours de son enfance, de son adolescence et de sa vie de jeune adulte. De la même manière, tous ces événements semblent avoir eu un impact sur l'appréciation qu'il a de son enfance, il sent qu'ils lui ont dérobé une longue période de sa vie. Il a le sentiment de ne pas avoir eu la possibilité de vivre sa jeunesse comme ses pairs :

Tu sais, enfance heureuse, c'est deux mots, c'est deux mots qui ne vont pas dans la même phrase pour moi (rire). Même adolescence heureuse (il rit), c'est deux choses qui ne vont pas dans la même phrase pour moi. (...) C'est comme je te dis, là j'ai 32 ans et je commence à vivre, c'est comme si ça faisait deux ans que je vivais. C'est comme crissement roffe. Pourquoi? À cause de ça, qui est arrivé quand j'avais 2 ans, cet abus-là qui a fait le gros de la marde. Si je n'avais pas eu cet abus-là, que ma grand-mère m'aurait pas regardé avec autant de mépris, qu'elle m'avait pas autant méprisé

aussi, et tout le temps que je sois kid. Peut-être que ça aurait été mieux aussi dans ma vie. J'aurais peut-être eu moins de problèmes. (...) Pendant 30 ans j'ai été mort, à 32 ans je reprends le contrôle de ma vie, je recommence comme à l'âge de 2 ans, puis je vais graduer.

Toujours dans la lignée des répercussions liées à l'environnement immédiat, dès la cessation des abus, Mario n'entretenait plus de bonnes relations avec les personnes de la famille, excepté sa mère. Alors, l'affection qu'il recevait était très rare, seule sa mère lui en consentait quelquefois. Selon lui, ceci l'a amené à chercher cet amour : « Tu sé, là c'est l'amour à tout prix ». Dès qu'il rencontrait une fille, ou une femme à l'âge adulte, il devenait immédiatement follement amoureux. Il qualifie cette attitude de : « délire romantique ». Il pensait aussitôt qu'ils allaient se marier, avoir des enfants, etc. Mario soutient que ce genre de situation était difficile à vivre; il voulait éperdument être aimé d'une femme.

### **5.1.3 - Perception et influence de la nature du lien avec l'agresseur<sup>27</sup>**

Comme nous le disions, le premier abuseur de Mario était son grand-père. Compte tenu du fait que Mario ne connaissait pas encore son père, il considérait son grand-père comme un père. Pendant longtemps, son grand-père lui affirmait que les gestes sexuels, qu'il commettait à son égard, étaient normaux. Dans son esprit, étant donné que l'abuseur représentait l'image paternelle, il ne pouvait pas présumer que celui-ci lui mentait. C'est pourquoi il n'a pas dénoncé ces actes, il les croyait acceptables.

---

<sup>27</sup> Pour ce cas, nous allons également développer au sujet de la manière dont les abus sexuels ont été perpétrés, c'est-à-dire que Mario perçoit que la brutalité du geste a eu une influence sur son vécu adulte.

Par contre, lorsque les policiers sont venus, ceux-là mêmes qui représentent la loi, et lui ont dit que ces gestes n'étaient pas normaux, la surprise de Mario fut grande, étant donné que son grand-père lui avait toujours affirmé le contraire. Par conséquent, devant ces deux versions contradictoires, une confusion s'est installée dans son esprit. Il se demandait s'il devait croire la personne qui représentait son père ou ceux qui personnifiaient l'ordre public. Au moment où il a pris conscience de l'anormalité des gestes posés contre lui et du fait que les policiers avaient raison, il s'est senti trahi par son abuseur :

J'y repense comme ça, mais à cette époque-là. C'était genre, il était inaccessible. C'était genre, crisse mon grand-père, c'était comme mon père, dans le fond. Je n'avais pas de père point à la ligne, je m'accrochais à ça, tu sé. Oui c'était un abus de confiance, d'autorité, de pouvoir de tout ça. (...) C'était quelqu'un, qui ne fallait pas qu'il fasse ça non plus, c'est sûr.

Par cette prise de conscience concernant cette trahison, Mario a tout d'abord développé de la méfiance envers son grand-père. Sa relation avec son grand-père s'est grandement dégradée. La communication entre eux a été interrompue. Par la suite, avec le temps, cette tromperie a donné naissance à un sentiment d'hostilité envers son agresseur. Il devenait inconcevable que ce dernier ait commis ces gestes :

C'est des sentiments d'agressivité extrême, d'impuissance aussi, d'impuissance. Écoute, quand j'étais avec mon grand-père, qui m'a abusé, je ne savais pas, je ne savais pas si c'était correct ou pas correct. C'était à lui à nous le dire, si c'était correct ou pas correct. Lui m'avait dit que c'était correct, tu sé. Pour moi, c'était normal.

Lorsqu'il parle de la deuxième agression, celle avec son oncle, il estime qu'il a vraiment été « violé » par cet homme. En ses mots, il a été enclulé avec force. Il s'exprime sur le caractère violent de l'agression :

C'était un bonhomme qui était costaud. Puis lui, c'était vraiment « *a rape* », c'était un viol carrément. L'agression de mon grand oncle a

été le pire. Je te dirais qu'elle a été vraiment le pire. Cela a été un traumatisme. J'ai été traumatisé, je saignais du cul, c'était écoeurant.

Pour Mario, la brutalité de ce geste l'a profondément marqué. Il a été totalement terrorisé par cette agression. Même aujourd'hui, il admet qu'il lui arrive de faire des cauchemars à propos de cette expérience traumatisante, et quand cela se produit, il est incapable de dormir, tellement il est bouleversé :

Puis mon grand oncle, ça été la terreur, je suis terrorisé quand j'y repense. Si je rêve à ça pendant une nuit, ça va être (il rit), non ça ne marche pas. Je vais me réveiller, puis je ne dormirai plus après.

Toujours en lien avec cette terreur, Mario affirme que cette pénétration anale affecte sa sexualité adulte. Plus précisément, lorsqu'il fait l'amour avec une femme et que celle-ci lui caresse les fesses, il souffre de dysfonction érectile : « Tout de suite c'est automatique, ça se dégonfle mieux qu'une baloune (il rit) ».

Si on poursuit par rapport à cette peur reliée à l'agression de son oncle, un deuxième sentiment est éprouvé, soit de la colère envers l'abuseur. Cette dernière est plus intense que celle qu'il a contre son grand-père, dans la mesure où il aurait désiré tuer son oncle, s'il était encore en vie. De surcroît, cette colère prend une forme autre que la trahison commise par son grand-père, c'est-à-dire qu'il a senti que cet homme lui a manqué profondément de respect :

C'est parce que mon orientation sexuelle, ce n'est pas homosexuel. (...). Mais, en tant qu'hétérosexuel, d'avoir subit ça, d'avoir été obligé de le faire, c'est perturbant. C'est un non-respect tu sé. (...) Pis écoute, oui il y a de la haine en tabarnac qui ressort de là. Tu sé genre TABARNACLE! Je me suis fait fourrer! Une chance qu'il est mort avant, parce que probablement c'est ça, j'aurais fini en prison, s'il avait été encore vivant tu sé.

Le fait que l'abuseur soit un homme semble avoir une importance. Étant donné qu'il ne voulait pas vivre une relation homosexuelle, il sent qu'il a été bafoué dans son intégrité physique et psychologique. Il éprouve donc un sentiment de colère envers son abuseur.

Lorsqu'il s'exprime à propos des agressions sexuelles et des comportements de sa famille à son égard, les émotions sont toujours à fleur de peau chez Mario. Conscient que cette hostilité est présente en lui, il voit comme une nécessité de consommer de l'alcool. Ceci permet de réprimer cette couche d'agressivité qu'il éprouve envers ceux qui l'ont blessé et, conséquemment, de mieux fonctionner dans son quotidien :

Pis il me reste une agressivité écœurante. Quand j'arrête de boire, je deviens agressif, c'est écœurant. (...) Quand je ne bois pas, j'y repense souvent à toute la marde que j'ai vécue, aux agressions, aux oppressions. Ça me revient, puis à un moment donné (il rit) (...) Je pourrais facilement péter une coche, l'alcoolisme est encore nécessaire là.

Mario essaie de gérer, du mieux qu'il peut, cette colère, car il la perçoit quasi irrépressible, et cela, dès qu'il cesse sa consommation de l'alcool. De plus, il aura le même réflexe lorsque la veille, il aura rêvé à l'agression de son oncle. La peur est encore tellement intense, qu'il ne peut la vivre sans l'appui de l'alcool : « Je vais me recoucher le soir et je suis mieux d'être soûl en crise (il rit) ». Dans les faits, cette stratégie pour enrayer ses affects associés aux abus sexuels l'aide quelque peu. Par contre, il reste toujours un important résidu émotionnel qui colle à son esprit.

Une chose est à noter, le genre de la personne qui abuse devient important dans la perception de l'agression. Comme nous le disions plus haut, Mario a été troublé par l'agression de son oncle, entre autres, parce que ce dernier est un homme (acte



homosexuel). Lorsque les agressions sont perpétrées par des femmes, la perception de Mario, face à celles-ci, diffère grandement. Ainsi, contrairement aux deux agressions commises par des hommes, Mario soutient que les abus commis par les femmes ont été plaisants :

Ça, j'avais aimé ça. Ostie que j'avais aimé. Tu ne peux pas t'imaginer comment j'ai aimé ça. Ça aussi, c'est une autre agression. (444) Mais la différence, c'est que c'était plaisant avec la femme. C'est la seule différence. Mais, ça m'a perturbé ça aussi, ça m'a fucké ben raide dans ma sexualité.

Même si ces gestes sexuels étaient plaisants, il mentionne que ceux-ci étaient tout de même des abus sexuels. Également, il est d'avis que ces derniers lui ont causé des problèmes sexuels. Concrètement, lorsqu'il fait l'amour avec une femme, il a une envie insatiable de sexualité. Il a des orgasmes, mais il est incapable d'être satisfait sexuellement et il ressent, par conséquent, de la frustration. Dans ces conditions, il a des comportements sexuels excessifs, et cela, depuis sa première relation amoureuse. Quand il parle de sa première relation sexuelle avec cette fille, il a ce commentaire : « Elle y a goûté en christ ». Au cours de sa vie adulte, une de ses relations amoureuses a pris fin, entre autres, à cause de cette envie sexuelle inapaisable. Pendant l'entrevue, il relate ce que son ex-blonde lui disait à propos de cette sexualité excessive : « Tu me baisais comme un chien, ça n'avait pas d'allure. Tu sais, je n'étais plus capable à un moment donné ». Nous croyons que cette initiation hâtive et imposée, relativement à une sexualité avec des adolescentes, où Mario a ressenti un vif plaisir, peut avoir contribué à l'émergence d'une insatiabilité sexuelle avec les femmes.

Si on poursuit au plan sexuel, les abus sexuels, commis autant par des femmes que par des hommes, semblent avoir perturbés son développement en tant qu'enfant. Plus exactement, en plus d'avoir subi l'abus sexuel, il sent qu'il a fait, malgré lui, la connaissance prématurée d'un univers adulte. À titre d'exemple, quand il suivait des cours de sexualité, il était au courant de ce que le professeur enseignait aux élèves, il se disait : « Comment il se fait que je suis au courant de ça, il n'y a personne d'autre qui est au courant. (...) C'était des trucs qu'un enfant normal ne voulait pas savoir ». Il percevait très bien qu'il connaissait des choses qu'il n'aurait pas dû savoir à ce moment-là. Lorsqu'il me dit : « Écoute, je te dirais que ne jouais pas au docteur avec les petites-filles, je jouais au gynécologue carrément », nous pouvons entrevoir que cette imposition précoce de la sexualité a bafoué son innocence sexuelle.

#### **5.1.4 – Perception et influence des stratégies adaptatives développées**

Pour pouvoir composer avec son vécu rattaché à l'abus sexuel, Mario juge qu'il met, et a mis en œuvre, deux mécanismes permettant un équilibre émotionnel. Tout d'abord, comme il est dit dans la section précédente, sa consommation d'alcool est nécessaire pour mettre de côté sa peur et sa colère envers ses agresseurs.

Une deuxième stratégie pour faire face à son vécu a été de se construire, comme il dit, une : « personnalité parallèle ». Pendant plus de 10 ans, soit entre l'âge de 15 et 25 ans, il a vécu son existence par l'entremise de deux personnalités opposées. Tout d'abord, il y avait Mario, l'homme qui a été abusé sexuellement et qui était marqué par cela. Il s'agissait du Mario privé, celui-ci était solitaire. Et l'autre Mario, lui était enjoué, drôle et aimant la vie. Il correspondait au Mario en public, celui-ci était fréquemment en

compagnie de gens. À cet égard, il émet ceci : « Je te dirais, c'est comme quelqu'un qui est au théâtre ou qui fait un film, c'est un acteur. J'étais devenu un acteur, un acteur de ma propre vie ». Les raisons qui l'ont incité à développer cet alter ego sont de deux ordres. Au premier abord, il souhaitait oublier qui il était, soit un enfant abusé sexuellement :

C'était une façon de me fuir moi-même. C'est une autre façon de me fuir moi-même carrément. De fuir qui j'étais. D'oublier que j'avais été un enfant abusé, d'oublier que j'étais triste. Avec ça, je pouvais être heureux. Quelqu'un m'écœurerait et je m'en foutais. Ce n'était pas moi qu'y interpellait.

En second lieu, il ne voulait absolument pas que les gens sachent qu'il avait été abusé sexuellement et qu'il demeurait au sein d'une famille dysfonctionnelle. En ce sens, nous pouvons entrevoir qu'il avait un sentiment de honte, parce qu'il a été abusé sexuellement et qu'il venait d'une famille désorganisée. Encore aujourd'hui, il semble y avoir la présence de cette gêne, vis-à-vis de ce qu'il a vécu durant son enfance :

Tu ne veux pas parler de toi-même. Tu ne peux pas arriver avec quelqu'un et dire hey! J'ai eu une vie à chier. J'ai été abusé quand j'étais un kid. Ma grand-mère me criait après. J'étais traité de tapette quand j'étais un kid. (...) Faque, c'est une question de garder les apparences.

Mario garde encore une appréhension négative, relativement à la réaction de ses pairs à l'égard de son passé.

### **5.1.5 - Perception et influence des croyances et des mythes liés aux hommes**

D'après Mario, il existe, au sein de notre culture, un tabou concernant les garçons abusés sexuellement. Il perçoit que les gens acceptent davantage d'entendre parler d'une fille agressée sexuellement, comparativement à un garçon. Ceci serait, en partie,

causé par un préjugé à l'égard des hommes victimes d'abus sexuel, c'est-à-dire qu' : « Il y a encore la perception que peu importe la personne qui est abusée, qui a une relation homosexuelle, les deux sont homosexuels ».

Au cours de l'entrevue, il racontait que des jeunes de son âge, dans son quartier, savaient qu'il avait été victime d'abus sexuels. Dès cet instant, certains enfants lui ont dit : « ah, c'est une petite tapette, une petite tapette ». Nous pouvons constater que certaines personnes, dans ce cas des enfants, font l'association entre l'abus sexuel au masculin et l'homosexualité. Mario dénote également qu'il porte, lui aussi, cette croyance populaire. Lorsqu'il parle de ses oncles homosexuels, pour lui il ne fait aucun doute que ceux-ci le sont devenus en raison des agressions sexuelles perpétrées contre eux, par son grand-père, leur père. Nous pouvons donc émettre que cette croyance a été apprise, autant pour Mario que pour ses pairs, au cœur de leurs rapports interpersonnels.

Conséquence de tout cela, Mario a été victime de commentaires désobligeants au sujet de son orientation sexuelle. Cette situation était difficile à vivre pour lui. Pour, entre autres, ne plus ressentir ces sarcasmes, il avait mis en place une « personnalité parallèle », la même dont nous parlions antérieurement. De surcroît, vu qu'il avait intégré cette croyance, il a eu un questionnement concernant son orientation sexuelle. Attendu qu'il a eu des « relations sexuelles » avec des hommes, il s'est interrogé à savoir s'il était homosexuel. À cet effet, il a eu de la difficulté à se distancer de la sexualité de son agresseur et ainsi, pouvoir se dire que l'abus sexuel n'est pas associé à sa sexualité. Il faut dire que ce questionnement n'a pas duré longtemps, il a su très rapidement qu'il aimait les femmes.

Une autre croyance relevée dans la rencontre précise qu'un homme abusé sexuellement peut devenir un potentiel abuseur. Mario a pris connaissance de cette idée à l'intérieur d'une thérapie. Lorsque l'intervenant lui a émis cela, il se disait : « Hey! Ça, ça me fait peur en tabernacle. J'en veux-tu des enfants, j'en veux plus (rit). Comment je vais réagir avec mes enfants, si j'en ai? Hey! C'est quelque chose ». Cette idée a donné naissance à la peur de reproduire ce que ses abuseurs lui ont fait subir. Il sait combien ces abus lui ont causé préjudice, il ne veut surtout pas faire la même chose. De plus, résultat de ce sentiment de peur, il s'est sérieusement interrogé à savoir s'il souhaitait avoir des enfants. À présent, il n'a plus cette peur d'être comme ses abuseurs, car il est certain de ne pas être attiré par les enfants et ainsi, il est disposé à avoir des enfants.

## **5.2 - Présentation du cas 2 : Sylvain**

### **5.2.1 - Mise en contexte**

Sylvain a 44 ans. Avant l'âge de 8 ans, il demeurait avec sa mère et sa sœur, soit au sein d'une famille monoparentale. Il n'a donc jamais pu faire la connaissance de son père. À l'âge de 8 ans, sa mère a rencontré un homme qui est devenu son amoureux. Quelques mois plus tard, ce dernier est venu demeurer avec eux (sa mère, Sylvain et sa sœur), afin de former une nouvelle famille. À cet instant, Sylvain était emballé vis-à-vis cette situation, parce qu'il avait maintenant une présence masculine dans son environnement. Le copain de sa mère est demeuré avec eux pendant plus de 20 ans. Lorsque Sylvain est parti, le copain a fait de même. Sylvain a été abusé sexuellement à

plusieurs reprises par un seul agresseur. L'abuseur en question était son beau-père. Ces abus ont commencé à l'âge de 8 ans et se sont poursuivis jusqu'à ses 28 ans, soit lorsque Sylvain est parti de la maison.

### **5.2.2 - Perception et influence de la nature du lien avec l'agresseur<sup>28</sup>**

Tout au cours de l'entrevue, Sylvain souligne qu'il ne faut pas uniquement prendre en considération l'abus sexuel, en ce qui concerne la compréhension de son vécu adulte. L'interprétation qu'il en fait découle, en grande partie, d'une combinaison de l'abus sexuel qu'il a vécu et de la nature de la relation qu'il entretenait avec son abuseur.

À partir du moment où son beau-père a fait son apparition au sein de la famille, l'existence de Sylvain a été perturbée. Son beau-père avait réussi à prendre le contrôle de la vie de Sylvain. Cette emprise, que Sylvain subissait, était totale. Il était soumis à tous les désirs de son beau-père. Ainsi, le jour, Sylvain était contraint d'accomplir des tâches et des activités en compagnie de son beau-père et, de nuit, il devait subir les agressions sexuelles par cette même personne. Il était quasi impossible, pour Sylvain, d'entreprendre quoi que ce soit, sans la présence de son beau-père. Quand Sylvain s'exprime à propos de cette situation, il soutient ceci : « j'étais pratiquement l'otage de

---

<sup>28</sup> Exceptionnellement, il faut mentionner que la relation étroite entre Sylvain et l'abuseur occupe un grand espace dans l'environnement familial et conséquemment, nous croyons qu'elle influence le climat de cet environnement. Ainsi, même si nous présenterons la nature de la relation entre Sylvain et l'abuseur, il faut garder à l'esprit que l'environnement familial a possiblement influencé le vécu adulte de Sylvain. Nous développerons à propos de la relation, car, tout au long de l'entrevue, Sylvain mettait l'accent sur cet aspect, plutôt que l'environnement familial en tant que tel.

cette personne-là ». À cet effet, Sylvain souligne toute l'importance de résider au même endroit que son abuseur. Ceci l'a rendu susceptible d'être sous le contrôle de l'abuseur :

Parce qu'il ne faut pas oublier que ce n'est pas la question d'avoir été abusé par un voisin ou par un étranger ou par un professeur, et que tu retournes dans ton milieu familial puis c'est une autre vie. Moi ce que j'ai vécu, en plus de l'abus, ça faisait partie de ma vie. Faque, cette dimension-là, j'ai de la difficulté à mettre des mots là-dessus, mais c'est carrément une vie gaspillée. J'ai gaspillé de mon temps.

Par cet extrait, Sylvain exprime que le fait d'être perpétuellement en compagnie de son abuseur semble avoir empiré la situation initiale de l'abus sexuel. Il perçoit qu'il a perdu l'opportunité de vivre sa vie comme il le souhaitait. En fait, son beau-père avait engendré chez Sylvain de la culpabilité. Premièrement, Sylvain se sentait coupable lorsqu'il voulait entreprendre une activité seule ou avec des amis. En ce sens, il n'effectuait que très rarement des activités qu'il appréciait. Et deuxièmement, à cause des agressions, un autre type de culpabilité a pris forme. C'est-à-dire que l'abuseur a laissé entendre à Sylvain qu'il était de connivence dans la perpétration des agressions sexuelles, ce qui l'a contraint au silence :

L'abuseur m'a toujours fait comprendre que c'était, j'étais aussi complice que lui. Puis, c'était ce que je désirais comme lui. Tu sais, à un moment donné, tu deviens presque convaincu que oui, c'est vrai, je suis, en partie, responsable de ça. (...) C'est la fameuse honte et culpabilité qui te retiennent, qui t'obligent au silence.

Dans le même sens, étant donné que Sylvain ne connaissait pas son père, il a ressenti, pendant son enfance, un manque à cet égard. De cette façon, il démontrait de l'affection à l'égard de son beau-père, qui représentait, en quelque sorte, cette figure paternelle dont il avait besoin. Lorsque les abus sont survenus, Sylvain s'est questionné sur les raisons

qui ont poussé son beau-père à l'agresser sexuellement. De telle sorte, il estimait qu'il avait peut-être une part de responsabilité dans cette situation : « Pourquoi moi, pourquoi je l'ai vécu, c'est peut-être parce que trop, le besoin d'affection, la présence d'un père ».

Pendant plus de 35 ans, Sylvain a gardé le silence à propos des abus sexuels, parce qu'il croyait, au fond de lui-même, qu'il était, en partie, responsable de ces abus. Pour lui, ce secret a été très lourd à porter. Il n'a même pas eu le courage de le dévoiler à sa mère. Néanmoins, il affirme qu'il avait toujours douté qu'elle soit au courant. À cet égard, il faut signaler que son beau-père ne dormait que très rarement avec sa femme, il allait plutôt dans le lit de Sylvain. Lorsque nous lui demandons comment il se sentait par rapport à ce manque de support de sa mère, il sent qu'il n'a pas eu la protection nécessaire de cette dernière. Mais, il ne peut développer davantage par rapport à ce raisonnement.

Hormis cette culpabilité liée à une possible complicité, une autre raison contraignait Sylvain à subir les abus sexuels et à ne pas les dévoiler :

Parce qu'une fois qu'il avait eu ce qui voulait, tout était beau, il était gentil, ça allait bien. C'est arrivé où des fois j'essayais de repousser les événements, mais ça paraissait dans son humeur, ça devenait plus, il me piquait, il me faisait des remarques, puis même envers ma mère. Le climat de la maison se ressentait, parce qu'il devenait moins agréable, il y avait plus de frictions dans la maison. Faque, étant jeune, j'ai vite compris que si je lui donnais ce qu'il voulait, ça allait mieux, pour moi et pour la famille. Parce que ce n'est pas le fun d'avoir de la friction dans une maison, où il y a de la chicane.

Dans l'intention de maintenir l'équilibre familial, Sylvain s'obligeait donc à assouvir tous les désirs de son beau-père.



Sylvain s'exprime abondamment sur l'emprise que son beau-père a exercée sur lui. Dans ces conditions, Sylvain constate que son agresseur lui a dérobé quelque chose de précieux, c'est-à-dire sa personne :

C'est l'empêchement de pouvoir m'isoler, d'être moi-même. Parce que je n'avais plus mon privé, on aurait dit qu'il avait franchi, il avait franchi cette limite-là de mon privé, respecter la vie privée de quelqu'un. Il avait franchi cela. C'est comme si je ne pouvais plus posséder ma propre intimité, il l'avait franchi cette limite-là. Je suis senti que j'ai été utilisé, j'ai été utilisé à ses fins.

Autant de jour que de nuit, il n'avait pas la propriété de sa personne. C'est comme s'il appartenait à son abuseur; Sylvain était sa chose.

Plus il vieillissait, plus il percevait l'inadmissibilité de sa situation. Lors de son adolescence, il a pris conscience de l'anormalité des gestes commis contre lui, sans pour autant penser qu'il était victime d'abus sexuels. Ce qui le contrariait le plus, à part les abus sexuels, c'est de ne pas avoir l'occasion de vivre de la même manière que ses pairs. Il éprouve le sentiment d'avoir perdu une longue période de sa vie, soit son enfance, son adolescence et sa vie de jeune adulte. Son désir était de connaître ce que ses pairs expérimentaient, il souhaitait vivre l'amour d'une femme, faire l'amour avec celle-ci et avoir des enfants. Comme son beau-père l'emprisonnait par sa manipulation, Sylvain sentait qu'il était dans l'impossibilité de faire ce qu'il souhaitait. Lorsqu'il s'exprime à propos de cette situation, il souligne qu'il était aux prises avec une grande souffrance interne :

À un moment donné, ça fait tellement mal en dedans. C'est comme si tu sentais un couteau planté dans l'abdomen, au cœur, c'est une douleur. Mais je ne pouvais pas l'exprimer, c'est tout le temps à l'intérieur, c'est tout le temps à l'intérieur que ça se passe.

Combiné à ce sentiment de douleur psychique, il ressentait une vive hostilité envers son abuseur : « Je tremblais de rage à l'intérieur. Même, il est arrivé que j'en pleure, mais étouffé. Je souhaitais que l'abuseur meurt ». Par l'amalgame de ces deux émotions, Sylvain sentait progressivement qu'il voulait vraiment que cette situation cesse. Il désirait vivre ses propres expériences. Pour mettre un terme à cette situation, il affirme ceci : « J'étais prêt même à perdre la vie, parce que ce n'était même plus important pour moi ». Cet extrait dénote combien Sylvain était incapable de poursuivre au sein de cette situation, qui le perturbait au plus haut point.

Lorsqu'il est sorti de ce milieu, les abus sexuels et la relation avec son beau-père ont cessé. Il est allé demeurer avec sa conjointe actuelle. Entre temps, son désir de fonder une famille s'est réalisé. Par contre, tout ceci ne s'est pas réalisé du jour au lendemain. Compte tenu qu'il n'a pas pu connaître ce que ces pairs expérimentaient, comme les relations amoureuses, il s'est retrouvé avec un retard sur le plan de l'intimité sexuelle avec une femme. Il n'avait jamais connu cela avant ses 28 ans. Donc, au début de sa relation avec sa femme, il a dû s'engager au sein d'un processus d'apprentissage, afin de connaître l'intimité et la sexualité avec une femme :

Il a fallu, comme je le disais, ce que j'aurais dû vivre en tant qu'adolescent, de découvrir ma sexualité avec les filles, cela a été reporté à mes 29 ans. La fin de mes 28 ans et le début de mes 29 ans, c'est là que j'ai fait mon apprentissage, que j'aurais dû vivre 10 ans avant. Faque tu sais, tu comprends le décalage, puis tout le retard, on aurait dit qu'il fallait que je rattrape tout le retard. Ça été, ça été réellement une adaptation, il a fallu que je travaille fort pour récupérer.

Cette acclimatation avec une femme a été très ardue à vivre, il a été inconfortable à l'égard d'une intimité sexuelle et, conséquemment, il a souffert de dysfonction érectile.

Par l'accompagnement de sa femme, et sa détermination, il a réussi à se sentir confortable à l'intérieur de ses rapports intimes avec sa femme.

À tout cela, il faut ajouter l'importance du sexe de l'abuseur. Pour Sylvain, cette précision est non négligeable, étant donné que sa sexualité était vécue avec un homme. Dans ce cas-là, au cours de son adolescence et le début de sa vie adulte, il a eu des doutes à propos de son orientation sexuelle : « Coup donc, est-ce que je suis un homosexuel ou pas? ». Nous pouvons croire qu'il avait de la difficulté à faire une démarcation entre sa sexualité et celle de l'abuseur. De même, le fait qu'il ait été abusé sexuellement par un homme semble avoir eu un impact sur ses relations interpersonnelles. Sylvain affirme qu'il a davantage de difficulté à développer une relation de confiance avec un homme, comparativement à une femme. Par le biais d'un exemple, il exprime de quelle manière il se sent avec les hommes :

Partir à quelque part tout seul avec un étranger, j'ai de la difficulté avec ça. Par exemple, un voisin, que je connais depuis un an, m'a demandé d'aller à son chalet pour faire quelque chose. En chemin, je n'étais pas à l'aise avec lui. Au chalet, je n'étais pas non plus à l'aise. Il y a tout le temps cette habitude d'être sur mes gardes.

Encore aujourd'hui, il aura le réflexe d'analyser les nouveaux hommes qu'il rencontre<sup>29</sup> :

C'est le côté d'être aux aguets, d'être sur mes gardes. Étudier les gens, il faut tout le temps que je sois comme ça. Gagner, il faut que je gagne un cercle autour de moi, une protection.

---

<sup>29</sup> On peut considérer cette façon de faire comme une stratégie d'adaptation, qui a pour but de se prémunir d'un quelconque danger.

Ainsi, cette crainte ressentie en compagnie d'un homme découle d'une méfiance envers ceux-ci et d'un besoin de se prémunir contre un danger quelconque. En considérant le genre de son abuseur, nous pouvons croire qu'il fait l'association entre les hommes et les agressions sexuelles et en ce sens, il semble avoir peur d'être agressé de nouveau.

### **5.2.3 – Perception et influence des stratégies adaptatives développées**

Dans l'intention de composer quotidiennement avec sa réalité de victime d'abus sexuel, Sylvain soutient avoir mis en œuvre deux stratégies permettant un certain équilibre émotionnel. Il s'est, d'une part, coupé de son vécu émotionnel, et d'autre part, appuyé sur des croyances spirituelles.

Premièrement, pendant des années, Sylvain a tenté d'éviter son vécu émotionnel associé aux agressions sexuelles. À un premier niveau, pour être capable d'endurer les abus sexuels, Sylvain effectuait une rupture psychique entre son corps et son esprit. Pendant la perpétration des abus sexuels, il se distançait de ceux-ci en s'engageant au sein de son imaginaire, dans ses rêveries :

Pendant les abus, admettons pour réussir à survivre à ça, j'ai comme fait une dissociation de moi-même. C'est un phénomène tellement étrange, où je me retrouvais carrément ailleurs quand l'abus se faisait. (...) C'est assez difficile à expliquer, mais je me retrouvais ailleurs, puis par cette dissociation là, j'allais rejoindre ce que je voulais toujours vivre. C'était de connaître une femme, avoir une relation avec une femme. Oui, des fois pendant l'abus, j'étais partie, j'étais avec une femme pendant ma relation.

Il abandonnait son corps à l'abuseur et, pendant ce temps, il pouvait vivre des émotions positives rattachées à ses désirs de vie. Par cette volonté de se couper de ses affects négatifs rattachés au fait d'être agressé sexuellement, son but était de survivre à cette

situation. Sylvain décrit clairement ce qu'il éprouvait quand il devait endurer ces agressions, ce qui explique son besoin de se détacher de son vécu :

Tu sais quand tu veux éviter une situation, mais tu n'as pas le choix, ça blesse, ça blesse, puis ça fait mal, puis tu es obligé de t'y soumettre.

Au deuxième niveau, pour éviter son vécu lié aux agressions sexuelles, il avait dressé une frontière étanche entre sa vie diurne et nocturne. En fait, il s'est fait croire qu'il avait deux vies. À dessein de ressentir, dans son quotidien, un équilibre émotionnel, il mettait de côté ce qu'il vivait la nuit, soit les abus sexuels :

Mais le côté des abus, ça toujours été le côté sombre de la vie, tu comprends. Moi une fois que c'était fini, je le tassais. Là j'embarquais dans ma vie quotidienne. On aurait dit que c'était deux blocs complètement différents.

Pendant des années, Sylvain a tenté de mettre tout ce qui se rapportait aux agressions dans le fin fond de sa mémoire, pour ne pas le vivre : « L'abus, tout ce qui est abus, et vécu, était derrière un blindage ». Toutefois, plus le temps passait, plus les abus s'additionnaient et plus les émotions associées aux agressions sexuelles s'accumulaient derrière une façade. Il devenait de moins en moins apte à contenir toutes ces émotions :

Puis, de plus en plus ça m'affectait, de plus en plus ça me faisait mal en-dedans. À un point, où est-ce que j'ai tellement accumulé, que je suis arrivé en décembre dernier, où j'ai fait ma dépression, parce que j'ai tellement accumulé. (...) Il était tellement plein ce contenant (le blindage), qu'il en était fragile.

Au début de la quarantaine, il est devenu incapable de poursuivre son existence comme si rien ne s'était passé. À partir de cet instant, tout s'est révélé à Sylvain, il s'est avoué qu'il a été victime d'un acte criminel et que celui-ci lui avait causé des préjudices sérieux dans sa vie adulte :

Hey! J'ai été, j'ai vécu des attouchements sexuels de lui, là je me souviens. Tu sais, c'est comme si un livre de souvenirs se déroulait, puis les sentiments de douleurs, les sentiments de me sentir étouffé. C'était comme un gros contenant d'émotion, si tu veux, relié à ce que j'ai vécu dans ma jeunesse, puis dans ma vie. C'était trop en même temps.

Depuis, il va un peu mieux. Malgré tout, attendu qu'il ne s'est passé que quelques mois depuis ce moment, nous entrevoyons, encore aujourd'hui à 44 ans, que Sylvain a de la difficulté à vivre avec cette réalité.

Deuxièmement, toujours en matière des stratégies qui permettent de composer avec sa réalité, Sylvain témoigne d'une dimension spirituelle. Il croit à l'existence d'un croisement entre le destin et la réincarnation, ceci l'aide à passer au travers ses difficultés liées aux abus sexuels. Il décrit bien sa perception des choses dans ce passage :

Moi, peut-être que ce qui m'a retenu, un peu, de ne pas me suicider, c'est le fait qu'on a un cheminement à faire. On a quelque chose à accomplir. Puis, si tu interviens à ton destin, tu vas revenir. Je crois à un certain point à la réincarnation puis le chemin à suivre, je me suis dit que les épreuves que je vis dans ma vie actuelle, c'est peut-être des dettes à payer d'une autre vie. Puis, je me suis donné comme but, que cette vie icitte, je suis croyant en Dieu, que ce coup icitte, je veux payer ce que j'ai à payer pour les dettes du passé, parce qu'après je veux aller vers mieux. (...) On a un chemin à suivre, ce que j'ai connu dans le passé, c'est peut-être justement pour me préparer pour ce que j'ai à vivre prochainement, de mieux apprécier la vie, de mieux accepter les épreuves, puis j'ai toujours une expression, *j'ai déjà vu pire* (il rit).

Sylvain soutient que cette façon de voir la vie lui permet de mieux accepter ce qui lui est arrivé au cours de son passé. En fait, il semble que cette dimension spirituelle lui ait

fourni la force de persévérer malgré les obstacles du passé et de mieux apprécier les moments positifs de la vie.

#### **5.2.4 - Perception et influence des croyances et des mythes liés aux hommes**

Sylvain a l'impression que les gens de notre culture sont enclins à être plus compréhensifs à l'endroit des filles abusées sexuellement, comparativement aux garçons. Selon lui, ceci provient d'un manque de connaissance causée par la rareté des cas diffusés. De cette façon, les gens présument que cette réalité est presque exclusivement féminine. Néanmoins, il a l'impression que les personnes deviennent de plus en plus conscientisées à cette réalité chez les hommes.

Selon Sylvain, cet élément culturel n'a pas eu d'impact sur son vécu rattaché aux abus sexuels, non plus sur le fait qu'il a pris plus de 35 ans avant de dévoiler ceux-ci.

#### **5.2.5 - Perception et influence du soutien de l'environnement immédiat à l'âge adulte**

Plus de 35 ans après la première agression, soit à l'âge de 43 ans, Sylvain a fait la divulgation des abus sexuels à sa femme. Selon Sylvain, lors de ce dévoilement, sa femme l'a énormément supporté. Ce soutien s'est manifesté par une croyance aux allégations, de l'écoute, un ressentiment de colère envers l'abuseur et des tentatives pour trouver des ressources professionnelles pour aider son conjoint.

Étant donné qu'il était trop affecté pour pouvoir entreprendre quoi que ce soit, il estime que sa femme a été d'un grand appui, relativement au fait qu'elle lui a permis d'avoir à sa disposition de l'aide professionnelle :

Dès le début, j'étais devant un vide, un vide total. Mais, je dirais que c'est grâce à ma femme, qui a trouvé les contacts de CRIPHASE, qui a trouvé les contacts de psychologues. Parce que moi, à ce moment-là, c'était le vide. Je n'avais même pas la force de faire quelque chose pour m'aider. J'avais besoin de cette aide là pour me dire : « bien OK, fait ton possible, tu n'es plus menacé ».

De même, le support de sa femme lui a procuré la motivation nécessaire pour profiter de cette aide professionnelle et ainsi s'en sortir :

Mais la clé de départ, de tout, c'est le support que j'ai à la maison. Sans le support de la maison, je pense que je n'aurais pas trouvé la motivation de base, pour me donner la peine. (...) Sans ce support, je ne sais réellement pas si j'aurais pu sortir de ça.

Dans ce cas, Sylvain perçoit l'appui de sa conjointe comme un élément significatif quant à son rétablissement.

### **5.3 - Présentation du cas 3 : David**

#### **5.3.1 - Mise en contexte**

David est âgé de 24 ans. Actuellement, il demeure en compagnie de son père, sa mère et son frère. De façon générale, le climat familial, que nous pouvons qualifier d'équilibré, ne semble pas avoir eu d'influence négative sur son vécu adulte. Il a été abusé sexuellement à deux reprises, par deux agresseurs différents. La première fois, il



avait approximativement 8 ans, il s'agissait de son frère aîné. La deuxième fois, David avait 14 ans, son agresseur était un voisin qu'il connaissait plus ou moins.

### **5.3.2 - Perception et influence de la nature du lien avec l'agresseur**

Tel que mentionné, une des agressions subies par David a été perpétrée par son frère. Pour David, le fait que l'agresseur soit son frère semble être significatif quant à sa perception de l'abus sexuel et de ses impacts à l'âge adulte. Avant que cette agression ne se produise, David entretenait une bonne relation avec son frère, c'est-à-dire qu'il l'aimait et avait confiance en lui. Dès la perpétration de l'abus sexuel, il a eu le sentiment d'avoir été trompé par son frère, il éprouve, encore aujourd'hui, de la méfiance et une vive hostilité envers celui-ci :

Je me suis senti trahi, puis il a trahi ma confiance. (...) Mais je l'aimais, mon frère. Puis ça, j'avais de la haine de lui. Puis on dirait que je ne pouvais plus y faire confiance, je ne pouvais plus, j'y parlais plus. Je ne l'aimais plus, je l'aimais pas mal moins.

Ces sentiments de haine et de méfiance, que David ressent envers son frère, semblent s'être déployés à l'égard des gens en général. Tout d'abord, David a développé un sentiment d'hostilité et de vengeance à l'endroit des pédophiles :

Puis les pédophilies, je ne comprends pas ces hommes-là. Je me dis que mon père, il me disait, dans le temps, qu'ils pendaient le monde de même. Je me dis que c'est quasiment une bonne affaire, c'est quasiment une bonne affaire.

Ensuite, cette haine s'est également dirigée vers les homosexuels. En considération du fait qu'il croit que son frère soit homosexuel, David a de la difficulté à dissocier l'homosexualité de la pédophilie. Ainsi, par peur d'être de nouveau abusé sexuellement, il éprouve des sentiments de crainte et de haine à l'endroit des homosexuels : « J'ai une

haine contre les homosexuels. Mais j'ai peur d'eux autres itou, je ne voudrais pas être tout seul avec un ».

Enfin, attendu qu'il a été trompé par son frère, une personne avec qui il croyait être en sécurité, David a de la difficulté à faire confiance aux gens en général : « J'ai peur de faire confiance à quelqu'un, d'ouvrir mon cœur. C'est juste la confiance, je veux dire. J'ai peur de faire confiance à une personne et qu'elle me frappe par-derrière ».

### **5.3.3 - Perception et influence des croyances et des mythes liés aux hommes**

Tout au long de l'entrevue, David exprime que certains mythes et croyances, qui véhiculent une image idéalisée de l'homme, ont eu une influence sur son vécu adulte lié aux agressions sexuelles.

Tout d'abord, aux yeux de David, un homme est tenu d'être fort et invulnérable. Un homme doit être en mesure d'assurer sa sécurité dans toutes les situations :

Bien, un gars c'est supposé être plus fort qu'une femme, il serait supposé, de prendre ça mieux qu'une femme. Il serait supposé de s'en sortir mieux qu'une femme. Ça, je pense que le monde pense ça. (...) Oui. Une fille contre un gars, c'est plus dur. Mais, moi, j'étais plus jeune, mais peut-être que j'aurais pu faire de quoi de plus.

Étant donné qu'il n'a pas été apte à se défendre lors des abus sexuels, et ce, nonobstant son âge et celui des abuseurs, il se sent profondément embarrassé. Sa perception d'avoir dû faire quelque chose pour s'en sortir, lui fait ressentir une grande culpabilité. Il estime qu'il aurait dû agir « comme un homme », c'est-à-dire de se servir de sa force physique et rendre la pareille à ses agresseurs :

Bien, je me sens plus coupable, parce que je me suis laissé faire, (...)  
 Bien, j'aurais voulu les avoir fessés toute la gang, tous les autres.  
 D'avoir fait quelque chose, de me venger.

Dans sa vision des choses, un homme victime d'agression sexuelle sera en mesure d'y mettre un terme. Son sentiment de malaise se précise davantage dans cet extrait :

Je me disais que c'était peut-être de ma faute. (...) OK. Mais, mais, je me sentais pervers. Je me sentais sans dessin et imbécile de m'être laissé faire par eux autres. Oui. Je le pense encore des fois. Bien, j'y pense tout le temps, je me dis que je me suis laissé faire. Je n'aurais jamais dû me laisser faire de même.

Le fait qu'il se sente coupable vis-à-vis des agressions sexuelles a eu un effet négatif sur l'image qu'il a de lui-même. De plus, son sentiment d'être un homme est sérieusement remis en doute. De la même manière, cette culpabilité le convainc de garder le silence par rapport aux agressions, car il craint d'être jugé par ses amis : « Oui les hommes, j'ai peur qu'ils ne m'aiment plus, qu'ils ne veulent plus rien savoir de moi, bien mes chums. Puis que le monde rie de moi, s'ils savent ça ». Nous pouvons entrevoir comment cette croyance de l'invulnérabilité masculine et le fait qu'il était paralysé devant ces agressions ont aggravé la situation initiale de l'abus.

David amène un second élément culturel, qui semble avoir influencé son vécu relié aux agressions sexuelles :

Tu sais, tous les gens qui ont été abusés, à cette heure jusqu'à aujourd'hui, par les pédophiles, c'est quelle sorte de société que ça va faire ça? Des hommes qui vont peut-être en abuser d'autres, ou bien non, qui deviendront homosexuels. Ils vont virer homosexuel juste à cause de ça. C'est peut-être ça, je pense que j'ai peur que ça m'arrive de virer homosexuel.

Dans cet extrait, David démontre qu'il a intégré la croyance qu'un homme abusé sexuellement par un autre homme est susceptible de devenir homosexuel, et que celle-ci a donné naissance à un doute concernant son orientation sexuelle<sup>30</sup>. Cette croyance peut prendre son origine au sein de ses rapports interpersonnels. Au cours de l'entrevue, David relate une mauvaise expérience, qui illustre la diffusion de cette croyance : « Puis quand j'en ai parlé à quelqu'un un coup, il y en a qui l'ont entendu et ils me disaient : « hey le gai! » Tu sais, ils étaient dehors, j'étais chez nous, il disait : « hey, le gai! » ». Il a été affecté par ce genre de commentaires : « Je suis triste un peu dans le fond » et il a compris qu'il était sage de garder le silence en ce qui concerne les abus sexuels.

David dénote clairement, tout au long de l'entrevue, que ce doute touchant son orientation sexuelle occasionne des impacts sur sa vie adulte. Il adopte, encore aujourd'hui, des comportements dont la seule intention est de prouver qu'il n'est pas gai. D'un côté, pour se convaincre de son hétérosexualité, il fait l'amour à des femmes : « J'ai voulu coucher avec une femme juste pour montrer, me prouver que je n'étais pas gai ». D'un autre côté, il entend démontrer à ses pairs qu'il n'est pas homosexuel :

Si je fais des jokes là-dessus, ils vont penser que je ne le suis pas.  
(...) Parce qu'on dirait que, quand le monde rit de l'homosexualité,  
j'ai l'impression qu'ils rient de moi. J'embarque avec eux autres  
pour montrer que je ne suis pas gai.

---

<sup>30</sup> De plus, en tenant compte de la croyance associée à l'invulnérabilité de l'homme, nous pouvons nous demander si le fait qu'il pense qu'il s'est laissé faire peut avoir eu une influence sur ce doute concernant son orientation sexuelle. Ainsi, quand il affirme qu'il se sent pervers vis-à-vis des agressions sexuelles et qu'il ne s'est pas défendu, nous pouvons présumer qu'il croit être de connivence avec les agresseurs.

De même, ce besoin de confirmer à quiconque qu'il n'est pas gai se répercute aussi à l'intérieur de ses fantasmes. Lorsqu'il se masturbe, il imagine qu'un homme le regarde en train de faire l'amour avec une femme, ce qui permettrait de persuader le témoin que David est hétérosexuel.

Dans ces conditions, David dénote que cette idée d'être homosexuel le perturbe énormément et, en ce sens, ceci s'illustre encore mieux lorsqu'il affirme :

Ma relation avec les hommes. Je n'aime pas quand ils me touchent, parce que j'ai peur. J'ai peur d'aimer ça, s'ils me serrent dans leurs bras. D'affection amicale, j'ai peur d'aimer ça, parce que j'ai peur d'être gai là, d'être homo.

Cet extrait révèle que cette incertitude est devenue, progressivement, une peur d'être homosexuel.

#### **5.3.4 - Perception et influence du soutien de l'environnement immédiat à l'âge adulte**

Dès le moment où David a fait la divulgation des agressions sexuelles à son père, ce dernier lui a fait sentir son support. En ce sens, son père l'a cru, l'a écouté, a eu des sentiments d'animosité envers les abuseurs (il faut noter que David n'a pas précisé qu'un des agresseurs était son frère) et l'a encouragé à demander de l'aide professionnelle.

Aux dires de David, ces réactions de son père à son égard l'ont beaucoup aidé en ce qui concerne sa perception de l'abus sexuel. Quand il s'exprime à ce sujet, il dit : « Ça m'a soulagé. (...) Je pense que ce n'est pas de ma faute, je me dis que ce n'est pas de ma faute. Il y a du monde qui a profité de moi ». Alors, par ces attitudes positives de son

père lors de la divulgation des abus, David a ressenti un soulagement qui a généré une baisse de son sentiment de culpabilité.

## CHAPTIRE 6

### PRÉSENTATION DE L'ANALYSE INTER-CAS

À partir de l'ensemble de nos entrevues, nous réaliserons, au cours de ce chapitre, la présentation de notre analyse transversale. Par souci de mieux comprendre le vécu des hommes abusés sexuellement, il s'agira de relever à l'intérieur du discours des participants, les similarités, les nuances et les divergences possibles.

Comme il est mentionné au sein de notre cadre de référence, nous nous inscrivons dans une perspective psychosociale<sup>31</sup>, ce qui, à notre avis, permettra une compréhension holistique de la réalité des hommes abusés sexuellement durant leur enfance ou leur adolescence. Alors, ce chapitre fournira des précisions sur la perception des hommes concernant les répercussions de l'abus sexuel à l'âge adulte, sur les éléments contextuels ainsi que les stratégies adaptatives<sup>32</sup> ayant pu influencer celles-ci. Pour ce faire, notre schéma de présentation, qui a pour but de répondre à nos objectifs de recherche (voir chapitre 3), comporte quatre sections :

1. **Éléments influençant les répercussions de l'abus<sup>33</sup>** : nous décrivons la perception des répondants au sujet des différentes circonstances, en rapport (relation) direct ou indirect à l'agression sexuelle, qui ont pu influencer,

---

<sup>31</sup> Pour des précisions au sujet du concept psychosocial, nous vous invitons à vous reporter au chapitre 2 « Cadre de référence ».

<sup>32</sup> Il s'agit d'éléments pouvant influencer la perception de l'abus et ses répercussions à l'âge adulte.

<sup>33</sup> Nous intégrons les stratégies adaptatives à l'intérieur de cette section, dans la mesure où nous croyons qu'elles peuvent influencer les répercussions à l'âge adulte. Les stratégies adaptatives font référence aux différents moyens mise en place afin de maintenir ou de rétablir un équilibre émotionnel, lorsqu'une personne fait face à un traumatisme.

positivement ou négativement, leur façon de voir l'abus sexuel qu'ils ont subi et ses répercussions à l'âge adulte.

2. **Répercussions psychologiques à l'âge adulte** : nous décrivons la perception des répondants à propos de l'influence de l'abus sexuel sur leur réalité émotionnelle et cognitive à l'âge adulte.
3. **Répercussions comportementales à l'âge adulte** : nous décrivons la perception des répondants à propos de l'influence de l'abus sexuel sur leurs comportements jugés problématiques à l'âge adulte, ainsi que les motifs les incitant à adopter ceux-ci.
4. **Répercussions relationnelles à l'âge adulte** : nous décrivons la perception des répondants au sujet de l'influence de l'abus sexuel à l'égard de leurs rapports interpersonnels (interactions sociales) à l'âge adulte, c'est-à-dire avec leur famille originelle, leur conjointe ou leur conjoint, leurs enfants et leurs amis.

Tout au long de la présentation de ces points, nous mentionnerons les avis d'experts et les conclusions des études de notre recension d'écrits dans la mesure où nous avons recueilli du matériau s'y rapportant. À certaines occasions, nous introduirons de nouveaux écrits scientifiques qui viennent éclairer la compréhension de nos résultats.

Avant de commencer, précisons que le contenu de ce chapitre ne doit aucunement être considéré comme une généralisation de ce qui est vécu par tous les hommes abusés sexuellement, mais comme une compréhension du vécu des huit participants. De la même manière, notre intention n'est pas d'établir ou de confirmer des relations de causalité, tout ce qui sera émis à l'intérieur de ce chapitre reflétera le point de vue et les interprétations des participants. Enfin, dans le but de rendre compte le plus fidèlement possible des propos des personnes, nous avons cru bon de modifier au minimum leurs dires, même si cela contrevient aux règles du français.



## 6.1 Éléments influençant les répercussions de l'abus

Tout au cours des entrevues, nous avons réalisé à quel point l'agression sexuelle n'est pas le seul élément à considérer relativement à la compréhension de la réalité des hommes abusés sexuellement. Les hommes rencontrés soutiennent qu'il faut tenir compte des circonstances qui entourent l'agression sexuelle. Elles permettent de situer l'abus dans son contexte et, ainsi, mieux cerner leur réalité. Pour notre part, ces circonstances font référence aux « éléments contextuels et stratégies adaptatives ». En relation directe ou indirecte avec l'agression sexuelle, ces éléments peuvent influencer, positivement ou négativement, la perception de l'abus et ses répercussions à l'âge adulte<sup>34</sup>. Notez que notre intention n'est pas d'établir des relations causales entre ces éléments et le vécu des hommes abusés sexuellement. Il est plutôt question d'exposer la perception des hommes à l'égard de l'influence de ces éléments à l'intérieur de leur vie.

Dans cette section, nous développerons à propos des différents éléments énoncés par les hommes et qui ont pu influencer leur réalité. Voici les six éléments sur lesquels nous élaborerons :

1. **Perception de la masculinité :** nous présenterons la perception des répondants au sujet des croyances et des mythes culturels véhiculant une image idéalisée des hommes et de leur influence sur la victimisation masculine.
2. **Perception de l'environnement familial de la victime pendant les abus :** nous décrirons la perception des répondants à propos du climat familial (perturbant) prévalant au moment où les abus ont été perpétrés par un membre de la famille, indépendamment du dévoilement ou non de ceux-ci, et de l'influence de ce climat sur les répondants.

---

<sup>34</sup> Pour des précisions à ce sujet, nous vous invitons à vous reporter au chapitre 1, section 1.4 « Éléments contextuels et stratégies d'adaptation ».

3. **Perception de la réaction des proches lors du dévoilement des abus<sup>35</sup>** : nous présenterons la perception des répondants au sujet des différentes réactions de leurs proches, soit leur famille d'origine, leur conjoint ou leur conjointe, leurs enfants et leurs amis, lors de la divulgation des abus sexuels et l'influence de ces réactions sur la vie adulte des répondants.
4. **Perception de la nature du lien avec l'agresseur** : nous décrirons de quelle manière les répondants perçoivent leur relation avec l'agresseur, avant et pendant les abus sexuels, ce qui inclut l'importance du sexe de l'agresseur, et l'influence de cette relation sur leur façon de voir l'abus.
5. **Perception de la nature de l'agression** : nous exposerons la perception des répondants concernant la manière dont la perpétration des abus s'est accomplie et son influence sur la perception de l'agression sexuelle.
6. **Stratégies d'adaptation** : nous décrirons la perception des répondants à propos des différentes stratégies adaptatives qui ont été mises en œuvre dans l'intention de faire face à son vécu associé aux agressions sexuelles.

Dans cette section, nous pourrions aborder certaines répercussions dans la mesure où les propos des répondants traitent à la fois de celles-ci et du contexte (c'est-à-dire les éléments influençant les répercussions de l'abus). Cette façon de faire occasionnera quelques redondances, mais elle favorisera, à notre avis, la compréhension de la perception que les répondants entretiennent à l'égard de leur situation. Il faut toutefois signifier que les répercussions seront développées, avec précision, dans leurs points respectifs.

---

<sup>35</sup> Pour une raison de logistique, contrairement au chapitre précédent, nous ne ferons pas la distinction entre les réactions de l'environnement immédiat pendant l'enfance et celles à l'âge adulte.

### 6.1.1 Perception de la masculinité et de la victimisation

Dans cette section, nous nous attarderons aux croyances et aux mythes<sup>36</sup> culturels, associés à la masculinité et à la victimisation, qui ont été véhiculés par les personnes interviewées et à la façon dont ils colorent leur perception de l'abus sexuel et ses répercussions à l'âge adulte.

À priori, nous croyons, comme certains experts en cette matière, que la société promeut des façons d'être et d'interpréter la réalité conformément à notre genre (Dulac, 2001; Dulac, 1997; Mathews, 1996). En fait, cette socialisation culturelle semble jouer un rôle en ce qui concerne la perception des expériences de vie et des comportements à adopter selon les situations (Mucchielli, 2002; Crowder, 1993; Tischler et coll., 1983). L'ensemble de ces informations, soit les croyances et les mythes liés au genre, peut être transmis par le biais de plusieurs acteurs sociaux, comme les parents, les amis, les professionnels, les médias, etc. Tous ces acteurs sociaux véhiculent l'image à laquelle les hommes devraient correspondre, mais il s'avère que cette image est incompatible avec la victimisation masculine (Mathews 1996; Mathews 1995; Crowder 1993; Tischler et coll., 1983).

Pendant les entrevues, nous avons constaté combien les hommes de notre recherche avaient intégré cette idée que la victimisation des hommes n'était pas bien perçue socialement. Tous affirment un manque de sensibilisation de la société, relativement à

---

<sup>36</sup> Il faut spécifier que la littérature scientifique fait référence à plusieurs termes dans l'évocation de ces idées culturelles associées aux hommes, c'est-à-dire que parfois on parle de croyances, de mythes ou de valeurs. Pour notre part, nous utiliserons les termes « croyance » et « mythe », que nous considérons comme synonymes.

l'abus sexuel au masculin. Une des personnes rencontrées a l'impression que les gens minimisent l'étendue réelle de l'abus au masculin :

Je pense que les gens ne sont pas vraiment conscients qu'il y a de l'abus sexuel chez les garçons. La majorité des gars, je pense, vivent cette situation d'abus, sans à peu près ne jamais en parler, contrairement aux filles qui s'ouvrent plus facilement. (Entrevue 3)

Dans cet extrait, nous percevons que la personne croit en l'existence d'un manque de reconnaissance sociale concernant l'abus sexuel au masculin, ce qui peut prédisposer certains hommes à ne pas divulguer les agressions subies. En effet, plus de la moitié des hommes interviewés n'ont fait le dévoilement des abus qu'à l'âge adulte, soit dans la trentaine ou la quarantaine.

Une autre personne poursuit en prétendant que les gens ont de la difficulté à concevoir l'abus sexuel comme une réalité également présente chez les hommes :

J'ai réalisé que les abus, c'est pour les filles. Je me suis aperçu que les gars, il me semble, ils en parlent beaucoup moins que les filles. (...) Pis même, il y a une publicité où deux enfants ont des bobos, je ne sais pas si tu as vu ça, il montre la petite fille avec un plâster sur le vagin et le petit gars, il l'a sur un œil. Déjà là, ça démontre que oui. (Entrevue 1)

Certaines personnes vont pousser leur réflexion jusqu'à énoncer que ce manque de sensibilisation se manifeste par de l'inacceptation sociale à l'endroit des hommes victimes d'agression sexuelle. En ce sens, une personne soutient que notre société serait plus favorable à recevoir une fille abusée sexuellement, comparativement à un garçon :

La société a plus tendance à accepter les filles ou les femmes abusées. Mais, d'accepter qu'il y ait des hommes abusés, ça c'est peut-être plus difficile pour la société en général. (Entrevue 5)

Dans le même sens, un autre homme précise davantage cette idée en affirmant que les gens peuvent ressentir de la gêne, lorsqu'ils entendent parler d'agression sexuelle chez un garçon :

Quand tu parles à des amis des abus sur les hommes, par exemple ce qui m'est arrivé des fois, ça met les gens mal à l'aise. Si on revient à la question filles/hommes. Quand c'est une fille, les gens vont être plus révoltés, mais quand on parle d'un homme qui a été abusé, ça met les gens mal à l'aise, ils ne savent pas comment réagir.  
(Entrevue 2)

En plus d'être embarrassés devant ce genre de situation, les gens seront également être plus susceptibles de ressentir de la colère vis-à-vis de l'abus au féminin, comparativement à celui au masculin. Devant cette impression, du manque de compréhension des gens à l'égard de la réalité masculine, il peut devenir difficile pour les hommes de divulguer les agressions sexuelles qu'ils ont subies. Mais d'où provient cette différence de perception concernant l'abus sexuel selon le genre de la victime? D'où origine ce malaise que certains ont pu ressentir lors du dévoilement de l'abus?

Tout au long de nos entrevues, les personnes interviewées ont mentionné que notre culture véhicule des croyances et des mythes qui propagent et entretiennent une image idéale de l'homme. À cet égard, les participants en ont exprimé cinq, qui permettent, d'une part, de mieux saisir ce manque de sensibilisation des gens et, d'autre part, de mieux comprendre le vécu des hommes abusés sexuellement. Pour le reste de cette section nous développerons à propos de ces croyances et ces mythes associés au genre masculin, c'est-à-dire l'invulnérabilité masculine, la volonté sexuelle de l'homme, l'initiation sexuelle de l'homme, le mythe de l'homosexualité et le mythe de la contamination.

### 6.1.1.1 L'invulnérabilité masculine

La moitié des personnes rencontrées ont émis l'idée de l'invulnérabilité masculine. Cette croyance comporte deux dimensions, c'est-à-dire que l'homme est, d'une part, capable de se protéger et, d'autre part, apte à supporter n'importe quelle situation.

Tout d'abord, certains hommes présument que l'homme est perçu socialement comme une personne puissante avec la capacité d'assurer sa sécurité, et cela, peu importe la situation et son âge. À cet égard, une des personnes soutient qu'en raison de cette idée, il a de la difficulté à assumer le fait d'avoir été abusé sexuellement : « Tu sais avec tous les mythes de l'homme invincible, en tant qu'homme, il a été dur d'accepter qu'on ait pu abuser de moi à ce point-là. (Entrevue 5) ». Une autre personne poursuit en affirmant une seconde implication, relativement à cette supposée capacité de se défendre, c'est-à-dire qu'il a gardé, pendant de longues années, le silence à l'égard des abus qu'il a subis : « Ça m'influence de ne pas en parler, parce qu'il me semble que j'aurais pu me défendre. On devrait être plus capable de s'arranger qu'une femme. (Entrevue 6) ».

Ensuite, certains hommes estiment que cette croyance de l'invulnérabilité masculine fait également référence à l'aptitude à supporter n'importe quelle situation et qu'en ce sens, l'homme n'est pas autorisé à démontrer sa détresse. Une des personnes prétend ceci :

Les gars, c'est des hommes qui peuvent vivre n'importe quoi et qu'ils n'ont pas le droit d'avoir de sentiment. (...) Un gars n'a pas le droit de souffrir. C'est un peu comme cela dans le monde. Tu sais, un gars ne pleure pas, un gars n'a pas le droit de pleurer, il n'a pas le droit de réagir face à ce qu'il vit. (Entrevue 1)

Il peut donc devenir, encore une fois, ardu pour un homme, de déclarer qu'il a été agressé sexuellement et qu'en plus, il souffre de cette situation.

Somme toute, dans notre culture, le garçon doit avoir la capacité de prendre soin de lui en se défendant et de ne pas laisser paraître ses sentiments vulnérables. Ces deux éléments peuvent le réduire au silence (Dulac, 2001; Charbonneau et coll., 1999; Dulac, 1997; Mathews 1996; Mathews, 1995; Crowder 1993; Tischler et coll., 1983). De même, étant donné qu'ils se sont laissé faire, certains hommes seront enclins à se percevoir « moins homme » (Dorais, 1996; Mathews, 1996; Crowder, 1993).

#### 6.1.1.2 La volonté sexuelle de l'homme

Certaines personnes rencontrées mentionnent que les hommes sont perçus comme des êtres désirant continuellement de la sexualité. À cet effet, ils estiment que la société se figure que les garçons abusés sexuellement souhaitent vivre ces actes sexuels.

Une des personnes explique bien ce raisonnement :

Moi je pense que ça c'est établi sur le fait que les hommes, donc les garçons, sont sensés avoir une sexualité naturelle. Effectivement innée, beaucoup plus développée, beaucoup plus normale. Donc, l'abus n'existe pas. Comme si un enfant de 5 ans, un garçon de 5 ans avait une sexualité qui était désirée. Donc, il n'y a pas d'abus. C'est la perception que j'en ai. (Entrevue 3) (...) Parce qu'il y a encore une fois, encore plus au niveau de l'adolescence, la perception de la part des gens qu'un gars c'est un gars. L'expression dit un gars *c'est un gars et un gars, ça veut toujours*. Donc, quand tu veux toujours, ne vient pas chialer que tu es abusé, tu vas faire rire de toi. Ceci donne effectivement une raison de plus pour ne pas être cru. (Entrevue 3)

Alors, il semble devenir difficile, pour certains, de concevoir qu'un garçon puisse avoir été victime d'abus sexuel, celui-ci pourra plutôt être jugé comme un complice de ces

gestes. Ceci va dans le sens de certains experts affirmant que notre société présuppose que les garçons abusés sexuellement ne sont pas perçus en tant que victimes, mais comme des participants (Mathews 1996; Crowder 1993).

### 6.1.1.3 L'initiation sexuelle de l'homme

L'initiation sexuelle réfère au fait que l'abus sexuel au masculin semble être perçu comme une action d'octroyer à la victime la connaissance concernant sa sexualité. À cet effet, quelques hommes mentionnent qu'ils ont l'impression que les gens perçoivent ces actes sexuels, non pas comme des abus, mais comme des expériences de vie :

La première fois que j'ai fait l'amour avec une femme. Mais, quand j'avais fait l'amour, je pensais que j'avais fait l'amour. J'ai compris par après que c'était un abus. Mais c'est considéré comme une expérience sexuelle, et non un abus. Puis il y a plusieurs personnes que j'ai confrontées, ils ont vécu la même affaire. Pour eux, ils ont considéré cela comme des jeux sexuels, et non comme des abus sexuels, même si la personne avait 8 ans de plus. C'est mon frère qui avait 9 ans, il se faisait faire plein d'affaires, il a considéré cela comme des jeux. S'il avait su que sa fille s'était fait masser et frotter avec de l'huile, puis sucer un gars, ceci aurait été grave. Ça l'aurait été un abus sexuel. Il s'est fait faire la même affaire, mais pour lui c'était un jeu. Donc, c'est considéré comme pratiquement normal. C'est révoltant (il rit)!! (Entrevue 2)

Crowder (1993) va dans le même sens en affirmant ceci : « Notre culture entretient la croyance que toute activité sexuelle est bonne pour les hommes et que le contexte importe peu » (Crowder 1993 : 12). Dans ces conditions, il peut devenir difficile pour certains d'être sensibilisés à la réalité des hommes abusés sexuellement. Pour ce qui est de la victime, à partir du moment où l'abus est jugé comme une expérience, nous pouvons entrevoir que certains hommes pourront être susceptibles de craindre le



dévoilement de ces abus. De surcroît, certains hommes pourront se demander s'ils ont ressenti du plaisir pendant qu'ils subissaient ces abus. Du même coup, ils pourront être enclins à se questionner relativement à leur orientation sexuelle.

#### 6.1.1.4 Le mythe de l'homosexualité

La moitié des personnes interviewées estiment que notre société a tendance à étiqueter les hommes abusés sexuellement comme étant des homosexuels. Une des personnes affirme : « C'est pire pour les gars, ils sont tout de suite jugés comme homosexuels (Entrevue 1) ». Ultérieurement, il précise cette réflexion : « Oui je pense bien, je pense qu'aussitôt que tu as été abusé par un homme, tu es catégorisé homosexuel » (Entrevue 1). Il semble que le fait d'être abusé par un homme, plutôt que par une femme, modifie la perception des choses pour les gens en général. Cette idée, que certaines personnes aient ce préjugé, semble se confirmer davantage, lorsque certains hommes interviewés soutiennent avoir été traités d'homosexuels par leurs pairs, quand ces derniers ont eu vent des agressions. Un homme relate ceci :

Pas longtemps après ça, je pense que c'est le lendemain, je suis sorti dehors, il y avait quelqu'un qui jouait en face de chez nous et il m'a dit *ha! c'est une petite tapette*. (Entrevue 4).

De surcroît, certains hommes rencontrés expriment des propos laissant supposer une possible intégration de cette idée. Une des personnes affirme ceci :

Nécessairement, parce que par la définition du terme, dès que tu as une aventure, dès que tu as une expérience, dès que tu as une rencontre sexuelle avec un bonhomme, un garçon, un adolescent ou un homme, tu es homosexuel. (Entrevue 3)

Par la transmission de cette idée à l'intérieur même de leurs rapports interpersonnels, certains considéreront celle-ci en mettant en doute leur orientation sexuelle. Soulignons que cette croyance sociétale déduisant que les hommes abusés sexuellement sont des homosexuels est appuyée par Crowder. Selon elle, la culture, qui véhicule l'image de l'homme désireux de vivre tout acte sexuel, influencerait les gens à percevoir les victimes mâles comme des homosexuels (Crowder, 1993).

#### 6.1.1.5 Le mythe de la contamination

Quelques personnes interviewées s'expriment au sujet d'une possible contamination de l'agression sexuelle. Plus exactement, ces hommes ont déjà pensé, qu'étant donné qu'ils ont été victimes d'abus sexuel, ils auraient pu, eux aussi, devenir de potentiels abuseurs d'enfants. À cet égard, comme nous l'avons vu dans notre recension des écrits scientifiques, Crowder énonce l'existence de ce mythe à l'intérieur des mœurs sociétales : « (...) les victimes d'abus sexuel de sexe masculin deviennent automatiquement des délinquants » (Crowder, 1993 : 13). Dans ces conditions, certains hommes pourront craindre d'être comme leur abuseur.

#### 6.1.2 Perception de l'environnement familial de la victime pendant les abus

Dans cette section, nous nous attarderons sur la famille d'origine des répondants à l'époque où ils étaient mineurs. Il s'agira de voir de quelle manière ces hommes perçoivent le climat familial, pendant la période où ils étaient abusés sexuellement par un membre de la famille, et l'influence de celui-ci sur leur façon de voir l'abus sexuel et leur vécu adulte, et cela, indépendamment du dévoilement ou non des abus.

Au cours de notre recension d'écrits, il s'est avéré que les recherches scientifiques qui étudiaient l'influence de l'environnement relationnel sur les impacts de l'abus sexuel se sont principalement concentrées sur le support des proches lors du dévoilement des agressions. Or, la moitié des hommes interviewés apportent un autre élément relié à l'environnement relationnel pouvant être considéré dans l'interprétation de la réalité des victimes, soit la famille d'origine. Plus exactement, ils considèrent que le climat familial qui prévalait au moment où les abus sexuels ont été perpétrés par un membre de la famille, semble avoir compliqué la situation initiale des agressions sexuelles. Ils racontent qu'en plus des abus sexuels ils devaient subir de la violence psychologique et/ou physique. À cet effet, certaines personnes dévoilent qu'ils étaient également victimes d'abus physiques et psychologiques par différents membres de leur famille, soit l'abuseur sexuel ou une autre personne. Un de ceux-ci exprime ceci :

Je suis un enfant battu. J'ai eu beaucoup de problèmes physiques, beaucoup de fractures. Il (son père, qui l'abusait aussi sexuellement) nous a torturés (...) C'est un homme contrôlant qui aimait le pouvoir. Première des choses, il ne voulait pas d'enfant. Tu sais, c'est comme s'il voulait détruire ce qu'on était, parce que nous étions non désirés, il nous l'a dit. (Entrevue 1)

Une autre personne raconte comment les abus sexuels et la violence psychologique de sa grand-mère l'ont perturbé :

L'abus en tant que tel, oui il y a eu des répercussions. (...) Toute la dynamique familiale, ça été dégueulasse. (...) Elle a toujours eu le contrôle sur tout le monde dans la famille, toujours, toujours, toujours. Ça, je te dirais qu'elle est un fantôme dans ma vie. (...) Ça, ça m'a perturbé aussi. Le stress qu'elle arrive. Même si je sais qu'elle n'est pas là, il y avait toujours ce stress qu'elle arrive, puis qu'elle crie *Wouaa, WOuaa, WOUaa, WOUAa, WOUAA* (Entrevue 4)

Conformément à ces situations familiales, cette multiplicité des types de violence devient un élément important, relativement à la perception des situations et de ses répercussions à l'âge adulte. En fait, la plupart des répondants, victimes d'abus intrafamiliaux, font mention d'un climat familial dysfonctionnel lors de la perpétration des agressions sexuelles. Nous remarquons que les hommes qui ont subi des abus sexuels extrafamiliaux n'ont pas ce discours concernant leur milieu familial. Nous pouvons entrevoir que l'environnement de la famille d'origine peut envenimer la situation initiale de l'agression sexuelle. Dans ces conditions, la considération de cet environnement peut favoriser la compréhension de la réalité des hommes abusés sexuellement.

### **6.1.3 Perception de la réaction des proches lors du dévoilement des abus**

Pour dans cette section, nous nous concentrerons sur la perception des hommes au sujet de la réaction de leurs proches<sup>37</sup> et son influence sur leur vie adulte. Tout au long des entrevues, la grande majorité des hommes interviewés ont évoqué l'importance de la réaction des proches lors de la divulgation des abus. De manière plus exacte, ils révèlent deux types de réactions à leur égard, c'est-à-dire des comportements démontrant un appui et des gestes dénotant le manque de support.

---

<sup>37</sup> Les proches font référence aux membres de la famille d'origine pendant l'enfance ou l'adolescence et aux relations à l'âge adulte, soit la conjointe, le conjoint, les enfants, les amis et les professionnels.

### 6.1.3.1 Perception de la réaction de support des proches lors du dévoilement des abus

Plus de la moitié des hommes conviennent que, lors du dévoilement des abus sexuels, leurs proches ont adopté des gestes qui manifestaient un soutien à leur égard. Cet appui peut se traduire de plusieurs manières, à savoir de l'écoute, de la confiance concernant la véracité des dires, des actions pour dénicher des services d'aide professionnels pour la victime, des tentatives pour mettre cette dernière hors de danger et du ressentiment envers l'abuseur. Ces gestes de soutien à l'endroit de la victime corroborent ceux de Thériault et coll (1997), qui présentent plusieurs comportements positifs de la part des parents lors d'un dévoilement.

Maintenant, regardons l'influence d'un environnement supportant sur la réalité des hommes. En fait, la moitié des hommes affirment que cet appui des proches a été bénéfique pour eux. Ils estiment que ce support a nourri leur motivation d'amorcer ou de persister à l'intérieur d'une démarche d'aide. À cet effet, une des personnes soutient ceci : « Bien, ça m'a motivé, c'est-à-dire que cela m'a motivé à aller jusqu'au bout (Entrevue 1) ».

Une autre personne exprime davantage de mérite face à ce support. Il prétend que sa femme a été l'élément déterminant au sein de son processus de rétablissement :

Moi et ma femme nous en avons parlé, nous avons travaillé autour de ça, elle a réellement été une complice. Tout seul, je ne sais pas, je ne sais même pas comment j'aurais pu évoluer. Elle a été la clé, je pense. Elle a été la clé, parce que de moi-même, ça m'aurait pris beaucoup plus de temps que ça, puis peut-être que je n'aurais jamais trouvé CRIPHASE. (Entrevue 7)

Ensuite, deux des cinq hommes mentionnent un second type de bénéfice, à savoir qu'ils estiment que la réaction de soutien de leurs proches a transformé leur perception de l'abus sexuel. À cet égard, une des personnes affirme que l'attitude positive de son père a diminué son sentiment de culpabilité à l'égard de l'abus sexuel. Dans le même sens, l'autre personne révèle comment cet appui de la part de sa famille a été primordial concernant son acceptation des abus sexuels :

Là, j'avais le droit d'être heureux là-dedans, d'accepter ça et de dire : « j'ai été victime ». D'accepter les mots, tu sais, d'accepter que je ne peux pas rien changer à ça. (Entrevue 1)

Nous pouvons remarquer que le soutien des proches peut devenir un élément significatif pour le rétablissement de la personne victime d'abus sexuel. Ainsi, la considération de la gravité du vécu des hommes abusés par des personnes que l'on chérit semble susceptible de fournir un apaisement provisoire pouvant, du même coup, octroyer l'énergie nécessaire pour se rétablir. Cette interprétation des effets bénéfiques du soutien des proches va dans la même direction que certains experts. Ces derniers concluent que l'appui des proches lors du dévoilement de l'abus sexuel serait le principal élément pouvant aider la victime dans son adaptation face à ce drame (Dufour et coll., 2000; Spaccarelli et coll., 1995).

Toutefois, une des personnes rencontrées affirme que le soutien de ses proches ne lui a apporté aucun effet visible. À cet effet, il dit : « Honnêtement, je n'ai pas vu ce que ça m'avait donné d'en parler » (Entrevue 3).

À notre avis, le support des proches semble octroyer, dans la plupart des cas, des bénéfices à la victime. De même, nous croyons que la qualité du soutien peut devenir un élément à considérer. Il faut également noter que le soutien des proches semble bénéfique pour la personne, même si celui-ci se produit au cours de sa majorité. Par contre, nous ne pouvons pas préciser si le soutien durant l'enfance, comparativement à celui effectué à l'âge adulte, est plus profitable.

#### 6.1.3.2 Perception de la réaction d'un manque de support des proches lors du dévoilement des abus

La plupart des répondants mentionnent que certains de leurs proches ont déjà adopté des attitudes évoquant un manque de soutien à leur égard. Selon leurs dires, cette absence de soutien de la part des proches semble avoir été un élément aggravant la situation initiale de l'abus. Au cours des entrevues, les répondants nous ont fait part de cinq réactions qui traduisent un manque de support à l'endroit de la victime, à savoir l'abandon parental, la responsabilisation de la victime face aux abus, la demande d'allégeance envers la famille, la minimisation du vécu relié à l'agression et la manifestation de malaise à l'égard des confidences de l'abus.

Tout d'abord, certains hommes affirment qu'ils ont subi un abandon parental pendant la perpétration des abus sexuels. Ils soutiennent que leur mère a été une témoin passive dans la situation. À cet effet, ils n'ont eu conscience d'aucun geste démontrant une intention de mettre un terme aux abus commis par un membre de la famille. Un homme émet ce commentaire :

Je pense que j'ai des sentiments de hargne, de haine, de mépris, de haine de mépris, du dégoût (silence). D'avoir été mal aimé (silence)

par l'agresseur, ma famille et ma mère. Ma mère, je l'avais mis sur un piédestal. J'ai réalisé qu'elle ne m'avait pas protégé (silence). Tu sais, elle m'obligeait à aller coucher avec. C'est sûr qu'au point de vue de la protection, ça va peut-être être méchant ce que je vais dire, non ce n'est pas méchant, elle ne voulait plus avoir de sexe avec lui, alors elle m'a fait coucher avec lui. J'ai été la voir, j'ai pleuré et je lui ai dit : « tu m'as fait coucher avec lui, je n'avais que 6-7 ans ». (Entrevue 3)

Cet extrait témoigne qu'en plus des sentiments négatifs envers son agresseur, cet abandon maternel a fait naître du ressentiment à l'égard de la mère. Par l'inaction de sa mère, l'homme en question ressent encore plus de sentiments négatifs. Nous pouvons voir de quelle manière cet abandon parental peut, d'une part, favoriser la continuation des abus sexuels et, d'autre part, aggraver la situation initiale de l'abus.

Deuxièmement, d'autres hommes soutiennent que leur environnement immédiat a été nuisible pour eux, étant donné que celui-ci réclamait une fidélité à l'égard de la famille, et ce, à leur détriment. Plus exactement, lorsque les abus sexuels ont été dévoilés, certains membres influents de la famille ont exigé le silence de la victime en ce qui concerne les abus sexuels. Une des personnes relate ceci :

Ma grand-mère a pété sa coche puis elle a dit : « on va oublier ça, c'est pardonné, c'est oublié », puis elle se cognait sur la tête puis c'est oublié, c'est oublié. » J'étais assis sur la chaise, je voyais qu'elle se cognait sur la tête, puis elle disait : « c'est oublié ah! C'est oublié! » Il n'y avait plus rien, plus d'émotion. Je me suis dit : « TAH! Comment fait-elle pour oublier cela? » (Entrevue 4).

Ce passage signale bien que sa grand-mère souhaitait, au détriment de la victime, mettre un voile sur les abus, pour que la famille ne puisse pas être détruite. Cette façon de faire a été, pour le principal intéressé, un élément significatif concernant la complication de la situation initiale de l'abus. En fait, cette réaction des proches peut s'apparenter à la



précédente, dans la mesure où la victime a également été abandonnée dans cette situation.

Une troisième réaction concernant le manque de support se manifeste par une tentative de responsabiliser l'enfant face à l'abus perpétré contre lui. Certains hommes rencontrés affirment que leurs proches ont tenté de les rendre coupables. À cet effet, un des hommes raconte qu'il a été inculpé de manière tacite par ses frères et sœurs : « Quand je les voyais en groupe, c'était comme s'ils se regardaient en voulant dire que j'étais un maniaque sexuel (Entrevue 8) ». Dans cet extrait, en plus d'avoir subi les abus sexuels, il a également dû endurer les étiquettes et les jugements de la part de ses frères et sœurs. Par cette attribution de la responsabilité des actes sexuels, nous pouvons entrevoir l'ampleur des préjugés signifiés à la personne victime. En accord avec certains auteurs, nous pouvons nous questionner sur l'influence de la perception culturelle concernant la masculinité et sa victimisation. Plus précisément, la croyance culturelle véhiculant que les hommes désirent continuellement vivre de la sexualité et donc consentent à ces gestes sexuels, peut être un élément à prendre en considération dans la compréhension de ce genre de réaction (Matthews, 1996; Crowder, 1993).

Une quatrième réaction manifestant un manque de support est liée à une minimisation de la souffrance vécue par la victime qui fait l'aveu des abus sexuels. En ce sens, un homme raconte son expérience personnelle avec une professionnelle de la santé :

Elle m'avait répondu, la fille, la psychologue : « heureusement qu'il y avait lui (son frère) pour abuser de toi, parce que sinon j'aurais pu mal tourner » ou je ne sais pas quoi. Ah là! j'aurais voulu la battre cette fille-là. Ça m'avait insulté bien raide. Je me suis levé, puis je suis parti. J'avais dit : « Ah bien là toé! Non! Tu ne me comprends pas pantoute toi ». Je me suis levé, puis je suis parti. (...) Puis là,

ça prit 3 ou 4 ans avant que je revienne. (...) Avant d'en reparler comme tel, ça avait été, avec une femme plus âgée. Elle n'en avait pas fait plus de cas que ça, elle ne s'était pas attardée sur le sujet plus que ça. Elle n'a pas décelé l'importance que cela aurait pu avoir. (Entrevue 8)

Dans cet extrait, nous percevons bien que les deux professionnelles ont minimisé l'importance de l'abus sexuel pour l'homme. Attendu qu'il s'est senti contrarié et incompris, cette réaction témoignant d'un manque de support à son égard a été un élément qui a envenimé la situation de l'abus. Ainsi, nous pouvons constater que certaines personnes seront enclines à manquer de sensibilisation à l'endroit de la victimisation masculine (Mathews, 1996; Crowder, 1993).

Enfin, une dernière réaction démontrant un manque de support se manifeste par l'embarras des gens lors du dévoilement des abus. Une des personnes affirme qu'il a senti que ses amis étaient mal à l'aise face à la divulgation des abus sexuels, comme en témoigne cet extrait :

Ça me fait de la peine. En fait, ça me fait juste de la peine de réaliser que ma dernière gang, que je connais depuis 6 ans, depuis 3 ans, je vois moins. Je n'ai pas envie de la perdre non plus, mais ça me fait de la peine de prendre conscience de leur attitude. (...)leur attitude qu'ils ont eu d'avoir peur de ça, d'en parler, c'est sûr que ça n'aide pas dans une relation. Puis ça aujourd'hui, ça me frustre, c'est sûr que ça n'aide pas. (Entrevue 2)

Dans cet extrait, la personne dénote que la réaction de ses proches l'a affectée. D'ailleurs, cette même personne affirme que, de manière générale, les gens sont peu sensibilisés à l'égard de l'abus sexuel au masculin et, du même coup, ils sont embarrassés vis-à-vis du sujet. Alors, le fait d'être un homme semble, à son avis, avoir influencé la réaction de ses amis à son endroit.

En somme, les hommes rencontrés expriment l'idée que la réaction de l'environnement face au dévoilement des abus devient un élément significatif dans la compréhension de leur réalité.

#### **6.1.4 Perception de la nature du lien avec l'agresseur**

Tous les hommes rencontrés soutiennent que la nature du lien entre eux et leur agresseur joue un rôle quant à la perception de l'abus sexuel et ses répercussions à l'âge adulte. Tout au long de nos entrevues, ils nous ont fourni une gamme de nuances relativement à ce point. Plus exactement, la nature du lien fait référence à quatre dimensions, c'est-à-dire la perception des répondants vis-à-vis de la relation qu'ils entretenaient avec l'agresseur avant et pendant les agressions, leur conception de la relation idéale entre un père et un fils, le fait de vivre au quotidien en compagnie de son agresseur et la considération qu'ils attribuent au sexe de l'abuseur.

Premièrement, à propos de la perception de la relation, il semble que la qualité relationnelle entre la victime et l'abuseur influence le vécu rattaché à l'agression. À cet effet, certains hommes signifient que l'existence d'un lien étroit entre eux et leur agresseur a provoqué chez eux un sentiment de trahison. Ils ont le sentiment d'avoir été trompés par une personne en qui ils avaient confiance. Une des personnes s'exprimait à ce sujet en émettant qu'avant les abus sexuels, il éprouvait de l'affection à l'endroit de son frère. Ainsi, il ne pouvait aucunement concevoir que celui-ci commette de tels gestes à son égard : « Je me suis senti trahi, il a trahi ma confiance (...) Je ne pourrais pas y faire totalement confiance à cette heure (Entrevue 6) ». Dans cette situation, nous

pouvons entrevoir que l'abus sexuel perpétré par son frère semble avoir influencé la perception de l'abus et ses répercussions. À cet égard, une autre personne exprime de quelle façon une agression sexuelle commise par un proche semble être perçue comme plus marquante que si elle avait été perpétrée par un inconnu :

Ah oui, toute la trahison que j'ai subie, elle aurait été, elle aurait eu un effet beaucoup moins grave, si ça n'avait pas été de la trahison (par l'agresseur). (Entrevue 5)

En fait, il se questionne sur la confiance qu'il doit avoir envers les gens en général. Cette possible influence de la qualité relationnelle entre la victime et l'agresseur va dans la même direction que ce que conclut Hébert et coll. (1999). En ce sens, un abus sexuel qui est perpétré par un proche de la victime (surtout un membre de la famille), plutôt qu'un étranger, serait susceptible d'apporter davantage d'inconvénients à celle-ci.

Toutefois, un des répondants identifie un bénéfice au fait que l'agresseur était son frère. En raison du manque d'attention que ses parents semblaient lui accorder, il ressentait le besoin d'obtenir de l'affection. Dans ces conditions, lorsque son frère l'a agressé sexuellement, il a considéré ces abus comme des gestes d'affection à son égard. Il exprime ceci au sujet des abus sexuels commis par son frère :

C'est certain qu'il y a une représentation affective. Il y a eu un remplacement par rapport à ma carence affective, c'est clair. (...) L'aspect positif, comme je t'expliquais, c'est peut-être que cette présence affective m'a empêché de sombrer davantage, dans un problème psychiatrique infantile plus grave. (...) Mais à quelque part, ça été probablement été une forme de sauvetage. (Entrevue 3)

Deuxièmement, un des participants évoque sa conception de la relation entre un père et son fils et combien elle est éloignée de sa réalité :

Ton père (silence), c'est ton idéal. C'est supposé d'être ton exemple, c'est supposé d'être quelqu'un à qui tu peux te confier. Tu sais, c'est quelqu'un à qui tu peux te fier dans la vie. C'est légitime de penser ça. C'est supposé d'être comme ton gestionnaire, d'être ton bras droit, mais aussi d'être ton ami, ton confident. C'est supposé d'être tout pour toi. Il est supposé de te protéger, il est supposé de t'aimer. C'est loin de là. Pour moi, c'était la destruction, l'humiliation. (Entrevue 1)

Pour cette personne, cette dimension prend toute son importance concernant sa perception de l'agression. Ayant à l'esprit cette image idéale d'un père, il estime que les agressions sexuelles commises par son père, qu'il qualifie de géniteur, ont été plus difficiles à accepter que celles perpétrées par son frère aîné.

Troisièmement, d'autres hommes soutiennent que le fait de demeurer chez l'abuseur semble également influencer le vécu rattaché à l'agression, et cela, indépendamment de la qualité relationnelle. Attendu que leur agresseur était continuellement auprès d'eux, ils soutiennent qu'ils ont été dans l'obligation de subir de façon permanente, quasi habituelle, les abus sexuels. Un des hommes rajoute qu'étant donné qu'il demeurerait au même endroit que l'agresseur, l'établissement d'une relation de domination a été favorisée. En ce sens, en plus de subir les abus sexuels pendant la nuit, de jour, il devait faire toutes ses activités avec cette même personne. À cet effet, il explique de quelle manière il perçoit son quotidien avec l'agresseur :

J'ai vécu quelque chose de différent. Dans le sens que, comme je le disais tantôt, ce n'est pas un étranger ou un voisin, ce n'est pas un professeur que tu vois une fois dans ta semaine et qui t'abuse, puis que tu retournes chez vous et de te dire, c'est plus pareil. Moi, je ne peux pas dire que c'était pire, mais dans un sens oui. C'était un peu plus intense, parce qu'en plus de vivre les abus, ceci faisait partie de ma vie quotidienne. (...) Faque, il y a les agressions, mais aussi le côté de m'obliger à être là pour partager les mêmes activités que lui. C'était comme ça. (Entrevue 7)

Par cet extrait, il semble s'avérer que la relation de domination quotidienne de l'agresseur à son endroit devienne un élément indissociable relativement à l'interprétation de l'abus sexuel. Dans ce cas, cette obligation d'être au quotidien en compagnie de leur agresseur semble avoir influencé négativement leur perception de l'abus sexuel et leur vécu adulte associé à celui-ci.

Une dernière dimension que nous associons à la nature du lien avec l'agresseur est liée au sexe de ce dernier. La perception et les répercussions de l'agression sexuelle diffèrent grandement selon qu'elle est perpétrée par une femme ou un homme.

Tout d'abord, plus de la moitié des personnes rencontrées prennent en considération le fait d'avoir été abusées sexuellement par un homme. Un des hommes exprime bien ses sentiments par rapport à l'abus perpétré par un homme :

Tu n'as même pas de consentement là-dedans, c'est impossible. J'ai été agressé, il m'a pogné les jambes pendant que je dormais. Écoute, c'est dégueulasse. (...) J'ai été traumatisé par les actes homosexuels, ça ne me disait rien, c'est un traumatisme pour moi. (Entrevue 4)

En raison de leur hétérosexualité, cette perpétration des abus sexuels par un homme envers un autre homme semble les avoir énormément perturbés. Dans le même sens, certains estiment que l'abuseur a manqué de respect face à leur orientation sexuelle. Pour eux, il s'agit d'un acte homosexuel où ils n'ont pas été consentants. Ceci semble les ébranler encore davantage que l'agression seule. De surcroît, ce qui les affecte, c'est le questionnement vis-à-vis de ces gestes homosexuels. Ils peuvent être susceptibles de se questionner à propos de leur orientation sexuelle (ceci sera explicité en détail dans la section correspondant à ce sujet).

Ensuite, au cours de nos entretiens, quelques hommes ont affirmé avoir été agressés sexuellement par des femmes. Il faut dire que ces mêmes personnes ont également été abusées sexuellement par des hommes. Nous constatons que le fait d'être abusé par une femme semble influencer « plus favorablement » la perception des agressions. Lorsque ces hommes expriment leurs idées relativement à ces abus, le premier commentaire qu'ils émettent, c'est qu'ils ont eu l'opportunité de vivre ce type d'expérience avec une femme. À cet égard, un des hommes soutient ceci :

Sauf que, parce que j'étais un gars, j'avais la chance de coucher. Tu sais, tu as 9 ans, tu entends parler les petits garçons, on fait tous des blagues, on parle de seins. Puis moi, j'avais l'occasion d'y toucher. (Entrevue 2)

Vu qu'ils sont des garçons, le fait de pouvoir vivre leur sexualité avec une femme semble devenir quelque chose de plus acceptable qu'avec un homme. De même, un des hommes affirme qu'il a ressenti de l'agrément lorsqu'il a subi ces actes sexuels. En ses mots, il dit : « Ça, j'ai aimé ça. Ostie que j'ai aimé. Tu ne peux pas t'imaginer comment j'ai aimé ça. Ça aussi c'est une autre agression. (Entrevue 4) ». Dans le même sens, un des hommes soutient qu'il ressent moins d'agressivité à l'égard de ses abuseuses, comparativement à ses abuseurs. En ses mots, il explique la différence entre un homme et une femme :

Honnêtement, au fin fond de moi-même, c'est beaucoup moins, c'est beaucoup moins révoltant, beaucoup moins. J'en veux beaucoup moins à cette femme-là, que j'en veux à l'homme qui m'a amené à un hôtel, puis il a fallu que je fasse des affaires que je ne voulais pas, ça c'est extrêmement révoltant. Donc, je lui en veux, mais pas trop, parce que j'aime les femmes quand même. Donc il y a une question d'opposition des sexes aussi. J'aime donc les femmes, puis la sexualité. (Entrevue 2).

Nous constatons la présence d'un contraste entre leur vécu rattaché aux agressions sexuelles perpétrées par des hommes, comparativement à des femmes. C'est comme si en raison de leur attirance à l'endroit des femmes, ils ont de la difficulté à envisager qu'ils puissent éprouver du ressentiment envers celles-ci. En ce sens, nous apercevons une ambiguïté émotionnelle entre leur attirance envers les femmes, le plaisir ressenti lors des abus sexuels commis par ces dernières et la reconnaissance du caractère négatif des répercussions vécus. À notre avis, le fait de soutenir qu'ils ont eu la chance de vivre cette expérience, où ils ont ressenti un certain plaisir, peut devenir, entre autres, une manière de se convaincre qu'ils ont eu le contrôle sur la situation, et ainsi, de maintenir leur masculinité<sup>38</sup>.

Dans le même ordre d'idées, nous pourrions également considérer les représentations culturelles de la femme. Selon Monique Tardif<sup>39</sup>, il existe plusieurs préjugés véhiculant une image idéalisée de la femme, à savoir qu'elle est perçue affectueuse, maternelle et sans envie de violence. Dans ces conditions, il devient difficile de concevoir qu'une femme pourrait être une abuseuse sexuelle (Tardif, 2001; Crowder, 1993). Cette façon de voir peut favoriser l'édification d'obstacles concernant la reconnaissance qu'une femme peut perpétrer la violence sexuelle. Il peut donc devenir ardu pour l'homme d'exprimer qu'il a été abusé par une femme, et du même coup, sa rancœur vis-à-vis de l'abus au féminin.

---

<sup>38</sup> Ce qui peut, à notre avis, être lié à la croyance de l'invulnérabilité de l'homme. Pour des précisions à ce sujet, nous vous invitons à vous reporter à la section 6.1.1.1 « L'invulnérabilité masculine ».

<sup>39</sup> Mme Tardif est experte en matière d'abus sexuel au féminin au Québec.



De surcroît, un des hommes rencontrés expose son raisonnement au sujet de l'admissibilité de l'abus sexuel perpétré par des femmes : « Les petits gars y veulent, on parle tout le temps de cul. D'après moi, c'est très normal que ça arrive à un garçon (Entrevue 2) ». Dans cette citation, la personne s'exprime sur le plan de l'articulation possible entre l'interprétation de ses abus sexuels et la conception culturelle de l'homme. Ainsi, nous pouvons réaliser que cette croyance, stipulant qu'un homme désire continuellement vivre de la sexualité, a pu avoir une influence à l'égard de sa « plus grande acceptation » des abus sexuels commis par des femmes, comparativement aux hommes. Pour ces hommes, cette manière de voir la masculinité semble devenir un incitatif à concevoir les actes sexuels perpétrés par des femmes, non pas comme des abus, mais comme des expériences. Dans le même sens, s'ils avouaient leur inconfort par rapport aux agressions perpétrées par des femmes, nous pourrions présumer qu'ils craignent d'être étiquetés ou de se percevoir homosexuel (Mathews, 1995). Par conséquent, ils peuvent être astreints à ne pas divulguer ce qu'ils ont subi et percevoir « positivement cette expérience »

#### **6.1.5 Perception de la nature de l'agression**

Par perception de la nature de l'agression, nous désignons le jugement que la personne pose concernant la manière dont la perpétration des abus s'est accomplie. Certains répondants ont énoncé leur point de vue à l'égard de cet aspect. Selon eux, le degré de gravité des abus influence leur perception de ceux-ci.

D'un côté, une des personnes révèle que l'agression sexuelle qui l'a profondément marquée est celle qui a été perpétrée avec une grande brutalité. Sodomisé avec violence,

ce qui lui a causé des saignements, il affirme avoir été « violé » par cette personne et être totalement bouleversé par cette agression. De même, il soutient, que même aujourd'hui, il lui arrive de faire des cauchemars à propos de cette expérience, qu'il qualifie de traumatisante.

D'un autre côté, un autre homme stipule que le caractère ludique lors de la perpétration des agressions sexuelles a joué un rôle relativement à sa perception de celles-ci :

De la part de mon frère, évidemment ceci a commencé sous la forme de jeux de lutte, de lutte olympique si on veut. C'était évidemment sous la forme ludique, c'était quelqu'un que je connaissais, et donc, on jouait. Donc, en partant, il n'y a pas la perception qu'il va arriver quelque chose de dramatique. (Entrevue 3)

Par cet extrait, la perpétration des agressions sexuelles par la voie de jeux, à prime abord « divertissants », semble pouvoir influencer la façon de voir ces dernières. En tenant compte de ces deux témoignages, nous pouvons penser que la perception de l'agression pourra se modifier selon la gravité perçue des gestes. À cet effet, une étude quantitative, réalisée auprès d'un échantillon aléatoire totalisant plus de 117 universitaires (110 femmes et 7 hommes), a voulu connaître le lien entre l'abus sexuel, le syndrome post-traumatique et les possibles effets de l'âge, de la durée, le nombre et la gravité des agressions sur ce syndrome (Rodriguez et coll., 1996). Selon eux, la gravité des agressions jouerait un rôle significatif en ce qui concerne les symptômes post-traumatiques, c'est-à-dire que plus les agressions sont considérées comme étant graves, plus les symptômes semblent devenir sérieux.

### 6.1.6 Stratégies d'adaptation

Les stratégies adaptatives font référence à des moyens mis en œuvre afin de maintenir ou de rétablir un équilibre émotionnel, lorsqu'une personne traverse un traumatisme ou autre situation (Dufour et coll., 2000 ; Dorais, 1996). À cet effet, pour composer avec leur vécu relié aux agressions sexuelles, la plupart des répondants soutiennent avoir déjà mis en œuvre ce genre de moyens. Dans cette section, nous développerons au sujet des stratégies<sup>40</sup> adaptatives adoptées par les répondants, c'est-à-dire leurs tentatives de fuir leurs souvenirs liés aux abus sexuels, l'instauration d'une dimension spirituelle face à leur vécu et leur recherche d'un soutien professionnel pour permettre leur rétablissement.

#### 6.1.6.1 Dénier de l'abus sexuel et de son vécu émotionnel

Une première stratégie renvoie à une tentative de mettre de côté (ou de fuir) leurs souvenirs concernant les agressions sexuelles et les affects associés à celles-ci. La plupart des personnes rencontrées font référence à cette stratégie. En complément, par le dépouillement de notre matériel, nous réalisons que cette stratégie peut se manifester sous deux formes distinctes.

En premier lieu, un des hommes soutient que pendant la perpétration des abus il effectuait une sorte de rupture psychique entre son corps et son esprit. Concrètement,

---

<sup>40</sup> Notez que ces stratégies sont le reflet de ce qui a été exposé et utilisé par les répondants, et non, une liste exhaustive de l'ensemble des stratégies existantes.

lorsqu'il subissait les abus sexuels, il songeait à des aspects positifs, c'est-à-dire tout ce qu'il désirait obtenir comme une femme et des enfants. Pour lui, cette façon de faire s'est actualisée parce qu'il était incapable de vivre les émotions négatives associées au fait d'être agressé sexuellement et, en ce sens, son intention était de survivre à cette situation.

En deuxième lieu, tout au long de la période durant laquelle ils étaient abusés et pendant plusieurs années qui ont suivi les abus, certains hommes révèlent qu'ils ont refusé de reconnaître qu'ils étaient victimes d'abus sexuels. Pour eux, c'est comme s'ils avaient tracé une délimitation entre leur vie et les abus; ceux-ci ne faisaient pas partie de leur vie. À cet égard, un des hommes explique l'actualisation de cette stratégie :

Je l'avais poussé loin (l'agression). Je ne voulais plus, je savais que ça c'était passé, mais je ne voulais pas le voir. Ça toujours été comme un rêve (...) Première des choses, tu as ben de la misère à accepter que ceci s'est passé. (...) Moi, je n'aurais pas voulu que ça se passe.  
(Entrevue 1)

Cette action de mettre de côté le fait qu'ils étaient victimes d'abus sexuel s'avère, d'une part, une incapacité à accepter cette réalité et, d'autre part, une difficulté à éprouver les émotions liées à celle-ci. En fait, cette stratégie permettait d'appliquer un baume sur leurs blessures, afin d'être en mesure de poursuivre leur vie sans que personne ne se doute de quoi que ce soit.

Selon notre recension des écrits, quelques études ont examiné l'influence de cette stratégie. Celles-ci concluent que les individus qui nient ou tentent d'oublier un abus sexuel sont susceptibles d'avoir des symptômes psychologiques plus graves (faible estime, problèmes de santé mentale, etc.) que ceux qui reconnaissent le traumatisme

(Dufour et coll., 2000). Pour notre part, nous ne pouvons pas confirmer ou même infirmer ces conclusions. Cependant, nous pouvons soutenir que cette stratégie est mise en œuvre chez certains de nos répondants afin qu'ils puissent survivre aux agressions.

#### 6.1.6.2 La force de la spiritualité

Une seconde stratégie d'adaptation, qui n'est pas citée dans la littérature scientifique, est la présence d'une spiritualité chez certains répondants. En fait, quelques hommes mentionnent que celle-ci a favorisé une meilleure acceptation des abus sexuels. Cette dimension spirituelle peut se subdiviser en trois types, c'est-à-dire la foi, la croyance à une destinée et le pardon à l'endroit de l'agresseur.

Tout d'abord, un des hommes s'exprime au sujet de sa foi, à savoir qu'il croit en l'existence de Dieu. La présence de cette conviction dans son cheminement de vie a été cruciale pour lui :

Je pense que ce qui m'a sauvé, c'est d'avoir eu la foi. Puis la foi, pas une foi qui dit *aide toi et le ciel t'aidera*. Ce n'est pas parce que j'ai étudié en théologie. Je peux aujourd'hui dire qu'avoir la foi, pour moi là, ça transporte des montagnes. Je regarde tout mon cheminement et je peux dire que oui. Parce que je n'ai pas été seul, Dieu était avec moi. Parce que tu ne peux pas vivre cela tout seul, j'en ai pleuré. (Entrevue 1)

Cette dimension spirituelle semble lui avoir permis d'accepter le fait qu'il était une victime d'abus sexuels et, ainsi, l'aider à surmonter ses difficultés liées aux abus sexuels.

Ensuite, un autre homme soutient qu'il croit en l'existence d'un croisement entre le destin et la réincarnation. Selon lui, un chemin prédéterminé est à suivre au cours de

l'existence et toutes les embûches préparent au futur. De la même manière, tout ce qui est vécu présentement est le résultat des vies antérieures. Ainsi, cet homme perçoit les abus sexuels comme des épreuves qu'il doit surmonter pour, d'une part, payer ses « dettes » à l'endroit de ses vies antérieures et, d'autre part, mieux apprécier ce qu'il lui arrive de positif dans la vie. Cette conception de la vie lui a permis de survivre aux abus sexuels et de surmonter ses difficultés liées à ces derniers.

Enfin, d'autres hommes font mention de la notion du pardon. Pour ces hommes, le pardon à l'endroit de leur agresseur semble être un moyen afin de surmonter leurs difficultés rattachées aux abus sexuels. En ses mots, un des hommes affirme : « Pour mieux avancer, il s'agit de pardonner (Entrevue 1) ». De manière plus exacte, un autre homme explique de quelle manière le pardon a été bénéfique pour lui :

Moi je ne vis pas cette vengeance-là, je ne vis pas cette haine-là, je ne la vis pas. (...) Mais je n'ai pas eu justement ces émotions-là à vivre. La colère, la vengeance, le rachat, je n'ai pas eu ça à vivre. (Entrevue 3)

Par le biais du pardon, cet homme n'a pas eu à ressentir les émotions de colère envers ses agresseurs, ce qui lui a fourni davantage d'énergie pour travailler sur d'autres répercussions.

#### 6.1.6.3 Les avantages d'un soutien professionnel

La réalisation d'une démarche thérapeutique semble représenter le moyen le plus aidant pour les répondants. En fait, la plupart de hommes soutiennent que la thérapie<sup>41</sup> a été un élément qui a été aidant, et ce, pour deux raisons.

---

<sup>41</sup> Celles-ci peuvent être individuelles ou de groupes.

En premier lieu, un répondant mentionne que l'aide professionnelle a favorisé une prise de conscience, relativement au fait qu'il était une victime d'abus sexuels : « Puis, au fur et à mesure, que j'ai commencé les thérapies, j'ai commencé à comprendre et pouvoir me dire : « Hey! J'ai été réellement victime d'un acte criminel et j'ai réellement vécu l'abus (Entrevue 7) ».

En deuxième lieu, un des hommes spécifie que la démarche thérapeutique lui a octroyé l'occasion de comprendre le lien entre les abus sexuels et son vécu actuel :

Tant que je n'ai pas participé au groupe de CRIPHASE, je n'ai pas vraiment pu m'apercevoir de tous les dommages, les ravages que ça avait pu avoir sur moi. D'avoir mis des mots sur des, comment je pourrais dire, sur des émotions, des ravages, de mauvaises choses qui auraient pu arriver. (Entrevue 8)

En fait, dans tous les cas, la participation à une thérapie semble avoir favorisé chez les répondants leur acceptation des agressions sexuelles, leur compréhension de celles-ci, et conséquemment, leur rétablissement à l'âge adulte.

## **6.2 Répercussions psychologiques à l'âge adulte**

Au cours de nos entrevues, les hommes interviewés ont exprimé de quelle façon les agressions sexuelles ont pu influencer leur vie adulte. Ils sont tous d'avis que ces dernières ont donné lieu à des impacts sur le plan psychologique. Comme il est spécifié à l'intérieur notre cadre de référence, les répercussions psychologiques réfèrent aux différents éléments émotionnels et cognitifs qu'un individu pourra avoir à l'endroit d'une personne, d'un événement et envers lui-même.

Par le dépouillement de notre matériel, il s'est avéré que les propos des répondants étaient riches en matière de contenu. Ils ont facilement consenti à nous expliquer de quelle manière les abus sexuels ont influencé leur vécu psychologique à l'âge adulte. Nous exposerons ici leur perception concernant leur difficulté identitaire, leur doute au sujet de leur orientation sexuelle, leurs réponses émotionnelles liées aux agressions sexuelles et leur sentiment d'avoir perdu quelque chose de précieux lors de la perpétration des abus sexuels.

### **6.2.1 Difficulté identitaire**

La plupart des répondants nous ont fait part de difficultés au plan identitaire. Il semble que les abus sexuels ont pu jouer un rôle quant à leur construction de soi. Ce concept identitaire peut se subdiviser selon trois dimensions qui devraient, à notre avis, être considérées comme complémentaires, c'est-à-dire l'identité personnelle (qui suis-je?), l'identité sexuelle (suis-je un vrai homme?) et l'identité sociale (comment puis-je me définir au sein de ma société?). La plupart des hommes rencontrés ont manifesté des difficultés vis-à-vis de ces trois dimensions.

Avant de débiter, il nous paraît intéressant de rappeler de quelle manière se construit l'identité. Brièvement, la manière de se concevoir en tant qu'individu se développe à partir de nos expériences de vie et selon la culture dans laquelle nous baignons (Mucchielli, 2002)<sup>42</sup>.

---

<sup>42</sup> Plus de plus amples informations à ce sujet, nous vous invitons à vous reporter au chapitre 1, section 1.3.1 « Difficulté identitaire ».



### 6.2.1.1 Identité personnelle

Le fait de savoir qui nous sommes en tant qu'individu s'associe à cette dimension de l'identité personnelle (qui suis-je?). Plus de la moitié des hommes rencontrés ont le sentiment que la perpétration des agressions sexuelles a laissé une marque indélébile à l'intérieur d'eux. Une des personnes exprime ceci :

Quelque chose a fait rire ma psychologue. Je lui ai dit que : « J'ai identifié l'abuseur comme cette chose collante et dégueulasse qui te colle dessus et que tu as de la misère à t'en défaire ». Dans le fond, c'est ça que j'ai vécu. J'avais de la misère à m'en défaire, c'est en même temps quelque chose de collant. (Entrevue 7)

Dans le même sens, une autre personne soutient ceci :

Je pense qu'on peut le dire « I was slimed ». Tu sais, ce qu'il y a dans les marécages. C'est comme la même chose que le mot souillé. D'une certaine façon, juste de dire que ceci va toujours être avec moi. L'abus sera toujours avec moi. En fait, l'abus fait partie de moi. Puis ça, puis ça, je ne peux pas le changer. (Entrevue 6)

C'est comme si l'agresseur leur avait transmis quelque chose d'infect qui s'agrippe à eux. Dans ce cas, l'abus sexuel semble être à la source d'une modification de leur identité, à savoir qu'ils ont la conviction que celui-ci fait partie intégrante de leur personne, de leur individualité. Ils ne se perçoivent plus seulement comme des individus, mais également comme des personnes abusées sexuellement. Tout comme le note Michel Dorais (1996), il semble y avoir la présence d'une conscience altérée d'eux-mêmes. La perpétration de ces gestes, où la personne n'était pas consentante, a porté atteinte à l'intégrité physique et psychologique des certaines victimes.

Alors, pourrait-on s'étonner d'apprendre que cette impression que les agressions leur collent à la peau contribue à une définition négative d'eux-mêmes? À cet égard, une des

personnes affirme : « Bien, je me sentais comme rien. Je me disais : « je ne vaud pas grand-chose pour faire ça. Je ne vaud pas grand-chose pour faire ça (Entrevue 6) ». Cet extrait, et les précédents, conduisent à admettre que les agressions sexuelles ont affecté leur identité personnelle. Néanmoins, il faut signifier que ce ne sont pas tous les hommes qui tiennent ce genre de discours.

#### 6.2.1.2 Identité sociale

Une deuxième dimension est celle associée à l'identité sociale, c'est-à-dire le statut qu'un individu détient au sein de sa société. En tenant compte de la définition de l'identité sociale de Tischler et coll. (1983), dans laquelle les auteurs soulignent que le statut social d'un individu se développe, en partie, à partir des étiquettes qui lui sont octroyées par ses pairs<sup>43</sup>, il s'agit de se demander de quelle façon la société réagit envers les hommes abusés sexuellement. Comme nous le disions auparavant, selon le point de vue des répondants, la victimisation masculine est peu admise socialement et, conséquemment, il existe un manque de sensibilisation à l'égard de ces derniers. À cet effet, la moitié des hommes affirment avoir une résistance à admettre qu'ils ont été victimes d'abus sexuel. Une des personnes exprime le lien entre la croyance que l'homme désire continuellement de la sexualité et son ambivalence à savoir s'il est vraiment une victime ou un complice :

---

<sup>43</sup> Plus de plus amples informations à ce sujet, nous vous invitons à vous reporter au chapitre 1, section 1.3.1 « Difficulté identitaire ».

Je trouve que le monde ne sont pas écoutant pour un gars, un homme qui a été abusé. (...) Si une fille est abusée, on ne dira pas qu'elle a aimé ça. Un gars qui a été abusé, il doit avoir aimé ça. Première des choses, tu te poses beaucoup de questions sur le fait de savoir si j'ai aimé ça. (...) C'est pour cela que j'ai de la misère à être victime. (Entrevue 1)

En raison de la résistance de la société à attribuer le rôle de victime d'abus sexuel aux hommes, certains répondants semblent avoir de la difficulté à se percevoir de cette manière. Ils sont plutôt sujets à considérer qu'ils étaient peut-être consentants à vivre ces agressions sexuelles. D'ailleurs, par peur d'être jugés, ils peuvent être susceptibles de s'abstenir de divulguer à leurs proches ce qu'ils ont subi. Un des hommes affirme ceci :

C'est le sentiment d'humiliation, parce que quand tu viens pour en parler à tout le monde, c'est assez gênant entre vous et moi. C'est gênant que ceci me soit arrivé, ça pris du temps avant que j'accepte que j'ai été abusé, que j'admette d'avoir été abusé. (Entrevue 2)

Nous pouvons entrevoir la détresse vécue par ces hommes, qui semble, en partie, découler d'un manque de sensibilisation culturelle à l'égard de la victimisation masculine.

### 6.2.1.3 Identité sexuelle

Au cours de nos entrevues, certains hommes ont exprimé des propos qui dénotaient une ambiguïté relativement à leur identité masculine. Brièvement, l'identité masculine est liée au fait de se sentir et d'agir comme « un vrai homme » et au fait que celle-ci se construit à partir des expériences de vie et, surtout, par rapport à ce qui est

véhiculé culturellement concernant l'image idéale de la masculinité<sup>44</sup>. Tel que mentionné dans la section portant sur le contexte culturel, la plupart des hommes rencontrés ont le sentiment que notre société a de la difficulté à prendre en considération l'abus sexuel chez les hommes. Cette perception peut, en partie, prendre son origine dans différentes croyances culturelles et, plus particulièrement, celle qui s'associe à l'invulnérabilité masculine. En ce sens, étant donné que l'homme est en mesure de se défendre, et ce, peu importe les circonstances, il peut être ardu d'admettre l'existence de l'abus sexuel au masculin. Puisqu'ils ont été abusés sexuellement, certains hommes semblent avoir tendance à se percevoir « moins hommes ». Un de ceux-ci exprime sa perception de l'influence de cette croyance culturelle, soit l'invulnérabilité masculine, sur sa façon de se concevoir en tant qu'homme :

Bien, c'est sûr que d'avoir été abusé, c'est comme le contraire. Ça veut dire ne pas être capable de se défendre. Quelqu'un qui n'est pas capable de défendre, parce qu'un homme, ça se défend premièrement. Faque là, c'est l'identification à ce qui est un homme : « est-ce que je le suis ou je ne le suis pas? » (Entrevue 8)

Cet extrait dénote que l'abus sexuel au masculin va à l'encontre de l'image idéalisée de la masculinité. Pour ces victimes masculines, il semble qu'une dérogation aux « règles culturelles » associées à l'homme idéal peut conduire à un doute quant à leur virilité. De surcroît, ce questionnement identitaire pourra se prolonger jusqu'à soupçonner que l'agresseur l'ait méticuleusement et volontairement sélectionné en

---

<sup>44</sup> Pour plus d'informations au sujet de l'identité sexuelle, nous vous invitons à vous reporter au chapitre 1, section 1.3.1 « Difficulté identitaire ».

raison de ses attributs féminins. Un des hommes soutient ceci à ce sujet : « Peut-être parce que j'ai un côté plus féminin un peu, c'est peut-être pour cela qu'ils m'ont couru après (Entrevue 6) ». En considérant le fait qu'ils estiment avoir été sélectionnés et qu'ils n'ont pas su se défendre, et cela, peu importe les circonstances, ils ont l'impression de ne pas être semblables à l'image socialement idéalisée de l'homme. Cette manière d'entrevoir la rigidité des rôles sexuels devient un obstacle pour l'homme. Dans ces conditions, leur sentiment à se sentir comme un homme semble être remis en doute et altéré (Dorais, 1996; Mathews, 1995; Crowders, 1993).

### **6.2.2 Doute à propos de l'orientation sexuelle**

Un des éléments centraux concernant les répercussions de l'abus sexuel à l'âge adulte est indubitablement l'ambivalence associée à l'orientation sexuelle. La plupart des hommes soulèvent leur préoccupation à cet égard, c'est-à-dire qu'ils ont eu, ou ont encore, un questionnement à savoir s'ils sont homosexuels, hétérosexuels ou bisexuels. Tel que mentionné dans les écrits scientifiques, les hommes abusés sexuellement peuvent être portés à s'interroger à ce sujet (Dorais, 1996; Mathews, 1995; Crowders, 1993).

Lorsque les répondants s'expriment au sujet des agressions sexuelles, le genre de l'agresseur se révèle d'une grande importance. Attendu qu'ils ont vécu des agressions sexuelles avec des hommes, cinq d'entre eux soulignent qu'elles ont occasionné chez eux une remise en question à propos de leur orientation sexuelle. Cette façon d'appréhender les événements peut, en partie, être comprise par l'entremise de la

culture. En ce sens, ces hommes témoignent d'une possible intégration du mythe de l'homosexualité, c'est-à-dire l'idée qu'un homme abusé sexuellement par un autre homme soit nécessairement homosexuel. Dans ce cas, à défaut de prendre en considération les affects ressentis pendant la perpétration des abus sexuels (ex. : peur, souffrance, colère, etc.), certains hommes ont tendance à se référer au fait qu'ils ont eu une érection. Ils omettent donc d'envisager la particularité de l'anatomie masculine, c'est-à-dire que l'organe génital de l'homme est prédisposé à avoir une érection à la suite d'une stimulation, et ce, nonobstant qu'elle soit désirée ou non. À cet égard, il semble s'être installé, chez certains hommes, une confusion entre l'idée d'une possible complicité avec l'agresseur, en raison de leur érection, et leur volonté de ne pas subir les agressions sexuelles. Un des hommes explique de quelle manière il s'est senti face à un érection, lorsqu'il a été abusé sexuellement par un homme :

Moi, ce que ça me fait, c'est épouvantable le cas de conscience face à ça. J'ai-tu aimé ça? C'est sûr que tu te demandes si tu es plus aux gars qu'aux filles. (...) C'est tout l'aspect relationnel qui fait en sorte que tu te demandes *j'ai-tu aimé ça*. Parce que c'est sûr, tu as une érection. (Entrevue 1)

De la même manière, ce qui est frappant dans le discours des répondants, c'est de constater de quelle façon ils s'expriment à propos des abus sexuels. La moitié des huit répondants émettent des commentaires comme : « On couchait avec des hommes (Entrevue 3) » ou : « J'ai fait l'amour avec un gars, c'est sûr qu'il faut réaliser ça (Entrevue 1) ». Nous pouvons remarquer que les répondants semblent avoir de la difficulté à se distancer de la sexualité de leur agresseur. Ils deviennent donc susceptibles de se croire complices des abus sexuels et, conséquemment, présumer qu'ils sont homosexuels. En fait, leur raisonnement semble exclure toute notion de

vulnérabilité de l'enfant vis-à-vis d'un adulte, et de surcroît, lorsque ce dernier commet des traitements abusifs.

Cette confusion au sujet de leur orientation sexuelle semble occasionner chez la majorité de ces hommes un réel bouleversement. Il ne s'agit pas d'un simple questionnement comme les autres. Leurs propos laissent paraître une difficulté de vivre avec cette possibilité d'être homosexuel. Concrètement, cette ambivalence qui les perturbe s'actualise de plusieurs manières.

Tout d'abord, il y a la peur d'être homosexuel. Certains craignent que les agressions sexuelles aient pu détruire leur hétérosexualité : « Tu te demandes si ça (les agressions sexuelles) aurait pu détruire ça (son hétérosexualité), mais ça n'a pas détruit ça, ça super bien fonctionné (Entrevue 1)». Dans cet extrait, nous pouvons également entrevoir le soulagement que cet homme semble avoir éprouvé lorsque qu'il a réalisé qu'il désirait encore les femmes. Ceci concorde avec une étude quantitative et qualitative qui a été réalisée auprès de 26 hommes abusés sexuellement, et qui voulait connaître la perception des répondants à propos des impacts psychologiques de l'abus sexuel (Lisak, 1994). Selon cette étude, la plupart des répondants soutiennent, d'une part, être confus à propos de leur orientation sexuelle et, d'autre part, avoir peur d'être homosexuel. Cette peur d'être homosexuel peut, en partie, prendre origine dans la perception qu'ont certains hommes de ce sujet. Une personne affirme ceci :

La même chose pour les relations sexuelles, pour les filles ça passe très bien, même, même pour nous, même pour nous. Quand on voit deux femmes ensemble, c'est joli, c'est même excitant. Mais le contraire n'est pas vrai (Entrevue 3).

Attendu que certains hommes estiment que l'homosexualité entre femmes est beaucoup plus acceptée que celle entre hommes, ils peuvent craindre de l'être. Selon Crowders (1993), il y aurait encore aujourd'hui cette attitude homophobe rendant peu recevable l'homosexualité entre hommes.

Une seconde manière dénotant une ambivalence sur le plan de l'orientation sexuelle s'associe à l'expérimentation de relations homosexuelles. Étant donné l'incertitude sur l'orientation sexuelle, un des répondants souligne qu'il s'est adonné à des relations sexuelles avec d'autres hommes, afin de connaître sa véritable préférence sexuelle (hommes ou femmes). À cet effet, une étude quantitative, dont le but était de mieux comprendre les impacts de l'abus sexuel, a été entreprise auprès de 142 universitaires (23 hommes et 119 femmes). Selon l'auteur, les garçons abusés sexuellement avant l'âge de 13 ans seraient quatre fois plus susceptibles d'avoir des relations homosexuelles, comparativement à ceux qui n'ont pas été abusés sexuellement (Finkelhor, 1979, cité dans Dhaliwal et coll., 1996). Nous pouvons nous demander dans quelle mesure cherchent-ils à valider leur orientation sexuelle?

Troisièmement, un autre homme se questionne à savoir s'il est homosexuel à cause des agressions sexuelles subites durant son enfance. Attendu qu'il a été abusé par son frère, qui était la seule personne pour qui il éprouvait de l'affection, il présume que ceci lui a peut-être inculqué l'envie de convoiter l'amour au masculin. À cet égard, il faut noter qu'aucune étude scientifique ne conclut à un lien possible entre l'abus sexuel et l'orientation sexuelle. En ce sens, l'abus sexuel ne donne pas naissance à l'homosexualité (Crowder, 1993).



En terminant, d'autres hommes affirment avoir adopté des comportements pour, d'une part, se prouver à eux-mêmes qu'ils ne sont pas homosexuels et, d'autre part, convaincre leurs pairs qu'ils sont hétérosexuels. En premier lieu, une des personnes soutient qu'il fait l'amour avec des femmes pour se convaincre de son hétérosexualité. Sa capacité d'avoir une érection quand une femme le stimule sexuellement serait, pour lui, la preuve de son orientation sexuelle. En deuxième lieu, pour dissimuler tout indice pouvant inciter les gens à présumer qu'ils ont été abusés sexuellement et, ainsi, être étiquetés comme des homosexuels, ces hommes ont l'habitude de relater des blagues qui ridiculisent les homosexuels. De même, un des répondants confie que lorsqu'il se masturbe, il s'imagine qu'un homme le regarde en train de faire l'amour avec une femme. Selon lui, ceci permettrait de persuader le témoin qu'il est hétérosexuel. À cet égard, il faut souligner que ces mêmes hommes, mais aussi d'autres, sont d'avis que les gens peuvent détecter qu'ils ont été abusés sexuellement; c'est comme si l'agression sexuelle pouvait laisser des traces ineffaçables sur le corps et les attitudes des répondants et, conséquemment, ils risquent d'être reconnus.

### **6.2.3 Diversité des réponses émotionnelles**

Tous les hommes, sans exception, témoignent qu'ils sont encore actuellement perturbés émotionnellement par les abus sexuels. Leurs propos révèlent, avec précision, qu'ils ont vécu et vivent plusieurs émotions, à savoir de l'hostilité, de la peur, de la honte et de la souffrance psychique.

### 6.2.3.1 L'hostilité

L'émotion qui semble la plus saillante est l'hostilité. La plupart des hommes soutiennent qu'ils éprouvent de la colère, lorsqu'ils réfléchissent aux agressions sexuelles. Selon le discours des hommes, cette hostilité peut être éprouvée à l'endroit de plusieurs cibles.

Premièrement, plus de la moitié des hommes ressentent de la colère envers leurs agresseurs sexuels. Attendu que ces derniers leur ont posé des actes irrémissibles, les victimes expriment des propos laissant place à un désir de vengeance : « C'est de la colère, c'est de l'hostilité, tu aurais envie de tuer la personne. C'est ce que j'appelle le syndrome, mon fantasme de la batte de baseball (Entrevue 2) ». Ceci rejoint l'étude de Lisak (1994), qui soutient que la plupart des répondants ressentent de la colère envers leur agresseur. Toutefois, il ne spécifie pas les raisons qui incitent la victime à haïr leur agresseur. Pour notre part, nous avons répertorié trois raisons qui peuvent conduire les hommes à éprouver de l'hostilité à l'endroit de leur abuseur. La première raison s'associe à une trahison de la part de l'abuseur. Certains hommes mentionnent qu'ils sont en colère envers l'agresseur, parce que ce dernier a trompé leur confiance. Une seconde raison est un manque de respect à leur égard. Une des personnes affirme être en colère envers l'agresseur, car celui-ci l'a abusé sexuellement sans son consentement, ce qui atteste une absence de considération à son égard. Une dernière raison est liée à la conscientisation des préjudices causés par les abus sexuels.

Deuxièmement, certains hommes affirment qu'ils éprouvent de la colère à l'égard des agresseurs sexuels en général. Ainsi, pour eux, il devient évident qu'il faut supprimer

ces personnes qui provoquent de graves préjudices à l'endroit de leurs victimes : « Pour moi, un pédophile c'est pendaison par les couilles, jusqu'à ce que mort s'ensuivre (Entrevue 4) ». Dans le même sens, ces mêmes répondants semblent établir une relation entre les agresseurs sexuels et l'homosexualité et, conséquemment, ils éprouvent de l'aversion envers les homosexuels.

Enfin, d'autres hommes expriment qu'ils sont en colère à l'égard de la société. En accord avec Lisak (1994), cette émotion serait occasionnée par la constatation d'un manque de sensibilisation et de soutien des gens vis-à-vis de la victimisation masculine.

#### 6.2.3.2 La peur

Plus de la moitié des hommes mentionnent qu'étant donné qu'ils ont été victimes d'abus sexuel, ils éprouvent des sentiments se rapportant à la peur, ce qui affecte considérablement leur quotidien. Cependant, cette peur semble spécifique à chacun et, en ce sens, elle peut se manifester de plusieurs façons.

En premier lieu, un des hommes associe la peur qu'il éprouve à la brutalité de l'agression sexuelle. Il confie que la manière dont il a été agressé sexuellement, à savoir avec un haut degré de violence, est imprégnée dans son esprit, et ce, plus de vingt plus tard. À cet effet, il lui arrive de faire des cauchemars à propos de cette agression éprouvant alors des reviviscences émotionnelles porteuses d'une grande terreur durant lesquelles, il est incapable de se rendormir.

En deuxième lieu, d'autres hommes soutiennent qu'ils craignent de reproduire les mêmes gestes que l'abuseur leur a fait subir. À cet effet, ils témoignent qu'ils ont intégré la croyance culturelle soulignant qu'un homme abusé sexuellement deviendra nécessairement un abuseur sexuel. De même, cette crainte d'être un futur abuseur sexuel semble également occasionner chez certains un sérieux questionnement, relativement à leur volonté d'avoir ou non des enfants.

Enfin, certains hommes mentionnent qu'ils craignent que les gens sachent qu'ils ont été abusés sexuellement. Parfois, ils ont le réflexe de faire tout en leur possible pour dissimuler tout indice pouvant inciter les gens à présumer qu'ils ont été abusés sexuellement. Notons que cette peur semble s'associer davantage à l'enfance et l'adolescence, mais elle peut également affecter la vie adulte (Lisak, 1994). Une des personnes fournit un bel exemple :

Lors d'un buffet ou d'un banquet, je suis celui (il rit) qui, par exemple, est toujours servi le dernier. (...) Parce que si tu es en avant, tout le monde te regarde, tout le monde te voit, tout le monde te scrute, tout le monde peut s'imaginer que Ah! Ce gars là, il a couché avec son abuseur, regarde ça paraît. Ça c'est CONTINUEL.  
(Entrevue 3)

Comme nous l'avons spécifié précédemment, certains répondants considèrent que les agressions sexuelles sont susceptibles de laisser des traces indélébiles sur leur personne, et selon eux, ceci les rend propices à se faire reconnaître. Dans le même sens, la plupart des hommes rencontrés révèlent la crainte de divulguer les abus sexuels. À titre d'exemple, trois hommes ont dévoilé les agressions sexuelles plus de 20 ans après leur perpétration. Nous l'avons vu, cette crainte d'être mis à jour semble, en partie, émaner d'une idée préconçue concernant la masculinité, c'est-à-dire que certains hommes

redouteraient d'être étiquetés homosexuel (Crowders, 1993; Lisak, 1994; Mathews, 1995).

#### 6.2.3.3 La honte

La moitié des hommes rencontrés soulignent que le fait d'avoir été abusé sexuellement a fait naître chez eux un sentiment de honte. À cet effet, un des hommes exprime l'ampleur que cette honte suscite chez lui, et cela, plus de 20 ans après les abus sexuels :

La honte, c'est d'être ici à ce moment, puis de me dire que je t'en parle, mais dans le fond je me demande ce que tu en penses vraiment (il rit). La honte (il a les larmes aux yeux et des soupirs), la honte, cette maudite honte qui nous suit toute la vie, toute la vie, pour des choses, des choses qu'on n'a pas faites finalement (il y a un long silence). Toute la vie (il a les larmes aux yeux). Même quand tu penses qu'elle est finie, qu'elle est partie (il y a un silence) (Entrevue 3).

Pour eux, il ne fait aucun doute qu'il y a un manque de sensibilisation de notre société vis-à-vis de l'abus sexuel au masculin. Par conséquent, ce sentiment de honte semble surtout s'associer aux regards des autres. Ils se préoccupent à savoir de quelle manière les gens autour d'eux vont réagir et les juger par rapport aux agressions sexuelles qu'ils ont subies. Comme le soulignent certains auteurs, ces hommes présument qu'ils peuvent être jugés consentants aux agressions sexuelles, car ils ne se sont pas défendus lors de la perpétration de celles-ci (Mathews, 1996; Mathews, 1995; Crowder, 1993).

#### 6.2.3.4 La souffrance psychique

Certains hommes confient que les agressions sexuelles leur ont occasionné de la douleur sur le plan émotionnel. Pour bien illustrer cette souffrance interne, voici les

propos d'un de ceux-ci exprimant clairement de quelle manière s'est manifestée chez lui cette émotion :

C'était trop souffrant, je n'étais plus capable de la supporter. Puis c'est vraiment une douleur, un point qui est à l'intérieur comme un couteau qui te rentre dans le cœur. C'est réellement ça. (...) Puis la situation avec l'abuseur était de moins en moins acceptable. Puis là, ça faisait de plus en plus mal. Faque, le fameux couteau que je parlais tantôt, il faisait de plus en plus mal. (Entrevue 7)

Pour eux, il est très difficile de vivre et de supporter le fait d'avoir été abusé sexuellement. De même, il faut souligner que cette émotion peut être ressentie, d'une part, pendant la perpétration des abus sexuels et, d'autre part, au cours de l'âge adulte, lorsque les répondants songent aux agressions.

#### **6.2.4 Sentiment de perte**

La majorité des répondants soulignent qu'en raison du fait qu'ils ont vécu des abus sexuels durant leur enfance et leur adolescence, ils ont le sentiment d'avoir perdu quelque chose de précieux se rapportant à cette période. Ces hommes ne peuvent dissocier les abus sexuels de leur jeunesse et ils ont de la difficulté à considérer qu'ils auraient pu connaître des expériences positives tout au long de celle-ci. De surcroît, lorsqu'ils s'expriment à ce sujet, certains ont de la difficulté à définir le concept même de l'enfance. Pour eux, étant donné qu'ils estiment ne pas avoir eu la possibilité de vivre de la même manière que leurs pairs, ils se questionnent sur le véritable sens de l'enfance et, du même coup, sur leur normalité. À cet égard, un des répondants expose clairement ce questionnement :

Quand j'étais adulte, à un moment donné je voulais en savoir un peu plus sur mon grand-père. Je lui posais des questions à savoir comment il était quand il était kid. Son enfance, c'était quelque chose

qui m'intriguait bien gros. Qu'est-ce qu'il avait vécu lui dans son enfance? Parce que moi, je n'avais pas vécu ça l'enfance, je ne savais pas c'était quoi. (Entrevue 4)

Dans la plupart des cas, ce sentiment d'avoir perdu leur jeunesse semble s'associer à la nature du lien existant entre la victime et l'agresseur. En ce sens, lorsque l'abuseur cohabite avec la victime, ceci peut faire obstacle à la qualité de vie de celle-ci. À cet effet, un de ceux-ci explique qu'étant donné qu'il a été abusé sexuellement par un des parents, il s'en est suivi une absence d'affection parentale :

C'est sûr que je ne pourrai jamais revivre ce que j'aurais voulu vivre. Moi, j'ai beaucoup de misère avec les films où le père se réconcilie avec son fils et qu'ils vivent heureux. Ça, ça me fait brailler à tous coups. As-tu déjà vu l'annonce du petit gars, ça se passe dans les années 50. Le papa qui arrive avec son camion avec des balles de foin, puis le petit gars qui rêve d'un bicycle. Ça, ça m'a fait craquer, je ne sais pas combien de fois. C'est le manque d'amour. C'est le manque d'affection. (il parle de l'annonce de Canadian tire, où le garçon a enfin sa bicyclette de la part de son père) (Entrevue 1)

En terminant, certains hommes poursuivent en précisant que les abus sexuels leur ont fait perdre leur innocence sexuelle en tant qu'enfant. Ils estiment qu'ils ont fait, bien malgré eux, la connaissance prématurée d'un univers adulte. Ainsi, ils étaient conscients, dès leur enfance, de posséder des connaissances sur le plan sexuel, dont leurs pairs ne savaient pas l'existence.

### **6.3 Répercussions comportementales à l'âge adulte**

La plupart des études recensées qui ont fait l'investigation de cette problématique au masculin sont de nature quantitative. Ces dernières en sont arrivées à la conclusion que les hommes abusés sexuellement pouvaient être susceptibles d'adopter des

comportements préjudiciables<sup>45</sup>. Par le moyen de nos entrevues, il nous a été permis d'explorer plus en profondeur la compréhension du vécu des hommes abusés sexuellement. De manière plus exacte, lors des entretiens certains hommes nous ont confié, d'une part, qu'ils avaient des comportements problématiques au sein de leur quotidien et, d'autre part, les raisons qui les ont incités à adopter ceux-ci. Il faut préciser que nous n'avons aucunement l'intention d'affirmer des liens causaux entre l'abus sexuel et les comportements des victimes. Ainsi, tout ce qui sera abordé dans cette section concerne la perception et les interprétations des participants, relativement à l'influence possible de l'abus sexuel sur leurs comportements jugés problématiques.

### **6.3.1 Idées et tentatives suicidaires**

L'ensemble des écrits scientifiques recensé conclut que les hommes abusés sexuellement auraient davantage de comportements suicidaires (idéation et tentatives) que les personnes qui n'ont pas subi ce genre de sévices (Bendixen et coll., 1994; Boudewyn et coll., 1995). Cependant, ces études n'abordent pas les raisons de ces comportements.

Concernant notre recherche, la moitié des hommes rencontrés mentionnent qu'ils ont déjà eu des idéations suicidaires. De ce nombre, plus de la moitié ont déjà tenté, au moins à une reprise, de se suicider.

---

<sup>45</sup> Il peut s'agir de comportements obsessionnels/compulsifs, de comportements autodestructeurs (alcoolisme, toxicomanie, automutilation, tentative de suicide, etc.) ou de gestes criminels (agression sexuelle violence physique, etc.).



Lorsqu'ils s'expriment au sujet de leurs idées et leurs tentatives suicidaires, celles-ci n'avaient pas pour objectif de s'enlever la vie, mais de mettre un terme à leur enfer. Pour eux, il devenait de plus en plus éprouvant de vivre avec l'idée d'être une personne abusée sexuellement et d'éprouver les émotions s'y rattachant. À cet égard, un des hommes exprime ce qu'il ressentait lors de ses multiples idéations et tentatives de suicide et d'autre part, ce qui l'a incité à commettre ces gestes :

C'est un mal intérieur, c'est un malaise immense, mais pas de l'angoisse, c'est des maux de tête, des bourdonnements, juste pour te faire disparaître tout simplement. C'est un malaise. C'est très très dur à décrire. C'est quand tu vis une crise aiguë, puis que tu as peur, puis que tu te sens mal, puis qu'il n'y a plus rien qui peut faire en sorte que tu peux t'en sortir. Tu n'as même pas envie de t'en sortir. Je veux dire, ce n'est même pas parce que tu n'as pas d'énergie, c'est tu es figé. C'est vraiment à l'intérieur. (...) Oui, le mal de vivre, je ne sais pas, oui le mal de vivre, mais la dernière fois, il y a un an, c'est l'incapacité d'endurer ce que je vivais, c'était intolérable. (Entrevue 2).

Dans l'intention de mettre un terme à leur souffrance psychique, il devenait difficile de faire autrement que d'attenter à leur vie. En complément à ce souhait de mettre un terme à cette souffrance interne, certains hommes avaient deux autres raisons de considérer le suicide. En premier lieu, certains songeaient au suicide parce qu'ils voulaient mettre un frein aux abus sexuels. En second lieu, une autre personne souligne également qu'elle désirait s'éloigner de son environnement familial d'origine, parce qu'elle percevait un manque de soutien de celui-ci à son endroit lors du dévoilement des abus sexuels commis par des membres de sa famille.

### **6.3.2 Abus de psychotropes**

Certaines recherches quantitatives concluent que les personnes abusées sexuellement auraient davantage tendance à consommer des psychotropes de façon

excessive, comparativement à celles qui n'ont pas été abusées (Burmam et coll., 1988, cité dans Dhaliwal, 1996; Swanston et coll., 2003). Cependant, il n'est pas précisé ce qui incite ces dernières à consommer abusivement.

Certains répondants font allusion à un problème concernant leur consommation de psychotropes. Ils mentionnent qu'ils ont fait l'usage d'alcool et de cocaïne de manière abusive et chronique. Dans tous les cas, la consommation effrénée de psychotropes semble être en rapport à une volonté de réprimer leur vécu émotionnel associé aux agressions sexuelles. Ils soutiennent qu'ils ont une difficulté considérable à éprouver pleinement les émotions qui les assaillent. Par le biais des psychotropes, ils répriment ces dernières :

Mais ça je pense que ça été un malaise.....c'est de ne pas me sentir bien. dès que je me sens mal, l'anxiété, là j'ai besoin d'un sparadrap, de me geler pour ne pas sentir. C'est très très simple, l'expression que je donnais, dans les dernières années que j'en faisais, c'était de me shooter dans le ventre. Vraiment, c'est les émotions dans le ventre, quand tu te sens mal, c'est vraiment pour geler, pour anesthésier tout ça. (Entrevue 2)

Ainsi, nous pouvons reconnaître que leur rapport aux psychotropes peut être perçu comme une tentative de recréer un équilibre émotionnel. Cette façon de faire peut favoriser, de manière transitoire, un fonctionnement adéquat au sein de leur quotidien.

### 6.3.3 Comportements obsessifs/compulsifs

Certains hommes mentionnent avoir une propension à adopter des comportements sexuels à tendance obsessionnelle/compulsive<sup>46</sup>. Cependant, nous notons que ces comportements sont spécifiques à chacun.

Tout d'abord, un des hommes soutient que pendant quelques années il a fréquemment manifesté le désir de vivre des comportements sexuels en compagnie de prostituées. Lorsqu'il s'exprime à ce sujet, il prétend que, d'une part, ces conduites concordent à ce qu'il avait vécu comme agressions sexuelles au cours de son enfance et, d'autre part, que celles-ci constituaient des agissements autodestructeurs. À cet effet, selon certains auteurs, les hommes abusés sexuellement seraient susceptibles d'être excités et de pratiquer des gestes sexuels similaires aux agressions qu'ils ont subies (Dorais, 1996; Crowder, 1993).

Un autre répondant souligne que lorsqu'il fait l'amour avec une femme ou qu'il se masturbe, il éprouve un désir sexuel inapaisable. En ce sens, étant donné qu'il est incapable de se satisfaire sexuellement, il est porté à accomplir de manière irrésistible et répétitive ces actes sexuels. Pour notre part, son initiation prématurée et imposée d'une sexualité avec de jeunes femmes, où il a ressenti un vif plaisir, peut avoir contribué à l'émergence d'une insatiabilité sexuelle.

Ceci semble en accord avec notre recension des écrits, à savoir que certains hommes abusés sexuellement peuvent avoir tendance à adopter des comportements à tendance

---

<sup>46</sup> Pour des précisions au sujet de ce concept, nous vous invitons à vous reporter au chapitre 1, à la section 1.3.5 « Comportements obsessifs/compulsifs ».

obsessive/compulsive. De même, selon Crowder (1993), ce passage à l'acte enrayerait momentanément l'anxiété liée à l'agression sexuelle. Pour notre part, nous ne pouvons confirmer ou, même, infirmer cette idée.

#### **6.4 Répercussions relationnelles à l'âge adulte**

A priori, comme il est indiqué à l'intérieur notre cadre de référence, les répercussions relationnelles renvoient à l'ensemble des interactions qu'une personne développe tout au cours de sa vie, c'est-à-dire avec sa famille d'origine, sa conjointe ou son conjoint, ses enfants, ses amis ou tout autre environnement significatif. Tous les répondants mentionnent que les abus sexuels leur ont occasionné des problèmes dans leurs rapports interpersonnels, et plus particulièrement, sur le plan de l'intimité<sup>47</sup>. À cet effet, ils expriment des difficultés à initier, à développer, et à maintenir des relations de proximité au niveau interpersonnel. Dans cette section, nous développerons au sujet de leur méfiance envers les gens en général, leur besoin irrépressible d'amour et leurs difficultés sexuelles. Avant de débiter, il convient de signifier que nous n'avons aucunement l'intention d'établir des liens causaux. Tout ce qui sera exprimé dans cette section représente la perception et les interprétations des participants, relativement à l'influence possible des abus sexuels sur leurs relations interpersonnelles.

---

<sup>47</sup> Le concept de l'intimité renvoie aux relations significatives et de confiance, où les personnes impliquées communiquent leur affection, leur engagement, leurs faiblesses et leurs forces (Manseau, 1993 ; Waring et coll., 1981). Pour plus de précisions au sujet de ce concept, nous vous invitons à vous reporter au chapitre 1, à la section 1.3.2 « Difficultés relationnelles ».

### 6.4.1 Attitude de méfiance

Hormis le doute à propos de leur orientation sexuelle, la méfiance interpersonnelles semble constituer un élément prédominant concernant les répercussions de l'abus sexuel. En accord avec l'étude de Michel Dorais (1996), tous les répondants éprouvent un manque de confiance à l'égard des gens. Cette méfiance peut être ressentie envers les hommes et les femmes ou strictement à l'endroit des hommes.

#### 6.4.1.1 Méfiance envers les gens en général

Quelques hommes soutiennent qu'ils se méfient des gens en général, soit autant des hommes que des femmes. Cette difficulté de ne pas accorder leur confiance à autrui semble, en partie, prendre origine dans l'abus de confiance éprouvé lors de la perpétration des agressions sexuelles. Un des hommes exprime ceci : « C'est les conséquences de ce qui m'est arrivé, ce qu'ils m'ont fait, que je ne fais confiance à personne. Donc, souvent on est seul dans nos petites affaires (Entrevue 2) ».

Dans tous les cas, cette méfiance à l'endroit d'autrui paraît avoir occasionné de graves conséquences en ce qui concerne leurs relations interpersonnelles. À cet égard, le cas le plus saisissant est celui d'un homme qui soutient qu'il n'a jamais eu la capacité de se lier d'amitié avec quelqu'un, et ce, depuis qu'il a subi les abus sexuels : « Ah! j'ai eu de la misère à avoir confiance aux gens. J'ai pas d'ami (Entrevue 5) ». Dans le même sens, un autre homme précise que sa difficulté à créer des liens se manifeste spécifiquement au moment où la relation devient plus intime :

Je n'arrive pas, c'est étrange, parce que autant que je peux me couper de mes émotions souvent, je n'arrive pas à sentir l'amour ou l'amitié ou l'attention ou l'affection que les gens peuvent me porter. Puis moi, je ne sens rien. Oui ça cause des problèmes, parce que je ne fais pas confiance, donc je ne m'investis pas. Je n'ai aucune amitié de longue date, aucune relation amoureuse qui dure très longtemps (Entrevue 2).

Par cette difficulté à perpétuer des rapports interpersonnels, il s'est installé une incapacité à construire une stabilité au sein de ceux-ci<sup>48</sup>.

#### 6.4.1.2 Méfiance envers les hommes

Plus de la moitié des répondants affirment avoir de la difficulté à se sentir en confiance en compagnie de personnes du même sexe qu'eux. En considérant l'abus de confiance inhérent aux agressions sexuelles commises par des hommes, les répondants demeurent avec l'idée que les hommes en général sont susceptibles de les abuser de nouveau. Outre cette inquiétude de subir à nouveau des abus sexuels, un des répondants précise qu'il se préoccupe d'être exploité au plan financier. Dans ces conditions, certains des répondants soulignent qu'ils sont constamment à l'écoute des attitudes et gestes des hommes qu'ils rencontrent pour reconnaître leurs intentions et, ainsi, être en confiance vis-à-vis de la situation et de la personne<sup>49</sup>.

Une autre personne poursuit en avançant que cette méfiance à l'endroit des hommes l'amène à éviter tout rapport relationnel avec ceux-ci. À cet effet, il affirme qu'il a

---

<sup>48</sup> Nous convenons que cette attitude correspond également à une stratégie d'adaptation. En ce sens, le répondant soutient qu'il a tendance à se dissocier de ses émotions qu'il éprouve à l'endroit de l'autre. Pour lui, cette façon de faire est directement reliée à son manque de confiance envers les gens et, ainsi, il s'agit d'une protection pour ne pas souffrir de nouveau. Par contre, il faut aussi signaler qu'il dit ne pas adopter cette attitude avec ses enfants.

<sup>49</sup> On peut considérer cette façon de faire comme une stratégie d'adaptation, qui a pour but de se prémunir d'un quelconque danger.

toujours refusé d'être en relation avec d'autres hommes : « J'ai mis les gars de côté (...) Puis ça l'a amené que je n'ai pas d'ami de gars. Il y a 5 ans, je ne parlais pas aux gars. (Entrevue 1) ». De même, il ajoute que cette méfiance envers les hommes fait en sorte qu'il est incapable d'être touché par ceux-ci<sup>50</sup>, et ce, plus de 20 ans après les abus sexuels. À cet égard, il expose clairement ce malaise d'être en contact physique avec des hommes :

C'est sûr que le fait que j'ai fait du culturisme, ça m'a aidé. Parce que ça faisait 30 ans, que je pensais aller m'entraîner, mais je n'y allais pas parce que je n'étais pas capable d'aller où l'on se déshabille dans le vestiaire des gars. Ça s'en vient, j'ai de la misère encore avec cela. Un gars, quand il faut que tu fasses de la compétition, il faut que tu te fasses peindre, puis moi, un gars m'approche pas (son intonation est inflexible). Ça m'a amené que j'aie peur des gars, mais ça s'en vient. Même mon fils a de la misère à me faire l'accolade. (Entrevue 1)

#### **6.4.2 Le besoin irréprensible d'amour**

Paradoxalement à cette méfiance, quelques répondants font également mention d'un désir presque irréprensible d'être aimé par autrui. En accord avec Michel Dorais (1996), l'abus sexuel perpétré par un membre de la famille semble favoriser chez certains répondants l'émergence d'une carence affective pouvant engendrer cette recherche de l'amour. Un des hommes affirme ceci :

Bien répercussions, c'est sûr que bien c'est que bien oui il y a peut-être d'autres répercussions parce que quand tu ne connais pas l'amour tu recherches l'amour. Puis j'ai réalisé que quand tu es abusé sexuellement et physiquement, tu es abusé psychologiquement. (...) On dirait que tu essaies d'acheter l'amour, je ne sais pas si j'ai acheté l'amour, j'ai acheté la paix en tout cas (il rit). Tu sais, je veux dire que tu veux être ami avec

---

<sup>50</sup> Il faut préciser que durant cette entrevue, cet homme reculait constamment avec sa chaise afin de conserver ses distances avec l'intervieweur.

tout le monde, tu veux être aimé de tout le monde, tu n'as pas connu ça!  
 (...) Tu recherches un manque! (Entrevue 1)

Un autre homme poursuit en soulignant que de cette recherche profonde d'affection lui fait craindre d'être rejeté par ses proches, et ce, surtout si ces derniers sont informés des abus sexuels qu'il a subis :

Oui, définitivement. Définitivement, moi j'ai été ami avec tout le monde. J'étais ami même avec mes ennemis. Il fallait toujours que je sois le plus fin, le plus gentil, le plus agréable pour ne jamais être rejeté. Parce que dans le rejet, les gens peuvent te rejeter de façon très carrée, très désagréable. (...) Dans le rejet, ils peuvent carrément te dire *va-t-en donc de là ostie de tapette*, (Entrevue 3)

Cet extrait témoigne de l'intégration, d'une part, d'un manque d'acceptation sociale concernant l'abus sexuel au masculin et, d'autre part, de l'idée qu'un homme abusé sexuellement par un autre homme est nécessairement homosexuel. Dans ces conditions, en plus d'être propice à rechercher de l'amour sans condition, certains hommes peuvent être enclins à ne pas divulguer les abus sexuels par peur de ne plus être aimé par autrui.

#### **6.4.3 Difficultés sexuelles**

Certains hommes confient avoir des difficultés sur le plan sexuel. Plus exactement, ils mentionnent que pendant leurs ébats amoureux, ils sont susceptibles de perdre leur érection. Des répondants soutiennent que cette situation se produit lorsque la partenaire pose des gestes qui s'apparente aux abus sexuels. Un de ceux-ci relate ceci :

Ça s'en est un problème qui vient des abus, dans la sexualité, je perds mon érection souvent. Dans une relation, quand la femme commence à me toucher les fesses. (...) Parce que j'avais été enculé par mon oncle. (Entrevue 4)



À cet égard, Crowder (1993) suggère que les expériences sexuelles qui s'apparentent aux abus sexuels pouvant engendrer des reviviscences émotionnelles rattachées à ces derniers, ce qui peut occasionner une perte de leur érection.

Un autre homme souligne que sa dysfonction érectile est principalement attribuable à un manque d'expérience sexuelle avec une femme. En fait, en raison de la domination exercée par son agresseur sexuel, il sentait qu'il était dans l'impossibilité de connaître ce que ses pairs expérimentaient. Ainsi, il n'a eu ses premières relations sexuelles avec une femme qu'à l'âge de 28 ans, c'est-à-dire dans la période qui correspond à la cessation des abus sexuels. Il s'est donc retrouvé avec un retard sur le plan de l'intimité sexuelle avec une femme et, conséquemment, il a eu une grande difficulté à vivre cette intimité. À cet effet, il exprime clairement de quelle manière il se sentait au cours des moments intimes avec sa femme :

Parce que dans mes relations sexuelles, il a fallu développer notre approche, développer, je pourrais dire qu'avant d'en arriver à être confortable, d'avoir une relation confortable, pis une relation qui serait normale. Mais, avant d'être réellement confortable et avoir une bonne relation, il a fallu avoir un apprentissage, développer quelque chose. Parce qu'au début je perdais mes érections, j'en avais pas au début, c'est quelque chose que l'on a travaillé. (Entrevue 7)

À la lecture de ce chapitre, nous réalisons de quelle manière la réalité des hommes abusés sexuellement durant leur enfance ou leur adolescence apparaît comme une problématique complexe à interpréter. Tout au long de ce chapitre, nous avons pu en apprendre davantage sur la perception de ces hommes à propos de leur vécu psychosocial à l'âge adulte. À partir des témoignages de ces derniers, il nous a été

permis d'apporter un éclairage sur certaines connaissances répertoriées au sein notre recension d'écrits et aussi, d'en explorer de nouvelles absentes de celle-ci. De surcroît, il a été possible de produire un savoir donnant lieu à une compréhension holistique concernant le vécu psychosocial des hommes agressés sexuellement, ce qui n'a pas été réalisé auparavant.

Un des objectifs de notre étude était d'entreprendre l'exploration des différentes répercussions pouvant être présentes dans la vie des hommes abusés sexuellement avant leur majorité. En ce sens, les répondants nous ont fait part, entre autres, de difficultés identitaires au plan personnel, social et sexuel, d'un doute face à leur orientation sexuelle, de leurs réactions émotionnelles liées aux agressions sexuelles, d'un sentiment de méfiance à l'endroit des hommes et de l'émergence de comportements problématiques, dont des idées et tentatives suicidaires, des problèmes sexuels et l'abus de psychotropes.

Les éléments contextuels, qui étaient le second objectif de notre recherche, sont des aspects importants permettant d'avoir un regard plus global sur la situation des hommes abusés sexuellement. Tel qu'il a été mentionné précédemment, il existe peu d'études qui examinent les éléments pouvant influencer, positivement ou négativement, les répercussions de l'abus. Pour notre part, par l'entremise des témoignages des répondants, il nous a été permis d'apporter certaines réponses à ce sujet.

A priori, la culture peut devenir un élément à considérer sérieusement. Ces derniers nous ont témoigné de l'intégration d'un idéal masculin incompatible avec la

victimisation masculine, ce qui, conséquemment, semble avoir apporté chez eux plusieurs questionnements remettant en doute les fondements mêmes de leur personne en tant que victime, leur masculinité et leur orientation sexuelle.

Un second élément contextuel à considérer s'associe à la divulgation des abus sexuels de la part de la victime à un proche ou un adulte significatif. En fait, la réaction des personnes à qui les victimes dévoilent les abus sexuels a eu une grande influence sur eux. Lorsqu'ils perçoivent que le confident manifeste un appui à leur égard, ils se sentent moins coupables et motivés à poursuivre une démarche d'aide. Cependant, quand il y a l'absence de soutien de la part des proches lors du dévoilement de l'agression sexuelle, ceci semble devenir un élément aggravant la situation initiale de l'abus. La nouveauté, comparativement à ce qui a été énoncé dans la littérature scientifique, découle du fait que les répondants affirment que ce manque de soutien des proches à leur endroit peut se manifester de diverses manières, à savoir l'abandon parental, la responsabilisation de la victime face aux abus, la demande d'allégeance envers la famille, la manifestation de malaise à l'égard des confidences de l'abus et la minimisation du vécu relié à l'agression. Notons que cette minimisation est parfois le fait d'un professionnel de la santé.

Ensuite, un élément très peu étudié et qui semble significatif dans l'interprétation du vécu des hommes abusés sexuellement est l'importance accordée au genre de l'abuseur. À cet effet, l'abus sexuel perpétré par un homme semble occasionner chez la victime un véritable malaise et surtout, un doute quant à son orientation sexuelle. Par contre, quand l'agression sexuelle est commise par une femme, le discours des hommes se modifie

notablement, c'est-à-dire que le fait d'être abusé par une femme influence « plus favorablement » la perception de l'agression.

Enfin, la spiritualité, absente de nos écrits scientifiques, peut devenir un élément important à considérer dans la compréhension du vécu des hommes abusés sexuellement. Il semble que le fait de posséder une vision spirituelle face à la vie, à savoir la foi en un Dieu, la croyance à une destinée et l'octroi d'un pardon à l'agresseur, peut avoir une influence positive relativement à une meilleure acceptation des abus sexuels subis.

## CONCLUSION

De manière générale, cette recherche qualitative nous a permis de recueillir un nombre important d'informations à propos de la manière dont les hommes abusés sexuellement perçoivent leur vécu psychosocial adulte. En ce sens, notre recherche a permis d'établir de nombreuses concordances entre les études recensées et ce qui a été exprimé par nos répondants. De même, elle est profitable dans la mesure où elle a fourni un éclairage nouveau à propos de certains aspects cités dans les recherches de nature quantitative. Ceci a favorisé, à notre avis, une meilleure compréhension de la problématique des hommes abusés sexuellement. Toutefois, un des avantages de notre recherche réside dans le fait qu'elle a permis d'obtenir des précisions sur des aspects peu mentionnés dans les écrits recensés, dont leur doute face à leur orientation sexuelle, la diversité des émotions ressenties face aux agressions sexuelles et leur point de vue quant à la nature du lien avec l'agresseur. De surcroît, cette recherche a permis de mettre en évidence de nouveaux aspects absents des écrits recensés dont les différentes facettes du manque de soutien à l'endroit de la victime masculine, l'importance du genre de l'agresseur face à la perception de l'abus sexuel, l'avantage d'une vision spirituelle pour pouvoir négocier avec le fait d'avoir été abusé sexuellement et la méfiance des répondants à l'endroit des hommes.

Selon tous les hommes rencontrés, l'influence de l'abus sexuel sur leur vie adulte est difficilement niable. Celui-ci leur a occasionné plusieurs répercussions sur le plan psychologique, comportemental et relationnel. De la même manière, ils soulignent l'importance de considérer les circonstances s'associant directement ou indirectement à

l'agression sexuelle, relativement à leur interprétation de l'abus sexuel et de ses répercussions à l'âge adulte. Ainsi, en raison du caractère unique et complexe inhérent au vécu psychosocial des répondants, nous croyons que l'analyse d'une situation devrait s'envisager conformément à plusieurs aspects, à savoir l'individu (ses affects, ses cognitions et ses comportements), son environnement relationnel et la société dans laquelle il baigne depuis sa naissance. Dans ces conditions, au plan clinique, pour bien reconnaître et comprendre la réalité des hommes abusés sexuellement, l'intervenant social ne devrait pas uniquement focaliser sur les répercussions de l'abus sexuel. Il devrait plutôt être en mesure d'explorer cette réalité dans une perspective plus globale. En ce sens, en plus des répercussions de l'abus sexuel, il est préférable de considérer les différents éléments contextuels<sup>51</sup> présents dans la vie de la victime, ce qui permettra, à notre avis, de mieux comprendre l'unicité et la complexité se rattachant au vécu de la victime.

De la même manière, le travail de l'intervention ne devrait pas non plus uniquement porter son attention sur le lien entre l'abus sexuel et les répercussions à l'âge adulte. Pour notre part, cette façon de faire ne pourrait pas répondre à tous les besoins des hommes abusés sexuellement. À titre d'exemple, certains répondants nous ont confié qu'en plus des abus sexuels intrafamiliaux, ils étaient contraints de subir de la violence psychologique et physique par des membres de leur famille, soit l'abuseur sexuel ou une

---

<sup>51</sup> Ce concept fait référence aux circonstances entourant l'abus sexuel, à savoir les croyances et mythes culturels à propos des hommes, l'environnement familial d'origine pendant la perpétration de l'abus sexuel, la réaction des proches lors du dévoilement des abus autant dans l'enfance qu'à l'âge adulte, la nature du lien avec le ou les agresseurs, la manière dont les agressions sexuelles étaient commises et les stratégies d'adaptation mises en œuvre par la victime, afin de maintenir ou de rétablir un équilibre émotionnel lorsqu'une personne fait face à un traumatisme.

autre personne. Cette réalité complique la situation de l'abus sexuel et, ainsi, la victime sera susceptible d'interpréter son vécu par rapport à tous les aspects qu'elle perçoit comme significatifs. Dans ces conditions, au même titre que ce qui a été souligné à propos de l'analyse d'une situation, il serait préférable que l'intervention puisse se réaliser sur plusieurs aspects de la réalité de la victime. À notre avis, cette manière d'intervenir permettra un ajustement de l'intervention selon le vécu de l'homme abusé sexuellement et, conséquemment, de mieux répondre à ses besoins.

Dans le même ordre d'idées, la spécificité première de notre recherche est l'exploration de l'abus sexuel au masculin. À la lumière de ce qui a été exprimé par les répondants, ceux-ci témoignent de l'assimilation de croyances culturelles préconisant un idéal masculin : un homme est capable de se défendre dans n'importe quelle situation, et ce, nonobstant son âge et celui de l'abuseur. Un homme est apte à supporter n'importe quelle situation et, conséquemment, il n'est pas autorisé à démontrer sa détresse. Un homme désire forcément vivre continuellement toutes sortes d'expériences sexuelles. Un homme ne peut pas être agressé sexuellement par un autre homme, sinon il est nécessairement homosexuel. L'abus sexuel au masculin n'existe pas, il est plutôt perçu comme une expérience de vie. À cet égard, selon les répondants, ces croyances culturelles sont directement en conflit avec leur réalité d'homme abusé sexuellement et, conséquemment, elles influencent négativement leur perception de l'abus et ses répercussions à l'âge adulte. De manière plus exacte, ils témoignent que l'intégration de ces croyances a favorisé chez eux plusieurs questionnements bouleversants : étant donné qu'ils ne se sont pas défendus, est-ce qu'ils sont de « vrais hommes »? Même s'ils sont des hommes, peuvent-ils être considérés comme des victimes d'abus sexuel? Compte

tenu qu'ils n'ont rien fait pour empêcher les agressions sexuelles, est-ce qu'ils étaient consentants à vivre celles-ci? Parce qu'ils ont eu une érection lorsqu'ils ont été abusés sexuellement par d'autres hommes, est-ce qu'ils sont homosexuels<sup>52</sup>? La présence de ces questionnements devient un élément significatif relativement à leur difficulté de vivre avec le fait d'être des hommes ayant été agressés sexuellement. De même, certains hommes sont portés à garder le silence à propos des agressions, par crainte que les personnes qu'ils côtoient aient les mêmes questionnements, et ainsi, être jugés négativement par celles-ci.

Cette vision rigide des rôles sexuels, et plus particulièrement de la masculinité, qui est en contradiction avec le concept même de victime, semble contribuer à ce manque de sensibilisation et de reconnaissance sociale relativement à la victimisation des hommes et de leur souffrance. En fait, les répondants estiment que certaines personnes de la société sont sujettes à ne pas reconnaître l'existence de l'abus sexuel au masculin. À cet effet, il faudrait prendre pour exemple ce qui a été réalisé par le mouvement féministe au sujet des femmes, à savoir de favoriser l'acceptation, la reconnaissance et la compréhension de cette problématique au masculin. Pour ce faire, il faudrait, en tant que société, se remettre en question quant à la façon d'appréhender le genre masculin et, ainsi, s'attaquer à ces idées préconçues à propos des hommes abusés sexuellement.

Sur le plan de l'intervention, selon une étude réalisée par le Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, il y a présentement un manque évident de connaissances au sujet des hommes qui ont été abusés sexuellement et de ressources

---

<sup>52</sup> Pour plus de précisions au sujet de ces questionnements, nous vous invitons à vous reporter au chapitre 6, à la section 6.1.1 « Perception de la masculinité et de la victimisation ».



spécialisées pouvant les aider adéquatement, et ce, autant au sein du réseau institutionnel que communautaire<sup>53</sup> (Gagnon et coll., 2004). En ce sens, il recommande ceci :

Quant à l'extrême rareté des traitements offerts aux hommes abusés sexuellement ou violentés, il importe d'en mieux circonscrire les causes, de manière à les prévenir, et d'élargir l'éventail de solutions concrètes qui pourraient être rapidement mises de l'avant pour apaiser ce type de souffrance (...) (Gagnon et coll., 2004 : 34).

En accord avec le Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, nous pensons que la vision culturelle au sujet de la masculinité n'est sûrement pas étrangère à cette situation. Une des façons de remettre en question cette manière de percevoir l'homme serait, à notre avis, le développement de connaissances, de la formation et des ressources relativement aux particularités des hommes abusés sexuellement. D'ailleurs, il serait intéressant que ce développement prenne en considération l'importance et les effets des croyances culturelles sur la victimisation des hommes. Tout ceci pourra favoriser une meilleure accessibilité aux services d'aide et une meilleure reconnaissance sociale de cette réalité au masculin.

L'intervenant social qui travaille auprès d'une clientèle masculine devrait être conscient de la spécificité de celle-ci. En ce sens, il devrait connaître et comprendre l'influence des croyances culturelles sur le vécu des hommes abusés sexuellement. À cet effet, il est souhaitable de préconiser une approche sensible au genre, à savoir de prendre en considération au sein même de l'intervention la réalité culturelle des hommes abusés

---

<sup>53</sup> Ce rapport, communément nommé « Le rapport Rondeau », a été réalisé par le Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes. Celui-ci a voulu connaître les ressources et les besoins en matière d'intervention auprès des hommes en difficulté. Pour ce faire, ils ont interrogé plus de 300 répondants affectés au sein d'organismes communautaires et d'établissements du réseau de la santé et des services sociaux qui ont des programmes d'interventions auprès des hommes en difficulté.

sexuellement. Ceci pourrait favoriser chez ces hommes une réflexion au sujet des croyances intégrées et de leur influence sur leur vécu adulte, une remise en question de la pertinence de celles-ci, et ainsi, en arriver à une vision plus adaptée à la réalité. De même, en accord avec Mathews (1996), l'intervenant devrait être conscient qu'il a lui-même intégré certaines de ces croyances. Par conséquent, il devrait se tenir aux aguets concernant des attitudes et des comportements qu'il adopte lors de l'intervention, et ce, pour ne pas communiquer à la personne aidée ses préjugés à propos des hommes et de la victimisation masculine. Dans le même ordre d'idées, nous avons constaté que lors de la divulgation des abus sexuels, un environnement supportant à l'endroit de la victime (ce qui inclut les professionnels) peut devenir bénéfique pour son rétablissement.

Actuellement, les connaissances portant sur l'abus sexuel au masculin sont à leurs premiers balbutiements. L'évolution de celles-ci se fait progressivement, mais elles sont loin d'être achevées. Les besoins restent encore considérables et, en ce sens, il est nécessaire d'entreprendre davantage de recherches à ce sujet. En effet, selon le Comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, le monde scientifique devrait porter un plus grand intérêt en ce qui concerne cette réalité au masculin (Gagnon et coll., 2004). Pour notre part, nous pensons qu'il est souhaitable de réaliser plusieurs études, dont l'objectif serait de mieux comprendre des aspects précis associés au vécu psychosocial des hommes abusés sexuellement au cours de leur enfance ou leur adolescence.

Tout d'abord, nous réalisons à quel point l'idéal masculin semble avoir influencé négativement le vécu des répondants. À cet effet, il serait intéressant d'entreprendre des

recherches afin de mieux comprendre les impacts de cet idéal sur les victimes masculines. De même, il serait avantageux d'explorer les préjugés des intervenants sociaux au sujet des hommes, et de la victimisation masculine et des impacts de ces préjugés à l'intérieur des interventions auprès des hommes victimes d'abus sexuel.

Dans la même lignée, il serait pertinent d'approfondir les connaissances à propos de l'efficacité de l'intervention auprès des hommes abusés sexuellement. Présentement, il existe peu d'études ayant pris la peine d'explorer de quelle manière ces hommes perçoivent les ressources existantes (Guillot, 2000). Ce sujet de recherche pourrait permettre une meilleure compréhension des besoins de cette clientèle et, ainsi, mieux adapter l'intervention. De plus, il serait à propos de connaître, d'une part, les possibilités de l'intervention individuelle et de groupe, et d'autre part, les avantages d'une approche combinée.

Enfin, nous avons constaté que le genre de l'abuseur est un élément significatif, relativement à la manière dont les répondants interprètent leur vécu. À cet effet, quand l'abus sexuel est commis soit par une femme ou par un homme, la perception de celui-ci et ses répercussions diffèrent. L'abus sexuel perpétré par un homme semble occasionner chez la victime un doute quant à son orientation sexuelle. Lorsque l'agression est commise par une femme, le discours des hommes se modifie significativement. Il semble que le fait d'être abusé par une femme influence « plus favorablement » la perception de l'agression. Par rapport à cette constatation, il serait très pertinent de mieux comprendre l'influence de cet élément, et plus particulièrement, la perception des hommes abusés sexuellement par des femmes.

## ANNEXE I

### **Annonce pour le recrutement à l'intérieur du journal de l'organisme CRIPHASE**

#### **ÉTUDE SUR LES HOMMES ABUSÉS SEXUELLEMENT**

Je travaille présentement sur une étude dont le but est de mieux comprendre la réalité des hommes ayant été abusés sexuellement dans leur enfance ou leur adolescence. Ainsi, je suis à la recherche d'hommes qui devront se présenter à une rencontre individuelle d'une durée d'environ deux heures à Montréal. Durant cette rencontre, nous discuterons des répercussions psychologiques, sociales et comportementales actuelles causées par les abus sexuels et des éléments ayant pu influencer ces dernières. Notez que la plus grande et stricte confidentialité des participants sera entièrement respectée.

Vous aurez vite compris que le conseil d'administration de CRIPHASE approuve et supporte grandement cette nouvelle recherche, et sollicite votre participation.

**Pour de plus amples informations, vous pouvez contacter Yannick Bernier au : (819) 566-2514** (les frais d'interurbains seront remboursés lors de la rencontre)

**ANNEXE II****Bref questionnaire sociodémographique**

1) Date de l'entrevue : \_\_\_\_\_

2) Âge de la personne : \_\_\_\_\_

3) Formation académique : \_\_\_\_\_

4) Occupation professionnelle : \_\_\_\_\_

5) État matrimonial : \_\_\_\_\_

6) Nombre d'enfants : \_\_\_\_\_

7) Nombre d'agressions (une ou plusieurs) : \_\_\_\_\_

## ANNEXE III

### Guide d'entrevue

#### ➤ **Indications de départ :**

##### **A. Énoncer des objectifs de recherche :**

Comme vous le savez, en matière d'objectifs, mon étude cherche à mieux comprendre la réalité des hommes agressés sexuellement avant leur majorité. Concrètement, je veux connaître votre point de vue sur l'influence de l'abus sexuel dans votre vie adulte. Plus exactement, je veux connaître, d'une part, les répercussions de l'abus sexuel dans votre vie et, d'autre part, les circonstances, comme le soutien de votre entourage, qui vous ont aidé ou nuit dans votre cheminement. Est-ce que vous avez des questions?

##### **B. Lecture du consentement :**

##### **C. Demander s'il y a des questions :**

##### **D. Entamer le bref questionnaire :**

##### **E. Entamer le guide d'entrevue :**

De prime abord, nous sommes ici pour essayer de trouver des réponses aux objectifs de recherches, que j'ai énoncés plus tôt. Par conséquent, je tiens à souligner que nous ne sommes pas dans une démarche thérapeutique. Nous sommes plutôt au sein d'un contexte de recherche. Cependant, il se peut que vos confidences puissent faire émerger chez vous certaines émotions rattachées à l'abus sexuel. En ce sens, comme je vous l'ai dit, si vous sentez le besoin d'avoir un support quelconque, je vous invite à solliciter l'aide d'une ressource inscrite sur cette liste.

Avant de commencer, je tiens à vous dire que si vous n'êtes pas à l'aise de répondre à une ou plusieurs questions, ou que vous ne savez pas quoi répondre, ne soyez pas gêné de me le dire, les cas échéants, je vais les laisser tomber. De plus, si vous sentez que mes questions ne sont pas assez claires, soyez à l'aise de me demander des précisions. Enfin, vous pouvez prendre le temps qu'il vous faut pour y répondre.

➤ **QUESTIONS : Thèmes et sous thèmes<sup>54</sup> :**

**A) L'ENTRÉE EN MATIÈRE**

- Dans un premier temps, est-ce que vous avez un sujet sur lequel vous aimeriez vous exprimer, et cela, en lien avec l'agression?
- Est-ce que vous trouvez que la société réagit différemment envers les garçons victimes d'abus sexuel, comparativement aux filles? Si oui, comment ?
  - Pensez-vous que le fait d'être un garçon plutôt qu'une fille fait une différence?
- Pouvez-vous me parler de comment ça s'est passé après votre agression?
  - Comment avez-vous vécu l'agression?
  - Par rapport à ce dont on a parlé tout à l'heure, les filles versus les garçons vis-à-vis l'abus, pouvez-vous me dire si le fait d'être un garçon, plutôt qu'une fille, a changé quelque chose pour vous? Si oui, de quelle façon?

**B) SA PERCEPTION DES RÉPERCUSSIONS DE L'AGRESSION**

Maintenant, nous allons faire l'exploration des différentes répercussions qui ont pu être présentes au cours de votre vie adulte, et cela, toujours en lien avec l'agression sexuelle.

- Suite à votre agression, est-ce qu'il y a eu des changements dans votre vie? Si oui, lesquels?
  - Pouvez-vous me parler de votre perception des difficultés que vous avez rencontrées durant votre vie adulte, en lien avec votre expérience sexuelle infantile?

**Répercussions psychologiques :**

- Pouvez-vous vous exprimer sur les sentiments qui vous habitent, ou qui vous ont habité, lorsque vous pensez, ou avez pensé, à cet événement?
  - Ces sentiments sont-ils présents souvent?

---

<sup>54</sup> Légende concernant les symboles apposés à chaque question :

- Questions générales que nous allons formuler.
- Questions ou éléments spécifiques que nous pouvons énoncer au besoin.

- Si on regarde votre vie émotionnelle, est-ce que l'agression a amené des changements dans les mois qui ont suivi celle-ci, ou même maintenant? Si oui lesquels et comment ils se manifestaient?
  - Ex. : peur, colère, peines, etc.
- Toujours dans le même sens, est-ce que vous pourriez me dire comment vous vous sentez d'avoir été agressé en tant qu'homme?
  - Est-ce que le fait d'être un homme, plutôt qu'une femme, à modifié quelque chose concernant votre vie émotionnelle?

Là, nous avons exploré les répercussions liées à votre monde intérieur (relationnelles ou comportementales), est-ce que vous voyez d'autres genres de répercussions au sein de votre vie ?

#### **Répercussions comportementales :**

- Percevez-vous que l'agression sexuelle a pu apporter des problèmes dans votre quotidien? Si oui, pouvez-vous m'en parler?
  - Ex. : alcool, masturbation excessive, etc.

#### **Répercussions relationnelles :**

Nous avons parlé de votre vie émotionnelle, de vos difficultés comportementales, maintenant nous allons discuter de vos relations avec les autres.

- Pouvez-vous me dire comment l'abus sexuel a pu influencer vos relations interpersonnelles?
- Avez-vous remarqué d'autres répercussions dont vous n'avez pas parlé jusqu'à maintenant?



### **C) SA PERCEPTION DU CONTEXTE DE L'AGRESSION :**

Jusqu'à présent, nous avons couvert les répercussions de l'abus dans votre vie adulte, maintenant, et pour le reste de la rencontre, nous allons regarder les circonstances qui ont pu avoir une influence, positives ou négatives, sur ces dernières.

- Pouvez-vous me dire à quel âge l'agression est survenue? Et la dernière fois?
- Quel était le lien que vous aviez avec l'agresseur (père, mère, frère, cousin, inconnu, etc.) ?
- Avant l'incident, comment qualifieriez-vous votre relation avec l'agresseur?
  - Est-ce que vous aviez une bonne relation avec lui?
- Comment vous êtes-vous senti lorsque vous avez constaté que cette personne, avec laquelle vous aviez développé un lien de confiance a fait ces gestes?
  - Comment avez-vous réagi (honte, colère, trahison, etc.)?
- Pouvez-vous me dire comment ce lien (ou ce non-lien) avec la personne a pu influencer votre façon de voir cette agression? Si oui, de quelle façon?
  - Avez-vous assumé une certaine partie de la responsabilité face à cet événement?

### **D) SA PERCEPTION DU SOUTIEN DE SON ENVIRONNEMENT LORS DU DÉVOILEMENT DE L'AGRESSION :**

- Est-ce que vous avez parlé à quelqu'un de votre agression? Si oui, quand et à qui ? Sinon, pourquoi vous êtes-vous abstenu d'en parler, ou pourquoi avez-vous attendu tout ce temps?
  - Pensiez-vous qu'il était mieux pour vous de vous taire?
- Le fait d'être un garçon a-t-il influencé votre décision d'en parler?
- Comment a été reçue cette confidence?
- Est-ce que vous avez senti un quelconque support de la part de votre entourage?
  - Pouvez-vous me raconter la façon dont s'est concrétisé ce support (ou ce manque de support) de la part de votre entourage?

- Croyez-vous que le fait d'être un garçon a changé quelque chose en ce qui concerne la réaction de votre entourage? Et comment?
- Comment vous êtes-vous senti lorsque vous avez constaté ce support ou cette absence de support de la part de votre entourage?
- Pouvez-vous me dire si ce support (ou ce non-support ou ce silence de votre part) de votre entourage a influencé votre adaptation? Si oui, comment ? Sinon, pourquoi?
  - Est-ce qu'il a été aidant pour vous? Et de quelle manière?

#### **E) SES STRATÉGIES D'ADAPTATION :**

- En dehors de ce que nous venons de discuter, pouvez-vous me dire s'il y a eu quelque chose, un événement ou une situation, qui aurait influencé votre parcours de vie, et cela en lien avec l'agression? Pouvez-vous me parler de quelle manière cela vous a influencé?
  - Comment cela vous a-t-il permis de vous sentir mieux ou moins bien par rapport à l'agression?
- Y a-t-il autre chose, un moyen que vous auriez utilisé, qui vous a aidé à faire face à cet événement?
- Pouvez-vous me dire si vous avez perçu des aspects positifs par rapport à votre agression et des événements survenus par la suite? Si oui, pouvez-vous m'en parler?
- Pouvez-vous me dire comment le fait d'être un garçon abusé sexuellement a pu influencer votre façon de voir l'agression?
- Est-ce que vous avez autre chose à ajouter par rapport à tout ce qu'on a dit?

**Fin de l'entrevue**

## ANNEXE IV

### Formulaire de consentement

#### **Titre du projet**

Perspective psychosociale du vécu des hommes ayant été agressés sexuellement, au cours de leur enfance ou de leur adolescence.

#### **Responsable du projet**

Yannick Bernier, étudiant à la maîtrise en service social sous la direction de Nicole Dallaire, professeure au Département de service social de l'Université de Sherbrooke, sont responsables de ce projet. Je peux rejoindre, Nicole Dallaire, au numéro de téléphone 1-819-821-8000 poste 2924, pour toute information supplémentaire reliée au projet de recherche.

#### **Objectif du projet**

Le but de l'étude est de comprendre les répercussions psychosociales de l'abus sexuel chez les hommes et d'autre part, examiner les éléments contextuels pouvant influencer celles-ci (c'est-à-dire le soutien de l'environnement, l'évaluation de l'agression, le contexte de l'agression et les valeurs sociales face à la victimisation des hommes).

#### **Raison et nature de ma participation**

Il est entendu que ma participation à ce projet sera requise pour une entrevue d'environ deux heures. Cette entrevue aura lieu à ma résidence, ou ailleurs selon ma convenance, en fonction de mes disponibilités. Il est à noter que cette entrevue sera enregistrée sur cassette audio.

J'aurai à répondre à des questions sous la forme d'une exploration de ma vie et des difficultés que je rencontre depuis que j'ai subi cette agression sexuelle. Cette entrevue se divisera en deux parties. Dans la première partie, l'intervieweur (Yannick Bernier) m'exposera d'une part, les objectifs, les risques et avantages encourus par la participation à cette recherche, et me demandera de répondre verbalement à un petit questionnaire sociodémographique. Lors de la dernière portion de la rencontre, je serai convié à une entrevue d'environ une heure trente, où il y aura un entretien avec l'aide d'un guide d'entrevue.

Plus précisément, j'aurai à répondre à des questions ouvertes qui seront rattachées à des thèmes précis : 1) les répercussions de l'abus à l'âge adulte (psychologiques, comportementales et relationnelles); 2) les aspects culturels liés à la victimisation masculine pouvant influencer les répercussions de l'abus; 3) le contexte de l'agression (l'âge de l'agression et la relation avec l'agresseur avant l'abus); 4) le soutien de l'environnement lors du dévoilement de l'abus; 5) la perception de l'agression de la part de la victime.

### **Avantages pouvant découler de la participation**

Ma participation à ce projet me permettra d'acquérir une meilleure connaissance de soi et de bénéficier d'une écoute attentive de mon vécu. De plus, elle favorisera un avancement sur le plan des connaissances concernant cette problématique et donc une aide pour d'autres hommes qui ont été victimes d'abus sexuel.

### **Inconvénients et risques pouvant découler de la participation**

Il pourrait, lors de l'entrevue, que le fait de parler de mon expérience m'amène à vivre un stress psychologique ou des réminiscences (tristesse, colère, culpabilité, etc.). Le cas échéant, j'aurai à ma disposition les coordonnées d'organismes pouvant m'aider (CRIPHASE, CLSC., etc.).

### **Droit de retrait de participation sans préjudice**

Il est entendu que ma participation au projet de recherche décrit ci-dessous est tout à fait volontaire et que je reste, en tout temps, libre de mettre fin à ma participation sans avoir à motiver ma décision, ni subir de préjudice de quelque nature que ce soit. De plus, je pourrai refuser de répondre à certaines questions.

### **Confidentialité des données**

Les données recueillies seront conservées, sous clé, pour une période n'excédant pas 5 ans. Après cette période, les données seront détruites. De plus, aucun renseignement permettra de m'identifier en tant que participant à l'étude.

### **Résultats de la recherche et publication**

Si je le désire, je serai informé des résultats obtenus et je dois savoir que l'information recueillie pourra être utilisée pour des fins de communication scientifique et professionnelle. Dans ces cas, rien ne permettra de m'identifier comme une personne ayant participé à la recherche.

**Identification du président du Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des lettres et sciences humaines**

Pour tout problème éthique concernant les conditions dans lesquelles se déroule ma participation à ce projet, je peux en discuter avec les responsables du projet ou expliquer mes préoccupations à Mme Michèle Laaroussi, présidente du Comité d'éthique de la recherche de la Faculté des lettres et sciences humaines en composant le numéro suivant : 821-8000 poste 2289, ou par courriel : Michele.Laaroussi@Usherbrooke.ca.

**Consentement libre et éclairé**

Je (prénom et nom en lettres moulées) \_\_\_\_\_, déclare avoir lu le présent formulaire. Je comprends la nature et le motif de ma participation au projet

Par la présente, j'accepte librement de participer au projet.

Signature du participant : \_\_\_\_\_

Déclaration du responsable

Je (prénom et nom en lettres moulées) \_\_\_\_\_, certifie avoir expliqué au participant intéressé les termes du présent formulaire, avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard et lui avoir clairement indiqué à la personne qu'elle reste, en tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus. Je m'engage à garantir le respect des objectifs de l'étude et à respecter la confidentialité.

Signature du responsable du projet : \_\_\_\_\_

Fait à \_\_\_\_\_, le \_\_\_\_\_ 2004.

## ANNEXE V

### Liste de ressources

- ❑ **CRIPHASE**  
Tél. : (514) 529-5567
- ❑ **CLSC des Faubourgs** (H2K, H2L, H2X, H2Y, H2Z, H3B, H5B)  
Tél. : (514) 527-2361
- ❑ **CLSC Côte-des-neiges** (H2V, H3R, H3S, H3T, H3V, H3W, H4N, H4P)  
Tél. : (514)731-8531
- ❑ **CLSC LaSalle** (H8N, H8P, H8R)  
Tél. : (514) 364-6700
- ❑ **CLSC Hochelaga-Maisonneuve** (H1V, H1W)  
Tél. : (514) 253-2181
- ❑ **CLSC La petite prairie** (H2G, H2S)  
Tél. : (514) 273-4508
- ❑ **CLSC Lac-Saint-Louis** (H9J, H9P, H9S, H9W, H9X)  
Tél. : (514) 697-4110
- ❑ **CLSC Mercier-Est/Anjou** (H1B, H1E, H1J, H1M, H1K, H1L)  
Tél. : (514) 356-2572
- ❑ **CLSC Métro** (H2X, H3A, H3G, H3H, H3V, H3Y, H3Z)  
Tél. : (514) 934-0354
- ❑ **CLSC Montréal-Nord** (H1H, H1H)  
Tél. : (514) 327-0400
- ❑ **CLSC Olivier-Guimond** (H1M, H1N)  
Tél. : (514) 255-2365
- ❑ **CLSC Notre Dame de Grâce/ Montréal Ouest** (H3X, H4A, H4B, H4V, H4W, H4X)  
Tél. : (514) 485-1670
- ❑ **CLSC Pierrefonds** (H8Y, H8Z, H9A, H9B, H9C, H9E, H9H, H9J, H9K)  
Tél. : (514) 626-2572
- ❑ **CLSC Parc Extension** (H3N)  
Tél. : (514) 273-9591
- ❑ **CLSC René-Cassin** (H3X, H4V, H4W, H4X)  
Tél. : (514) 488-9163
- ❑ **CLSC Rivière-des-Prairies** (H1C, H1E, H1G)  
Tél. : (514) 494-4924
- ❑ **CLSC St-Henri** (H3C, H3J, H4C, H4Z, H5A)  
Tél. : (514) 933-7541
- ❑ **CLSC Saint-Léonard** (H1P, H1R, H1S, H1T)

- Tél. : (514) 328-3460
- ❑ **CLSC St-Louis-du-Parc** (H2T, H2V, H2W, H2X)  
Tél. : (514) 286-9657
  - ❑ **CLSC Saint-Michel** (H1Z, H2A)  
Tél. : (514) 374-8223
  - ❑ **CLSC Verdun Côte St-Paul** (H3E, H4E, H4G, H4H)  
Tél. : (514) 766-0546
  - ❑ **CLSC Villeray** (H2E, H2P, H2R)  
Tél. : (514) 376-4141
  - ❑ **CLSC-CHSLD de Rosemont** (H1T, H1X, H1Y)  
Tél. : (514) 524-3541
  - ❑ **CLSC-CHSLD Pointe-aux-trembles/Montréal-Est** (H1B, H1C, H1E, H1K, H1L, H1Z )  
Tél. : (514) 642-4050
  - ❑ **CHSLD-CLSC Bordeaux-Cartierville** (H3L, H3M, H4J, H4K, H4N)  
Tél. : (514) 331-2572
  - ❑ **CHSLD-CLSC Saint-Laurent** (H4L, H4M, H4N, H4P, H4R, H4S, H4T, H4W, H4Y, H9P)  
Tél. : (514) 748-6381
  - ❑ **Clinique communautaire de Pointe Saint-Charles** (H3K)  
Tél. : (514) 937-9251
  - ❑ **CLSC Ahuntsic** (H2B, H2C, H2M, H2N, H3L)  
Tél. : (514) 381-4221
  - ❑ **CLSC du plateau Mont-Royal** (H2H, H2J, H2K, H2L)  
Tél. : (514) 521-7663
  - ❑ **CLSC du Vieux La Chine** (H8R, H8S, H8T, H4Y, H9B, H9P, H9S)  
Tél. : (514) 639-0650

## ANNEXE VI

Tableau des catégories conceptualisantes

Grandes catégories	Catégories conceptualisantes	Sous-catégories conceptualisantes
➤ L'influence du contexte environnemental	○ Environnement supportant	<input type="checkbox"/> Meilleure acceptation de l'abus <input type="checkbox"/> Motivation à persévérer dans une démarche d'aide
	○ Abandon parental	
	○ Responsabilisation de l'abusé	
	○ Minimisation du vécu relié à l'agression	
	○ Demande d'allégeance envers la famille	
	○ Embarras de ses proches	
	○ Pas de considération de cet appui	
➤ Nature de la relation avec l'abuseur et type d'abus	○ Considération de l'image de l'agresseur	<input type="checkbox"/> Qualité relationnelle <input type="checkbox"/> Conceptualisation d'une relation parentale normale <input type="checkbox"/> Vivre au quotidien avec son agresseur <input type="checkbox"/> L'importance du genre de l'agresseur
	○ Considération de l'image de l'agression	<input type="checkbox"/> Brutalité sexuelle traumatisante <input type="checkbox"/> Les jeux sexuels ludiques
➤ Perception de la masculinité et de la victimisation	○ Sa perception des idées sociétales au sujet des hommes abusés sexuellement	<input type="checkbox"/> Invulnérabilité masculine <input type="checkbox"/> Volonté sexuelle <input type="checkbox"/> Initiation sexuelle <input type="checkbox"/> Mythe de l'homosexualité <input type="checkbox"/> Mythe de la contamination
	○ Intégration des idées sociétales	
	○ Doute sur leur orientation sexuelle	
	○ Crainte d'être jugé homosexuel	
	○ Sentiment de ne pas être un vrai homme	
	○ Doute d'être réellement une victime	
➤ Stratégies adaptatives	○ (fuite) Dénier de vécu	<input type="checkbox"/> Pendant l'agression <input type="checkbox"/> Pendant sa vie adulte
	○ La force de la spiritualité	<input type="checkbox"/> La force du destin <input type="checkbox"/> La force du pardon <input type="checkbox"/> La force de la foi
	○ Les avantages d'un soutien professionnel	<input type="checkbox"/> Comprendre les impact <input type="checkbox"/> Acceptation de l'abus



Suite des Grandes catégories	Suite des Catégories conceptualisantes	Suite des Sous-catégories conceptualisantes
➤ Répercussions psychologiques	○ Difficulté identitaire	<input type="checkbox"/> Personnelle <input type="checkbox"/> Sociale <input type="checkbox"/> Sexuelles
	○ Doute de son orientation sexuelle	
	○ Sentiment de perte	<input type="checkbox"/> De l'enfance <input type="checkbox"/> De l'innocence sexuelle <input type="checkbox"/> D'amour parental
	○ Hostilité face à l'agresseur	<input type="checkbox"/> Par une trahison <input type="checkbox"/> Bafoué dans son intégrité <input type="checkbox"/> Par un préjudice
	○ Hostilité face à la société	
	○ Hostilité face aux agresseurs	
	○ Terrorisé par l'abus	
	○ Marque indélébile en soi	
	○ La souffrance psychique	
	○ La honte d'être abusé	
	➤ Répercussions comportementales	○ Perception d'avoir vécu une relation homosexuelle
○ Fuite de son vécu émotionnel (alcool et drogue)		
○ Désir sexuel inapaisable (excessif et compulsif)		
○ Volonté de mettre un terme à sa souffrance (suicide)		
○ Volonté de mettre un terme aux abus (suicide)		
➤ Répercussions relationnelles	○ Volonté de partir de cette famille (suicide)	
	○ Attitude de méfiance	<input type="checkbox"/> Envers les gens en général <input type="checkbox"/> Envers les hommes
	○ Difficulté de couple	<input type="checkbox"/> Retard sur l'intimité <input type="checkbox"/> Difficultés sexuelles <input type="checkbox"/> Le besoin irrépressible d'amour

## BIBLIOGRAPHIE

- ALLGEIER, A., ALLGEIER, R. et Rice, E. (1988). *Sexualité humaine : dimensions et interactions*, Les éditions de la Chenelière inc., Montréal, Trad. Mathieu Pierrette et, M.-C. Désorcy, 1989, 765p.
- AYOTTE, V. et LAURENDEAU, M. (1999). *Effet d'un programme de promotion des compétences sur l'adaptation psychosociale d'adolescents de milieu urbain défavorisé*, Direction de la santé publique, Régie régionale de la santé et des services sociaux de Montréal-centre, 52p.
- BAGLEY, R. F. (1984). *Infractions sexuelles à l'égard des enfants*, Rapport du comité sur les infractions sexuelles à l'égard des enfants et des jeunes, Ottawa, Centre d'édition du gouvernement de Canada, 1422 p.
- BAL, Sarah, CROMBEZ, Geert, VAN OOST, Paulette et DEBOURDEAUDHUIJ, Ilse. (2003). « The role of social support in well-being and coping with self-reported stressful events in adolescents », *Child Abuse & Neglect*, vol. 27, p.1377-1395.
- BAUSERMAN, Robert et RIND, Bruce. (1997). « Psychological correlate of male child and adolescent sexual experiences with adults : a review of the nonclinical literature », *Archives of sexual behavior*, vol. 26, no 2, p.105-141.
- BÉDARD, Jean. (1999). *Familles en détresse sociale : repère d'action*, tome II, Intervention familiale communautaire, Éditions Anne Sigier, 170p.
- BEITCHMAN, J.H., ZUCKER, K.J, Hood, J.E., DACOSTA, G.A. et AKMAN, D. (1992). « Review of the long-term affects of child sexual abuse », *Child abuse and neglect*, vol. 16, p.101-118.
- BENDIXEN, Mons., MUUS, Karen, M. et SCHEI, Berit. (1994). « The impact of child sexual abuse : a study of a random sample of Norwegian students », *Child Abuse and Neglect*, vol. 18, no. 10, p.837-847.
- BOUDEWYN, N.C. et LIEM, J.H. (1995). « Childhood sexual abuse as a precursor to depression and self-destructive behavior in adulthood », *Journal of traumatic stress*, vol.8, no. 3, p.445-459.
- BRIERE, JOHN et ELLIOT, DIANA M. (2003). « Prevalence and psychological sequelae of self-reported childhood physical and sexual abuse in a general population sample of men and woman », *Child abuse and neglect*, vol.27, p.1205-1222.
- CHARBONNEAU, Lucie et HOULE, Janie. (1999). « Suicide, hommes et socialisation », *Frontière*, vol. 12, no 1, automne, p.62-68.

- CROWDER, Adrienne. (1993). *Quand les portes s'ouvrent : modèle de traitement des personnes de sexe masculin qui ont survécu à l'abus sexuel*, Ottawa, centre national sur la violence dans la famille, 151p.
- CORBEIL, Christine et DESCARRIES, Francine. (1990) *Les pratiques féministes*, Nouvelle pratiques sociales, vol. 3, no 2, Automne, p.1-5.
- COWGER, C.D. (1992). *Assessment of client strengths* (chapitre 11), Longman publishing group, p.139-147.
- DALLAIRE, Nicole. (1998). *Enjeux et voies d'avenir de la promotion\prévention, une réflexion dans le champ enfance-jeunesse-famille*, Thèse à la faculté des études supérieures en sciences humaines appliquées (Ph.D.), Université de Montréal, p.90-102.
- DALLAIRE, Nicole, GOYETTE, Martin, PANET-RAYMOND, Jean, VAN HILLE, Gwénola, FLEURENT, Valérie, ALLAIRE, Richard et DION, Sylviane. (2003). *Le partenariat dans un centre jeunesse à l'aune des approches-milieu*, Institut de recherches pour le développement social des jeunes, 223p.
- DESLAURIERS, Jean-Pierre. (1991). *Recherche qualitative : guide pratique*, Mcgraw-hill éditeur, Montréal, 142p.
- DE ROBERTIS, Cristina. (1995). *Méthodologie de l'intervention en travail social*, Paris, Bayard édition, Le centurion, 305p.
- DHALIWAL, Gurmeet, K., GAUZAS, Larry, ANTONOWICZ, Daniel. H. et Ross, Robert. R. (1996). «Adult male survivor of childhood sexual abuse : Prevalence, abuse characteristics, and long-term effects », *Clinical psychology review*, vol. 16, no 7, p.619-639.
- DIMOCK, Peter T. (1988). «Adult male sexually abused as children », *Journal of interpersonal violence*, vol. 3, p.203-221.
- DORAIS, Michel. (1996). « La dissonance identitaire chez les garçons ayant été victimes d'abus sexuels durant l'enfance ou l'adolescence », *Revue sexologique*, vol. 4, no 1, printemps, p.29-53.
- DORAIS, Michel. (1997). *Ça arrive aussi aux garçons, L'abus sexuel au masculin*, Montréal, Édition VLB, 234p.
- DORVIL, Henri et MAYER, Robert (sous la direction). (2001). *Problèmes sociaux :Tome 1, Théories et méthodologies*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 592p.

- DUBOIS, M. (1996). « Les pratiques sociales au Québec : l'étude psychosociale de l'environnement de travail au regard de la santé physique et mentale du personnel concerné par l'application de la Loi sur la protection de la jeunesse », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 9, no.2, automne, p101-116.
- DULAC, Germain. (1997). *Les demandes d'aide des hommes*, Action intersectorielle pour le développement de la recherche sur l'aide aux hommes (AIDRAH), Montréal, 39p.
- DULAC, Germain. (1999). *Intervenir auprès des clientèles masculines : théorie et pratiques québécoises*, A.I.D.R.A.H., 81p.
- DULAC, Germain. (2001). *Aider les hommes...aussi*, VLB éditeur, 187p.
- DULAC, Germain. (2002). « Les paradoxes et biais qui marquent l'intervention auprès des hommes », *Intervention*, no 116, juin 2002, p.158- 165.
- DUFOUR, Magali, H., NADEAU, Louise et BERTRAND, Karine. (2000). « Les facteurs de résilience chez les victimes d'abus sexuel : État de la question », *Child abuse and Neglect*, vol. 24, no. 6, p.781-797.
- DUMONT, Micheline, Jean, Michèle, LAVIGNE, Marie, STODDART et Jennifer. (1992). *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Le jour éditeur, collection idéelles, Montréal, 646p.
- ENRIQUEZ, Eugène, HOULE, Gilles., RHÉAUME, Jacques et SÉVIGNY, Robert. (1993). *L'analyse clinique dans les sciences humaines*, Éditions Saint-Martin, 206p.
- FITS FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEUSES ET DES TRAVAILLEURS SOCIAUX. (2000). *Définition du travail social*. Adresse URL : [www.ifsw.org/Publication/4.6f.pub.html-10k](http://www.ifsw.org/Publication/4.6f.pub.html-10k). Page consultée le 24 mars 2003.
- FINKELHOR, David. (1984). *Child Sexual Abuse: New Research and Theory*. New York: Free Press, 260p.
- GAGNON, Lucie, RONDEAU, Gilles, MERCIER, Guy, CAMUS, Sylvain, CORMIER, Robert, GAREAU, Pierre, GARNEAU, Laurent, LAVALÉ, Michel, ROY, Claude, SAINT-HILAIRE, Yvon et TREMBLAY, Gilles. (2004). *Les hommes : s'ouvrir à leurs réalités et répondre à leurs besoins*, Rapport du comité de travail en matière de prévention et d'aide aux hommes, Ministère de la Santé et des services sociaux, 41p.
- GUILLOT, Marie-Laure. (2000). *Évaluation des effets d'une intervention de groupe effectuée auprès d'hommes agressés sexuellement dans leur enfance*, Mémoire en service social (M. sc.), Université de Montréal, Décembre, 80p.

- GUILLOT, Marie-Laure, MORRISSETTE, Pauline et TOURIGNY, Marc. (2002). « Intervention de groupe auprès des hommes agressés sexuellement dans leur enfance : État des connaissances et illustration québécoise », *Intervention*, no 116, juin, p.72-82.
- HAYWOOD, Thomas.W., KRAVITZ, Howard M. et WASYLIW, Orest E. (1996). « Cycle of abuse and psychopathology in cleric and noncleric molesters of children and adolescent », *Child abuse and neglect*, vol.20, issue 12, December, p.1233-1243.
- HÉBERT, Martine; PICHÉ, Christiane, PARENT, Nathalie et TREMBLAY, Caroline. (1999). *Abus sexuel, facteurs familiaux et ajustement de l'enfant*, université de Laval, 88p.
- HUNTER, Mic. (1990). *Abused boys, the neglected victims of sexual abuse*, New York, Fawcett columbine, 304p.
- KAUFMANN, Jean-Claude. (1996). *L'entretien compréhensif*, Éditions Nathan, Paris, 127p.
- KENDALL-TACKETT, K.A., WILLIAMS et L.M., FINKELHOR, D. (1993). « Impact of sexual abuse on children : A review and synthesis of recent empirical studies », *Psychological bulletin*, vol.113, no.1, p.164-180.
- LAVILLE, Christian et DIONNE, Jean. (1996). *La construction des savoirs*, Montréal, Chenelière/ McGraw-Hill, 346p.
- LEW, Mike. (1988). *Victims no longer: Men recovering from incest and other sexual child abuse*, Harper Collins Publishers Inc, new York, 325 p.
- LISAK, David. (1994). «The psychological impact of sexual abuse : content analysis of interviews with male survivor », *Journal of traumatic stress*, vol. 7, no. 4, p.525-548.
- MALTAIS, Solange. (1996). *L'autoperception de l'intimité et de la sexualité chez l'homme victime d'abus sexuel extrafamilial à l'enfance et chez sa partenaire*, Rapport d'activité comme exigence partielle de la Maîtrise en Sexologie, Université du Québec à Montréal, 112p.
- MANSEAU, Hélène. (1993). « Abus sexuel et troubles de l'intimité: mieux comprendre pour mieux agir », *Revue Sexologique*, Vol .1, No 2, p.79-91.
- MATHEWS, Frederick. (1995). *Voix en Harmonie : Soutien et démarches de guérison à l'intention des survivants et survivantes d'agression sexuelle*, Santé Canada, Ottawa, 60p.

- MATHEWS, Frederick. (1996). *Le garçon invisible : nouveau regard sur la victimologie au masculin : enfants et adolescents*, Santé Canada, Ministère des travaux publics et services gouvernementaux Canada, Ottawa, 80p.
- MAYER, Adele. (1983). *Incest: A treatment Manual for Therapy with Victims, Spouses and Offenders*, Learning Publications, inc., 309 p.
- MAYER, Robert et OUELLET, Francine. (2000). *Méthodes des recherche en intervention sociale*, Boucherville, Gaëtan Morin, 409p.
- McMILLEN, C., RIDEOUT, G. et ZURAVIN, S. (1995). «Perceived benefit from child sexual abuse », *Journal of consulting and clinical psychology*, vol. 63, no 6, p.1037-1043.
- MSSS MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. (1998). Manuel de référence sur la protection de la jeunesse, Québec, 245p.
- MSSS MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX. (2001). *Les orientations gouvernementales en matière d'agression sexuelle*, Québec, 90p.
- MILES, Matthew, B. et HUBERMAN, Michael. (2003). *Analyse des données qualitatives*, traduction de la 2<sup>ième</sup> édition américaine par M. Hlady Rispal, De Boek Université, Paris, 626p.
- MUCCHIELLI, Alex (2002). *L'identité*, 5<sup>e</sup> édition, Presse universitaire de France, p.127.
- OPTSQ ORDRE PROFESSIONNEL DES TRAVAILLEURS SOCIAUX DU QUÉBEC. (2002). « Définition des activités professionnelles des travailleurs sociaux », adopté par le bureau de l'OPTSQ le 30 mai 2002, 6p.
- PAILLÉ, Pierre et MUCCUIELLI, Alex. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (Chapitre 9 : *L'analyse qualitative à l'aide des catégories conceptualisantes*), Armand Colin/VUEF, Paris, p.147-179.
- POUPART, Jean, DESLAURIERS, Jean-Pierre, GROULX, Lionel-Henri, LAPERRIÈRE, Anne, MAYER, Robert, et PIRES, Alvaro, P. (1997). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Gaëtan Morin éditeur, Montréal, 405p.
- RIND, Bruce, BAUSERMAN, Bruce et TROMOVITCH, Phillip. (1998). *Étude des conséquences de l'abus sexuel sur les enfants à partir de cas non-clinique*, Exposé

présenté au symposium patronné par Paulus Kerk à Rotterdam, le 18 Décembre 1998.

- RODRIGUEZ, Ned, RYAN, W., Susan, ROWAN, B., Anderson et FOY, W., David. (1996). « Posttraumatic stress disorder in a clinical sample of adult survivors of childhood sexual abuse », *Child Abuse & Neglect*, vol. 20, p. 943-952.
- ROSENTHAL, Saul, Feiring, Candice et TASKA, Lynn. (2003). « Emotional support and adjustment over a year's time following sexual abuse discovery », *Child Abuse & Neglect*, vol. 27, p.641-661.
- SARJOLA, Heikki et UUTELA, Antti. (1994) « The prevalence of child sexual abuse in Finland » *Child abuse and neglect*, vol. 18, no 10, p.827-935.
- SPACCARELLI, Steve et KIM, Soni (1995). « Resilience criteria and factors associated with resilience in sexually abused girls », *Child abuse and neglect*, vol. 19, no 9, p.1171-1182.
- STATISTIQUE CANADA. (1999, 2000, 2001). *Statistique de la criminalité au Canada*.
- STATISTIQUE QUÉBEC. (1999, 2000, 2001). *Statistique de la criminalité au Québec*
- SWANSTON, Heather, Y., PLUNKETT, Angela, M., O'TOOLE, Brian I., SHRIMPSON Sandra, PARKINSON, Patrick N et OATES, Kim R. (2003). « Nine years after child sexual abuse », *Child Abuse & Neglect*, vol. 27, p. 967-984.
- TARDIF, Monique. (2001). « Des abus sexuels perpétrés par des femmes et des adolescents; l'ultime tabou », *Revue québécoise de psychologie*, vol. 22, no3, p.111-135.
- THÉRIAULT, C., CYR, M. et WRIGHT, J. (1997). « Soutien maternel aux enfants victimes d'abus sexuel : Conceptualisation, effet et facteurs associés », *Revue québécoise de psychologie*, vol. 18, no 3, p.147-167.
- TISCHLER. Henry, L., WHITTEN, Phillip et HUNTER, David E.K. (1983). *Introduction to sociology*, second edition, CBS college publishing, New York, 598p.
- TREMBLAY, Claudia. (1995). « Les hommes victimes d'abus sexuel dans l'enfance : Problématique et traitement de groupe », *Intervention*, no 101, juin, p.41-48.
- TOURIGNY, Marc et LAVERGNE, Chantal. (1995) *Les agressions à caractères sexuels (ACS) : État de la situation, efficacité des programmes de prévention et*

*facteurs associés à la dénonciation*, Laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale (LAREHS), Université du Québec à Montréal, janvier, p.87.

VATZ-LAAROUSSI, Michèle, LAFLEUR, Julie et OUELLET, Mylène. (2003). *La théorie en action : Modèles et Paradigmes en travail social, Guide pédagogique*, université de Sherbrooke, automne, p.57.